

A PART .

Res sc 100.206 A

HISTOIRE



GÉNÉRALE

DES INSECTES

DE SURINAM ET DE TOUTE L'EUROPE,

CONTENANT

Leurs Descriptions, Leurs Figures, Leurs Differentes
Metamorphoses,

De même que les Descriptions des Plantes, Fleurs & Fruits, dont ils se nourrissent; & sur lesquels on les trouve le plus communément; avec quelques détails sur les Crapauds, Lézards, Serpens, Araignées, & autres petits Animaux de Surinam, peints sur les lieux d'après nature & gravés avec soin,

Par Mademoiselle MARIE SYBILLE DE MERIAN,

EN DEUX PARTIES IN-FOLIO,

Troisieme Edition, revue, corrigée, & considérablement augmentée, par M. Buch'oz, Médecin Botaniste de seue Sa Majesté le Roi de Pologne, Membre de plusieurs Académies,

A laquelle on a joint une troisieme Partie qui traite des plus belles Fleurs, telles que des Plantes bulbeuses, liliacées, caryophillées, &c. avec leur Description exacte, leur culture, & leurs propriétés.

OUVRAGE INTÉRESSANT POUR LES AMATEURS DE L'HISTOIRE NATURELLE, ET UNIQUE EN SON GENRE.

TOME PREMIER.

DES PLANTES DE SURINAM.



A PARIS,

Chez L. C. Desnos, Libraire, Ingénieur-Géographe de Sa Majesté le Roi de Danemarck, rue Saint Jacques, au Globe.

M. D. C. C. L X X I.

A VE C PRIVILEGE DU ROI.

the state of the second of the second second of the second DASON AND THE STANDARD CONTRACTOR STANDARD AND STANDARD S entire remaining the language of the state of CONTRACTOR PROPERTY AND THE WAY OF A CONTRACT OF THE CONTRACTOR OF THE CONTRACT OF THE CONTRAC The state of the s Green and there of the electric between the second sections and the second sections and the second sections and the second sections are second sections and the second sections are second sections and the second section sections are second sections and the second section The same of the sa The state of the control of the state of the and the figure of the same of A CONTRACTOR

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

HISTOIRE NATURELLE est de toutes les sciences celle qu'on cultive avec le plus de soin & d'application, dans un siecle éclairé comme le nôtre, aussi est-elle la plus utile. Les avantages sans nombre qu'elle nous procure journellement, n'ont pas peu contribué à l'accréditer. Parmi les différens Traités qui ont paru sur cet objet, un des plus intéressants est sans contredit l'Histoire des Insectes de Surinam & de toute l'Europe, dessinés par Mlle Marie Sibylle de Merian, & gravés sous ses yeux. Le nom de cette Naturaliste sera toujours cher aux amateurs de la belle nature; mais ils ne voyoient qu'avec le plus grand regret la perte des planches qu'elle avoit exécutée avec tant de soin, & dont on n'avoit encore tiré qu'un très-petit nombre d'épreuves. Un Curieux de Paris en avoit fait l'acquisition en Hollande, & les conservoit depuis un grand nombre d'années dans son cabinet. Le Sieur Desnos, Ingénieur-Géographe de Sa Majesté Danoise, en a fait l'acquisition à la vente de ce Curieux: il les a tirées en quelque façon de l'oubli où elles étoient, pour les mettre au grand jour: ce sont ces Planches qu'il offre aujourdhui au Public dans cette nouvelle édition de l'Histoire des Insectes de Surinam & de toute l'Europe; c'est un vrai présent qu'il fait aux amateurs de l'Histoire Naturelle, qui désirent instamment de voir revivre les Ouvrages de cette Naturaliste, & dont la plûpart même le sollicitent depuis plusieurs

années de les leur procurer.

Mademoiselle de Merian a publié in-4. pour premier de ses Ouvrages une collection des Insectes de l'Europe, qu'elle a peints & gravés elle-même : cet Ouvrage est divisé en deux parties; la premiere a parue en 1679, & la seconde en 1683. M. Marret, Docteur en Médecine, a donné une seconde édition in-folio de ces mêmes planches, & y a ajouté des notes. Après la publication de ce premier Ouvrage, cette Demoiselle est parti pour Surinam, elle a peint d'après nature la plûpart des Insectes qu'elle y a trouvés; & à son retour en Europe, elle les a fait graver en soixante & douze planches. On y voit les Insectes représentés avec leurs différentes métamorphoses & leurs attitudes naturelles sur les plantes, les fleurs & les fruits dont ils se nourrissent. Elle y a aussi ajouté les figures des différentes Araignées des Indes Occidentales, des Fourmis, des Lézards, des Serpens, des Crapauds & des Grenouilles qu'elle a observés dans l'Amérique. Elle y a en outre rapporté les noms que les habitans du pays donnent aux différentes plantes qui s'y trouvent. Feu M. Commelin, Professeur en Botanique, lui a fourni des notes pour les désigner sous les vrais noms Botaniques qui leur conviennent. La description des Plantes & des Insectes de Surinam a été publiée pour la premiere fois par cette Demoiselle en Idiôme Latin & Hollandois. Telle est la forme & la nature de l'Ouvrage dont on donne ici une nouvelle édition. On l'a divifé en trois parties; la premiere est l'Histoire Latine & Françoise des Insectes de Surinam: elle traite de leur génération & de leurs métamorphoses. Il y est fait mention des plantes, fleurs & fruits, sur lesquels on les trouve & dont ils se nourrissent : elle contient aussi une description des Crapauds, Lézards, Serpens, Araignées & autres petits animaux du même pays; elle est ornée de soixante & douze planches, qui ont été exécutées sous les yeux de Mlle de Merian, & qui se trouvent encore dans toute leur beauté. La seconde partie comprend l'Histoire des Insectes de l'Europe; elle traite, ainsi

que la premiere, de l'origine & des différens changemens qui arrivent aux Chenilles, aux Vers, aux Papillons & autres Insectes; mais on n'y considere que ceux qu'on trouve dans cette partie du monde. On y rapporte pareillement la description des plantes, fleurs & fruits, qui leur servent de nourriture. Cette seconde partie est une traduction qui a été faite du Hollandois en François, par M. Marret, Docteur en Médecine, ainsi qu'on l'a déja observé: on y a inséré dix-huit nouvelles planches qui ne sont pas dans les Exemplaires de la premiere édition, & des descriptions Botaniques que M. Marret y a jointes. On compte dans cette seconde partie environ cent quatre-vingt planches in-4.: on en a tiré deux ou trois sur une même seuille, pour faire paroître cette seconde partie sous le même format in-folio, que la premiere. La troisieme partie est une très-jolie collection de soixante & neuf planches de Plantes bulbeuses, liliacées, caryophillées, qui ont été dessinées & gravées d'après nature. Ces Plantes paroissent être précisément les mêmes que celles qui se trouvent gravées dans Suvert : on les a accompagné de leur description exacte, de leur culture & de leurs propriétés. On a encore ajouté aux deux autres parties toutes les observations qui ont parues les plus nécessaires pour rendre cette édition encore plus intéressante que les précédentes.



Property and the second of the

Cir e mani mon, di pie treno de primer del permanente di circo de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania del compania del compania de la compania del compania d

atiel Service and Second and Second Control of the Second Control

The transport of the same of t

PRÉFACE

DE

MARIE SIBYLLE DE MERIAN.

DEs ma jeunesse je me suis appliquée à l'examen des Insectes, j'ai commencé à Francfort sur le Mein, ma patrie, par les vers-à-soye; ayant ensuite remarqué que les plus beaux Papillons, tant ceux qui volent le jour, que ceux qui ne volent que la nuit, sortoient des Chenilles; je ramassai toutes celles que je trouvai, pour en étudier les transformations. Pour faire mes observations avec plus d'exactitude, j'abandonnai toute sorte de compagnies & je m'appliquai au dessein afin de pouvoir peindre ces Insectes au naturel. C'est ainsi que j'ai recueilli & peint sur parchemin tous les Insectes que j'ai découverts à Francfort & à Nuremberg. Cette collection étant tombée entre les mains de quelques Curieux, ils m'exhorterent à donner. au Public les observations que j'avois faites sur les Insectes pour la satisfaction des Physiciens. Je me laissai aller à leurs conseils, & j'en publiai la premiere partie in-4. en 1679, & la seconde en 1683, après les avoir gravés moi-même. Je passai ensuite en Frise & en Hollande où je continuai l'examen des Insectes, sur-tout en Frise, car en Hollande je n'eus pas occasion d'en faire de recherches, sur-tout dans les Buissons & dans les Vennes; cependant il faut que j'avoue que les Curieux réparoient ce défaut en m'apportant des Chenilles dont je pusse examiner les métamorphoses, & j'en ai conservé les observations, qui pourront servir un jour à augmenter les deux Volumes precédens. Mais je n'ai rien vu en Hollande de plus curieux que les différens Insectes que l'on apporte des deux Indes, sur-tout lorsque j'eus la permission de voir le cabinet de l'illustre M. NICOLAS WITSEN, Bourguemaître d'Amsterdam & Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, & celui de M. Jonas Witsen, Secrétaire de la même Ville. J'ai vu aussi le curieux cabinet de M. FRÉDERIC RUISCH, celèbre Docleur en Médecine, & Professeur en Anatomie & en Botanique; enfin celui de M. LEVIN VINCENT & de plusieurs autres, où j'ai trouvé une quantité innombrable d'Insectes, dont néanmoins on ne connoissoit ni l'origine ni la génération, c'est-à-dire, comment les Chenilles se transformoient en fêves, ni les autres changemens. C'est ce qui m'a déterminé à entreprendre le long voyage de Surinam en Amérique, pays chaud & humide, d'où les personnes, dont je viens de parler, avoient reçu la plus grande partie de leurs Insectes. Je passai la mer dans le mois de Juin 1699, & je restai dans ce pays-là jusqu'au mois de Juin 1701, afin d'avoir le temps de faire mes remarques avec soin : je repassai alors en Hollande où j'arrivai le 23 Septembre. J'ai peint soigneusement en parchemin les figures de ces soixante-douze planches sur les lieux & de grandeur naturelle, ainsi qu'on les peut voir chez moi avec ces Insectes secs. Il faut pourtant avouer que je n'ai pas trouvé dans ce pays-là les commodités que je m'y étois promises pour l'examen des Insectes; car ce climat étant d'une chaleur qui ne convenoit pas à mon tempérament, j'ai été obligée de revenir dans le pays plutôt que je ne l'avois résolu. A mon retour, quelques Curieux à qui je sis voir mes desseins; me presserent de les faire imprimer & de les publier, jugeant que c'étoit le plus bel Ouvrage qui eut jamais été peint en Amérique. Les dépenses, qu'il me falloit faire pour cela, me firent d'abord suspendre l'exécution de ce dessein; mais enfin je surmontai cette difficulté.

Cet Ouvrage comprend donc soixante-douze Planches, qui représentent plus de cent Observations sur les Chenilles, les Vers & les Mites; de quelle maniere, après avoir changé de peau, elles changent de couleur & de forme, & se transforment ensin en Papillons, en Papillons nocturnes, en Escarbots, en Abeilles & en Mouches. J'ai représenté tous ces Insectes sur les plantes, les fleurs & les fruits dont ils se nourrissent. J'y ai ajouté des remarques sur

b ij

la génération des Araignées des Indes Occidentales, des Fourmis, des Serpens; des Lézards, des Crapauds, & des Grenouilles, que j'ai faites en Amérique, où j'ai dessiné ces animaux d'après nature; j'en ai aussi recueilli quelque chose du récit que m'ont fait les Indiens.

Ce n'est pas l'intérêt qui m'a fait entreprendre cet Ouvrage; je ne cherche qu'à en retirer ce qu'il m'a couté; je n'y ai rien épargné ni pour la gravûre ni pour le papier, asin de faire plaisir aux connoisseurs & à ceux qui étudient la nature des Insectes & des Plantes,

& de répondre à leur attente; je serai contente si j'y ai réussi.

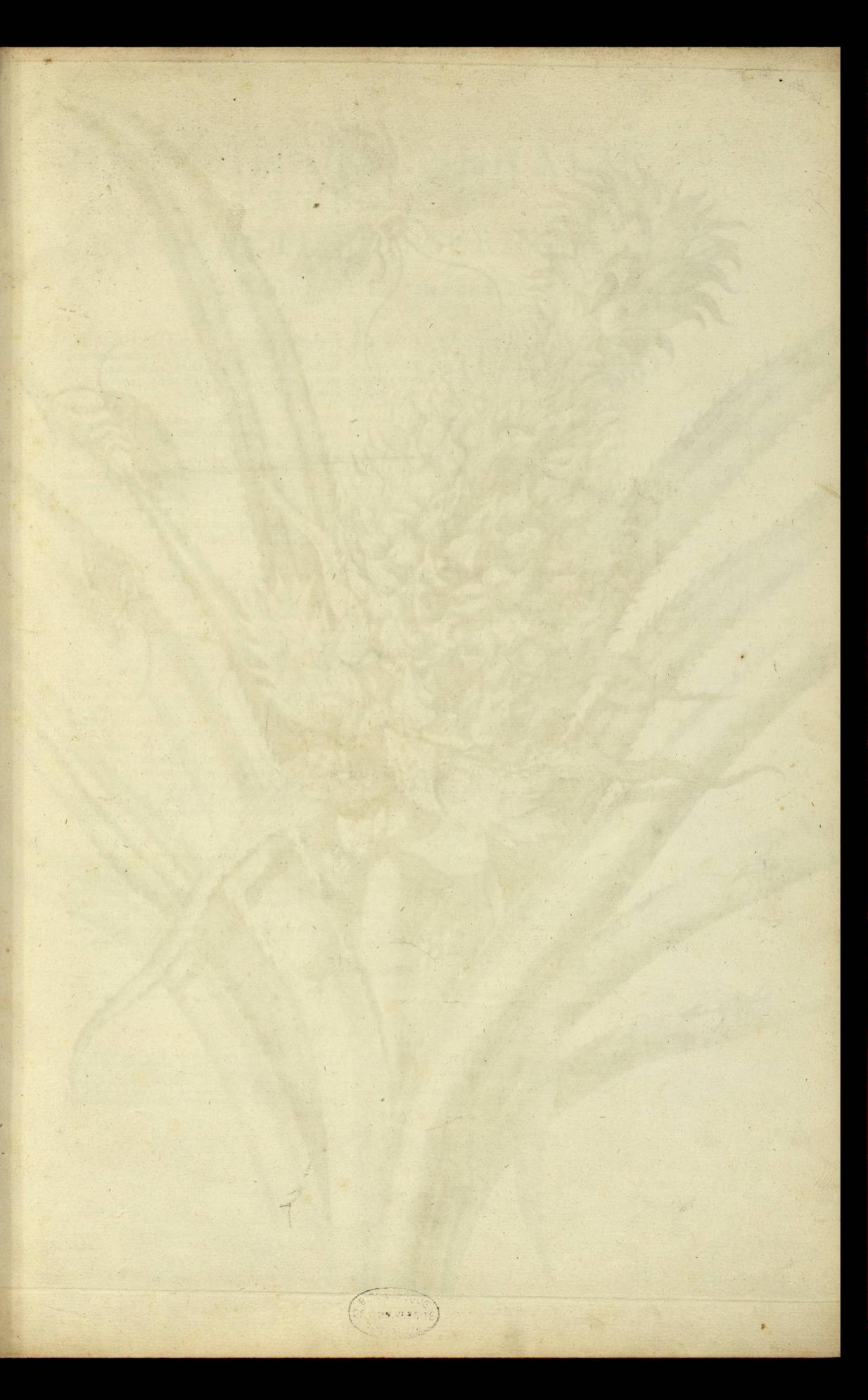
A l'exemple de CL. BIDLOO, Professeur à Leyde, j'ai mis une planche entre deux descriptions, comme il a fait dans son Anatomie. J'aurois pu facilement étendre ces descriptions; mais comme on est aujourd'hui très-délicat, & les sçavants ne se trouvant point d'accord sur ces sujets, je m'en suis tenu simplement à ce que j'ai observé, me contentant de donner matiere aux réslexions des autres. Outre que plusieurs Auteurs ont amplement écrit avant moi sur le même sujet, comme Mouffet, Godart, Swammerdam, Blankart, &c. J'ai donné à la premiere transformation des Chenilles le nom de sêves, & à la seconde celui de Papillons, simplement pour ceux qui volent le jour; & j'ai appellé avec Mouffet Papillons nocturnes ceux qui ne volent que la nuit; j'ai de même donné le nom de Mouches & d'Abeilles à la seconde transformation des Mites & des Vers.

J'ai donné aux plantes les noms que leur donnent les habitans du pays & les Indiens; & M. GASPAR COMMELIN, Docteur en Médecine, Professeur en Botanique au collège de Médecine, & de l'Académie Léopoldine, a ajouté dans des notes au bas des pages les noms

& surnoms qu'on leur donne en Latin.

J'ai résolu, si le ciel m'accorde la vie & la santé, d'ajouter aux Observations que j'ai saites en Allemagne, celles que j'ai recueillies en Frise & en Hollande, & de les publier en Latin & en Hollandois.







HISTOIRE GÉNÉRALE DES PLANTES ET INSECTES DE SURINAM.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

NANAs inter omnes fructus terrarum edules facile princeps, merito etiam in hujus Operis Observationumque mearum ordine ducit agmen: florentem exhibet Figura prima, qui in sequenti maturus conspiciendus erit. Parva ejusdem variegata folia, quibus proximè infidet fructus, rutilantis sunt instar serici, flavis maculis ornati; tenera ad latus germina, postquam maturus decerptus est fructus, ulterius excrescunt; folia oblonga exterius viridi sed glauco, interius herbaceo sunt colore in margine quodammodo rubescentia, validis aculeis munita. Quod ad cætera pulcherrimum hunc suavissimumque fructum varii doctiffimi Viri, veluti Piso & Marcgravius in Hiftor. Brafil., Reede in Part. XI. Horti Malabarici, Commelinus in Part. I. Horti Amstelodam. ut & alii uberius descripserunt; quamobrem ad meas de Insectis Observationes progressura, circa illum non amplius morabor.

Insectorum in America omnium notissima sunt ita dictæ Kakkerlacæ, quod maxima ubique damnum & incommoda afferant incolis, horum lanificia & lintea devastando ac cibum porumque corrumpendo. Dulcia quæque communis ipsis sunt esca, quâ de causâ & hoc fructu tantopere delectantur. Acervatim sua accumulant semina, quæ, perindè ac nonnullæ in nostris regionibus faciunt Araneæ, telâ in gyrum ductâ obtegunt. Ovulis maturitatem nactis, ac perfectis demum fœtibus, rodendo testas ovulorum frangunt summâque excurrunt celeritate tenellæ Kakkerlacæ, atque cum formicis majores non fint, per rimas ferrarumque claustra in thecas & scrinia nullo negocio penetrant, ubi corrodunt omnia atque depascunt. Tandem in illam augentur molem, quâ Tabula Prima istarum unam depictam sistit, coloris è fusco albicantis. Ubi perfectam denique acquifiverunt magnitudinem, difruptà in dorso pelle, alata prodit Kakkerlaca, mollis & alba, remanentibus exuviis, pristinam insecti formam inani cute mentientibus.

In opposito latere hujus fructus aliud quoddam Kakkerlacarum genus conspicitur, quod ipsum in susco quodam sacculo sub ventre recondita gerit semina; verum hunc sacculum tacta animalcula statim dejectum linquunt, ut citius avolare sugamque capessere possint. Ex sacculo sœtus proveniunt, qui eandem cum prædictis majoribus, sine alio discrimine, subeunt metamorphosin.

Diversa, quibus planta hec à diversis Austoribus insignitur, nomina, collecta reperiuntur in Flora Malabarica mea, super XII. Partes Horti Malabarici conscripta.

'Ananas étant le plus excellent des fruits que l'on mange, il convient qu'il tienne le premier rang dans cet ouvrage & dans l'ordre de mes observations. La premiere figure le représente tel qu'il est lorsqu'il fleurit; & dans la suivante on le voit mur. Les petites feuilles panachées qui sont sous le fruit, ressemblent à un satin rouge tacheté de jaune, les petits rejettons qui sont à côté continuent à croître lorsqu'on a fait la récolte du fruit mûr. Les feuilles sont longues, en dehors d'un verd de mer, en dedans d'un verd de pré, le bord paroît rougeatre & est garni de pointes assez fortes. Au reste plusieurs Savans ont parlé fort au long de ce fruit, qui est aussi beau à la vue qu'agréable au goût, Pison & Marcgrave en ont traité dans l'Hist. du Bresil, Reede dans la XI Part. de l'Hort. Malab., Commelin, dans la I Part. de l'Hort. Amstel. &c. ainsi je m'en rapporte à ces Savans pour passer à mes observations sur les Insectes.

Les Kakerlaques sont de tous les Insectes de l'Amérique, ceux que l'on connoît le plus, par les maux & les pertes qu'ils causent aux habitans; ils rongent les étoffes de laines & de toiles, & ils gâtent la boisson & le manger. Ils aiment sur-tout les choses douces, c'est pourquoi ils ont une inclination extraordinaire pour l'Ananas. Ils déposent leurs œufs en monceau & les enveloppent d'une toile fine comme font en Europe certaines araignées. Lorsque ces œufs sont parvenus à leur maturité, & que les jeunes insecles ont pris naissance, ils rongent eux-mêmes la coque & en sortent avec précipitation; ils ne sont pas pour-lors plus gros qu'une fourmi, par conséquent ils se fourent facilement, par les fentes ou par la serrure dans les coffres & dans les armoires, ils y rongent & y détruisent tout. Enfin ils deviennent de la grandeur que l'on en voit un représenté dans la premiere figure, & sont d'une couleur brune grifatre. Lorsqu'ils ont pris toute leur grandeur, leur peau se fend sur le dos, & il en sort un insecte aîle, mol & blanc, ses dépouilles ressemblent à un vrai Kakerlaque; mais elles sont vuides intérieurement.

De l'autre côté du fruit on voit une autre espece de Kakerlaques, qui porte ses œufs sous le ventre dans un petit sac brun; mais dès que l'on touche l'animal, il quitte ce sac, pour se sauver avec plus de légereté; il en sort des jeunes auxquels il arrive les mêmes métamorphoses qu'aux gros dont nous venons de parler, sans aucune différence.

On trouve dans mon Flora Malabarica, que j'ai composé sur les douze parties de l'Hortus de Malabar, les dissérens noms que les Ecrivains ont donné à cette Plante.

REMARQUE

Les Kakerlaques sont des insectes du genre des Mittes, leur corps est applati; celui des mâles est, dit-on, caché sous des aîles, & celui des femelles est à découvert, parce qu'elles n'ont point d'aîles; ce qui paroît contredire ce qu'a dit Mlle. de Merian, puisqu'elle prétend que ces insectes ne se trouvent sans aîles qu'avant qu'ils aient été métamorphosés, & quand ils l'ont une sois été, ils deviennent aîlés sans distinction de sexe.

Les Guepes Jehneumones attaquent & tuent ces insectes destructeurs. A Surinam on donne le nom de Kakerlatti ou de Rauet à ces insectes, qui sont encore plus communément connus sous le nom de Blattes. Nous donnerons la culture de l'Ananas & ses différentes propriétés, dans notte Histoire générale des Plantes, à laquelle nous travaillons actuellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE II,

To Ananas est maturus, qui antequam comedatur, pelle suâ nudandus est, quippe hæc pollicem crassitie adæquans, si tenuior auferatur, fibrillas quasdam retinet inter edendum linguæ cum aliquo doloris sensu inhærentes. Gustu fructus hic uvas, mala punica, ribefia, poma atque pyra inter se mista refert, omnium enim horum fructuum saporem quafi in uno illo simul reperies. Odor ejus fortis est ac gratus, integrum conclave suavitate sua replens, si dissectur fructus. Corona qua tegitur, item germina ad latus excrescentia, terræ mandata, novas producunt plantas, quæ zizamiorum in modum late crescunt, tenui hujusmodi germine spatium sex mensium ad perfectam maturitatem nanciscendam requirente. Tam crudus, quam coctus comeditur fructus; & quod inde five prælo five igne potest elici vinum ac spiritus ardens, utraque gratissimo sapore alia id genus omnia superant.

Eruca huic infidens Ananæ anno 1701, a me in graminibus illi proximis reperta est, sub initium mensis Maji : colore gaudet subviridi, atque per universam corporis longitudinem strià rubrà & albicante infignitur. Die Maji 10 in nympham transfigurata, ulteriùs die 18 Maji in elegantissimum mutabatur Papilionem diurnum, flavescentem, pulchriter splendentibus viridibusque maculis ornatum, qualis & in aere volitans & fructui infidens exhibetur.

In Corona hujus Ananæ rubicundus hæret vermiculus, tenuissimam nectens telam, cui parva involuta est nympha: ille ipse vermiculus est, qui Coccinellam devorat; cujulmodi plures non solum ipsa collegi, verum etiam inter Coccinellam ad nostras regiones delatam invenire licet; veluti cuilibet novitatis avido in rei examine patebit. Supra telam nunc dictam iftius vermiculi in corona fructus quædam hæret aurelia, in cujus aperta pelle reperi Coccinellam, quæ in fummirate cororæ depicta exhibetur, nihilque aliud est, quam corpus binorum Scarabæorum, alterius volitantis, alterius sedentis, qui in eâdem Tabulâ repræsentantur, nigricante alarum alias rubicundarum limbo. Atque hæc ad ornamentum Figuræ folum addidi, ex ficcatà enim Coccinellà tantummodo collecta funt, neque ad metamorphofes Americanas spectant: idemque ab aliis Naturæ curiofis observatoribus notatum est. Inter illos

Quod si oculo per microscopium armato Papilionem aspicias, farinaceus pulvisculus, quo obducuntur alæ, uti squamæ piscium apparent; quælibet squamula tres quafi dentes habet longioribus pilis instructos, omnesque eo sunt ordine positæ, ut sine magno labore tersitisque pilis.

N voit dans cette planche un Ananas mur; il faut le peler pour le manger. Sa peau est de l'épaisseur d'un pouce, & si on ne l'enleve pas toute entiere, il reste de petits sibres qui incommodent & causent des douleurs piquantes à la langue. Le goût de ce fruit est le même que celui qu'occasionneroit un mélange de Raisins, de Grenades, de Groseilles, de Pommes & de Poires. L'odeur en est forte & agréable; & lorsqu'on le coupe il parfume totalement une chambre. La couronne dont il est couvert, & les rejettons qui croissent à côté, étant mis en terre produisent de nouvelles plantes, & poussent de tous côtés comme la mauvaise herbe. Il faut au moins six mois aux rejettons pour parvenir à une entiere maturité. On mange ce fruit, comme on veut crud ou cuit; on en peut tirer par le feu & par le pressoir du Vin & du Brandevin très-agréables, & qui l'emportent sur toutes les autres boissons de cette espece.

Pai trouvé au commencement de Mai 1701, dans des herbes près d'un Ananas la Chenille que l'on voit fur celui-ci; elle étoit verdâtre, avec une raye rouge & blanche tout le long de son corps. Le 10 de Mai, elle se changea en * Fève, chrysalide ou Nymphe, d'où le 18 du même mois sortit un très-beau papillon, jaunâtre & marqueté d'un verd brillant, & tel qu'il est ici représenté volant & en repos.

Sur la Couronne de cet Ananas, il y a un petit vers rouge, qui file un Cocon fort mince qui enveloppe une petite Nymphe; c'est ce vers qui dévore la Cochenille. J'en ai pris moi-même plusieurs, & il s'en trouve tous les jours dans la Cochenille qu'on transporte en Europe; ce dont on peut très-facilement s'affurer. Au-dessus du Cocon silé par cet Insede sur la couronne de ce fruit, est gravée une petite nymphe, je lui ai coupé la peau, & j'y ai trouvé la Cochenille ainsi qu'elle est peinte au sommet de la couronne; ce n'est donc autre chose que le corps de deux Escarbots représentés dans la même planche, l'un volant, l'autre en repos, dont les aîles rouges sont bordées de noir. Ce que je n'ai ajouté ici que pour l'ornement de la planche, ne les ayant tiré que de la Cochenille séche, comme ont fait d'autres curieux Observateurs de la Nature, sans que cela eut rapport aux transforvid. Leuwenhoekii Epistol. 60, & 28 Novemb. 1687, mations des Insectes de l'Amérique. Consultez sur ce pag. 141, usque ad 144, item Blankardum de In- Sujet la 60 Lettre de Leuwenhoek du 28 Novembre 1687, depuis la page 141 jusqu'à 144, & Blankard, sur les Insectes, page 215.

Si l'on considère le Papillon avec le Microscope, on lui trouve les aîles couvertes d'un fine poussière comme de la farine, qui y forme comme des écailles, telles que celles de poissons, dont chacune a trois dents avec quelques poils fort longs, & elles sont disposées numerari possent : at corpus ipsum plumis scatet in- de maniere qu'on peut les compter sans peine. Tout le corps est couvert d'espèces de plumes mélées de poils.

* Les Latins l'appellent Nympha & Aurelia, & les Hollandois Poppetje.

REMARQUE

Noyez sur cet Article notre Histoire Générale des Plantes.







EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

Ic fructus in regione Surinamensi Parvum Suurfak * vocatur Belgico idiomate, perinde uti Magnum Icone XIV. exhibebitur. Arborum crescunt modo, vilem ac fere inutilem gerentes fructum, qui exterius flavescit, interius nigris seminibus medullaque alba repletus eft.

Reperi in hac arbore anno 1700 mense Augusto pulchram istam viridemque Erucam, quæ foliis illius nutrita usque ad diem 18 Augusti, depositis exuviis in nympham punicei coloris mutabatur; hæc vero die Septembris 12 in nigricantem istiusmodi albicantemque Papilionem nocturnum rursus transibat. Duplici funt instructi proboscide hi papiliones, quam mel ex floribus sucturi ita componunt, ut unica veluti formetur fistula, pabulo transmittendo apta, quo peracto, proboscidem in arctum convolutam ita sub capite inter pilos recondunt, ut vix inveniri rurfus queat. Alias noctu folum circumvolitant, vitâque gaudent satis tenaci. Microscopio adhibito, alarum pulvisculus plumas gallinarum variegatas coloris fusci, albi & nigri repræsentat: corpus ipsum Ursi instar hirsutum est, neque oculo à pilis immuni: proboscidem Anatis sive Anseris tracheam esse diceres: pedes denique & antennæ tanquam longe pulcherrimum papulonie ornamentum apparent.

croît comme un arbre, & porte un fruit dont on ne connoît pas l'usage, & qui paroît être très-peu de chose; ce fruit est jaune au dehors, & est garni au dedans de pepins noirs & d'une moële blanche.

Au mois d'Août de l'an 1700, j'ai trouvé sur cet arbre la belle Chenille verte que l'on voit ici. Je l'ai nourrie des feuilles du même arbre jusqu'au 18 Août; & après avoir changé de peau, elle s'est transformée en une nymphe brune, d'où sortit le 12 Septembre une phalene noire & blanche, telle qu'elle est ici représentée. Ces phalenes ou papillons nocturnes ont une double trompe qu'ils disposent de telle façon pour succer le suc des fleurs, qu'elle ne paroît qu'un tuyau par lequel elles tirent leur nourriture, après quoi elles replient cette trompe & la cachent sous les poils de leur tête; on a de la peine pour lors à la découvrir. Elles ne volent que la nuit, sont vigoureuses & vivent long-temps. Lorsqu'on les examine avec un Microscope, la fine poussiere qui couvre leurs aîles, y forme des plumes comme celles d'une poule tigrée; le corps est velu comme un Ours, il y a du poil jusques sur les yeux. La trompe ressemble à la gorge d'un Canard ou d'une Oye, ses pieds & ses cornes sont d'une grande beauté.

LE fruit se nomme à Surinam petit Zursak , on

verra le grand dans la figure XIV. La plante

* Hujus planta species varia in Prodromo Paradisi Batavi sub nomine Anona proponuntur, perinde ac in Horti Malabar. Part. III. sub titulo Anona Marans & Attamarans. Ex America in Belgium diversarum Anonæ specierum quotannis transmittuntur semina; earumque tres in Horto Amstelodamensi coluntur, prasertim magnitudine inter se discrepantes.

On trouve plusieurs sortes de Zursak sous le nom d'Anona, dans le Prodromus Paradisi Batavi & dans l'Hortus Malab. Part. III, fous le titre d'Anona Marans & Attamarans. On transporte tous les ans d'Amérique en Europe des semences de plusieurs espèces d'Anona. On en cultive de trois sortes dans le jardin des plantes d'Amsterdam, qui different beaucoup surtout en grandeur.

REMARQUE

caves & pointues; six petales en cœur, sessiles, dont les trois intérieurs sont plus petits que les autres ; des filamens à peine sensibles; un grand nombre d'anteres, naissantes des côtés de l'ovaire. L'ovaire arrondi, porté sur un réceptacle pareillement

Le Zursak est un arbre qui a pour caractère distinct un arrondi. Les stigmates obtus, sans style; pour fruit une baye calice petit, composé de trois pieces en forme de cœur, con- ovale, arrondie, très-grosse, couverte d'une écorce qui semble formée d'écailles, & n'ayant qu'une seule loge, qui renferme plusieurs semences dures, ovales, oblongues, rangées en cercle, & entre lesquelles il y a une substance pulpeuse.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

PLANTA hæc in America Manihot & Manyot, atque panis quem ex ipfius radice conficiunt, Cassava nuncupatur. Octo vel novem pedum altitudine crescit herba, trunco sive caule rubicundo; eademque ut late multumque propagetur, in frusta longitudine palmæ conscinditur caulis, quæ terræ mandata, perinde ac sit de sacchari arundine, post anni spatium aptam dant radicem pro pane inde constando, veluti in sequenti Figura V. conspici potest.

CETTE plante se nomme Manihot & Manyot dans l'Amérique; on appelle Cassave le pain qu'on fait avec sa racine. Elle croît jusqu'à la hauteur de huit à neuf pieds, sa tige est rouge. Pour la multiplier, on coupe cette tige en morceaux de la longueur d'une palme, on les enterre, comme les cannes de sucre, & l'année suivante ils ont une racine dont on fait le pain, ainse qu'on le verra dans la planche V qui suit.

Spadiceam hanc pilosamque Erucam Anno 1700. mense Junio in herba reperi, ejusdem solia depascentem, quibuscum etiam ad diem 12. Junii porrò insectum alui: tum in nympham mutabatur, qualis in uno soliorum hæret. Exin die 1. Julii hujusmodi Papilio suscis albicantibusque maculis adspersus producebatur cujus generis in agris Cassavæ Domini de V reedenburg ingentem copiam circumvolitantem conspexi, ubi hanc quoque observavi metamorphosin.

J'ai trouvé dans le mois de Juin 1700 cette Chenille brune & velue sur les feuilles de cette plante, dont elle se nourrissoit & dont je l'ai nourrie jusqu'au 12 du même mois qu'elle s'est changée en nymphe telle qu'on la voit ici représentée sur une feuille. Le 1 de Juillet il en provint un Papillon tacheté de noir & de blanc; j'en ai vû voler une grande quantité dans les champs à Cassave de M. Vreedenburg, j'ai toujours remarqué la même transformation.

Ad ornatum Figuræ cauli plantæ adhuc impolui animalculum, quod vocatur Sauvegard, atque progressu temporis Crocodili magnitudinem decem vel duodecim pedum nanciscitur. Cadavera pro pastu ipsi inserviunt, vivos tamen homines instar Crocodili non aggreditur. Cum ova ponit, fingulari Naturæ solertia in fluviorum ripis excavat arenam prius fæmina, ibique à solio æstu postmodum excluduatur ova. Hæc ipra quoque Indorum cibus funt; magnitudine adæquant ova gallinarum, quas nobis attulit Calicutia, nifi quod paulo fint oblongiora. Amphibium est, tam in terrà, quam sub aquis vivens animal, ideoque si deficiant cadavera vel pisces, formicis vel muscis etiam vescitur. Quod si hoc de Infectis Opus brevi distributum iri, atque curiofis Lectoribus non ingratum fore animadvertero, forsan de animalibus istiusmodi integer Tractatus sequetur.

Pour l'embellissement de la planche j'ai mis sur cette plante un petit animal que l'on nomme Sauvegarde, & qui avec le tems, devient grand comme va Crocodile de dix ou douze pieds. Il se nouvrit de Charogne; mais il n'attaque pas les hommes comme le Crocodile. Lorfqu'il veut pondre ses œufs, la Nature apprend à la semelle qu'il est temps qu'elle creuse le sable sur le bord de quelque Riviere pour les y déposer; elle laisse au Soleil le soin de les faire éclore. Les Indiens mangent ces œufs qui sont gros comme ceux d'une poule d'Inde, mais un peu plus longs. Cet animal est amphibie, également sur terre & dans l'eau, de sorte que quand il ne trouve point de Charogne, il fait la guerre aux Poissons; & à défaut de ceux-ci, il vit de mouches & de fourmis. Si je m'apperçois que ce Traité des Insectes soit du goût du Public, je pourrai bien lui donner un de ces sortes d'animaux.

Varia sunt planta, ex quarum radice in America panem conficiunt Incola: uti ex Jucca foliis Aloës, testante in Horto Farnesiano Aldino: ex specie quadam Ari, de quo scripsi in Preludiis meis Botanicis. Communicaverat mecum illud Arum Clar. Nassi, adjuncto, ex illius radice panem formare Indos: crescitque adhuc tunc in Horto Medico Amstelodamensi planta. Verum hoc Manihot videtur illud esse planta genus, quod omnium plurimum in India Occidentali prabet panem. Diversis gaudet cognominibus: ita vocatur Manihot Theveti; Jucca & Cassavi J. B. Hiucca sive Mandioca ex qua Cassavi, Parkins. Manihot Indorum sive Jucca foliis Cannabinis, C. B. Pin. Ricinus minor, viticis obtuso folio, caule verrucoso, slore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberosa succo venenato turgida Américani panem consiciunt. Sloan. Catal. Plant. Jamaic.

Il y a plusieurs plantes dont les Américains sont leur pain; comme du Jucca soliis Aloës, comme le rapporte Aldinus dans son Hortus Farnesianus; d'une espece d'Arum, en pied de Veaux, dont j'ai parlé dans mes Preludia Botanica; Mr. Nassi m'avoit donné cet Arum, en m'assurant que les Indiens faisoient du pain de sa racine. Il y a une de ces plantes dans le jardin d'Amsterdam. Quoi qu'il en soit, le Maniot est la plante qui donne le plus de pain dans les Indes Occidentales, & on lui donne plusieurs noms; Thevet l'appelle Manihot, J. B. la nomme Jucca & Cassave; Parkinson, qui l'appelle Hiucca & Mandioca, dit qu'on en tire la Cassave; C. B. Pin. en parle ainsi Manihot Indorum sive Jucca foliis Cannabinis; & Sloane dans le Catal. Plant. Jamaic. dit Ricinus minor viticis obtuso folio, caule verrucoso, ssorte pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberosa succo venenato turgida Americani panem consiciunt.

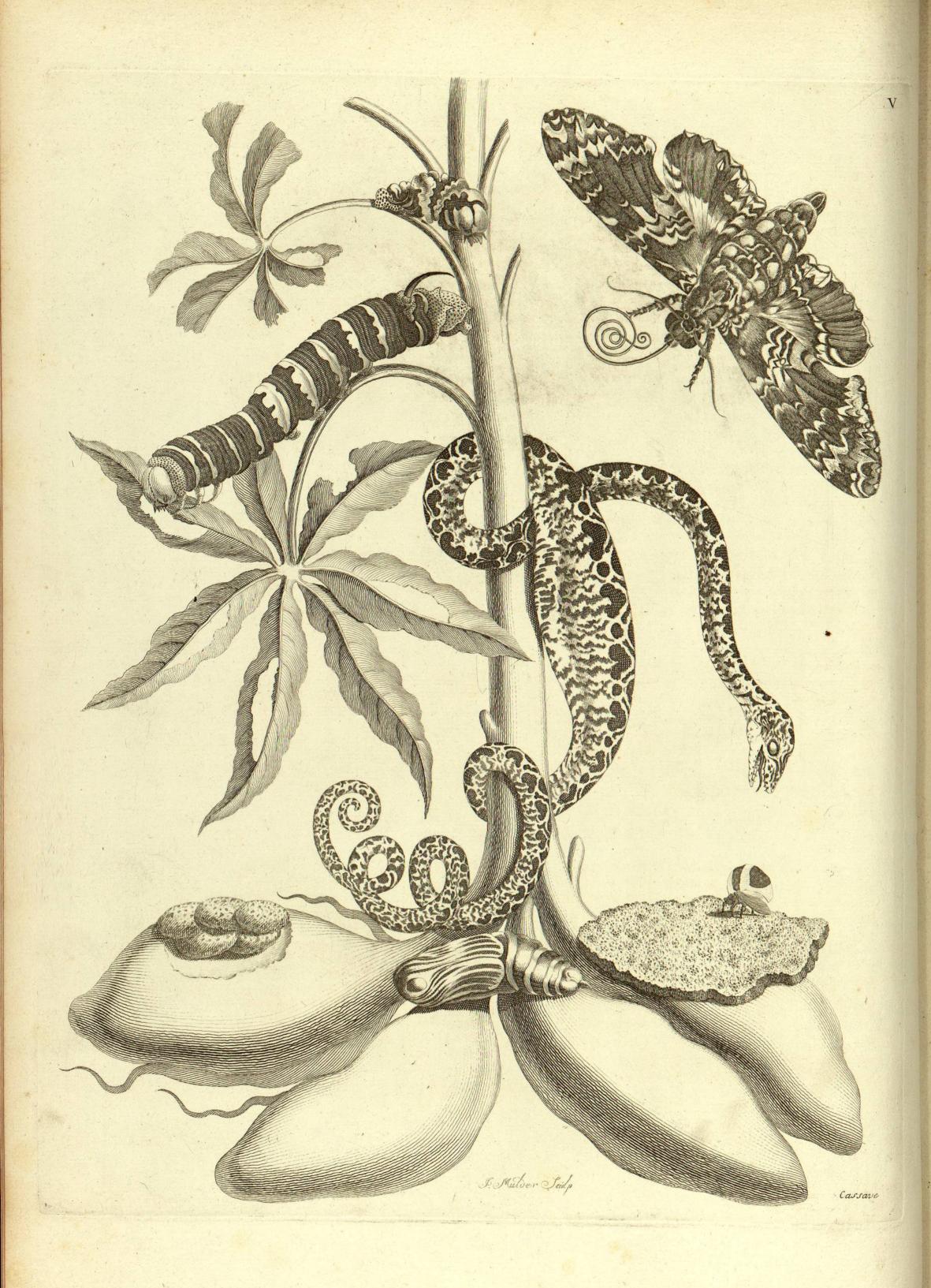
REMARQUE.

Si on mangeoir crue la racine de Manihot, ce seroit un poison mortel; mais lorsqu'elle est préparée, on en peut faire du pain pour le moins aussi bon, quant au goût, que celui de froment. Nous allons rapporter ici la méthode dont les Indrens & les Sauvages se servent pour préparer ces racines, qui ressemblent affez à des navets. Dès qu'ils les ont arrachées, ils commencent par les laver, & en arracher la peau; ils rapent & écrasent cette racine & la mettent dans un sac de jonc d'un tissu très-lâche; ils disposent sous ce sac un vase très-pesant, il fait l'office de poids, exprime le suc du Manihot, & le reçoit en même temps; ce suc

n'est bon qu'à être jetté, il est mortel aux hommes & aux animaux; ceux-ci en sont cependant des plus friands: on fait sécher sur des plaques, à l'aide du seu, la substance farineuse qui reste, & on dissipe par ce moyen toutes les parties volatiles qui peuvent y être restées. Les grumeaux ainsi desséchés & ensuite divisés, sont ce qu'on nomme la farine de Manihot. Nous avons donné dans notre Manuel Alimentaire des plantes qui peuvent servir de nourriture & de boisson aux disséens peuples de la terre, la façon de faire la cassave avec cette farine.







EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

CASSAVA radix hæc nuncupatur, unde panis conficitur, communis Indorum Europæorumque in America cibus. Et primum quidem ex corrasa radice succus omnis exprimitur, cum iste admodum sit venenatus; dein radix expressa ferreæ imponitur laminæ, quali in nostris regionibus pileorum structores utuntur, & lenis huic lamine supponitur ignis, ut quicquid superest humiditatis, probè exhalare possit; sic denique in massam quandam coit, quæ sigura & sapore optimum Belgarum panem biscoctum refert. Quod si ab homine vel bruto expressus succus bibatur, cum maximis cruciatibus ei moriendum est; coctus autem idem succus optimum præbet neque noxium potum.

Magna nigricansque Eruca, cujus & caput & pars posterior colore sanguineo, integrum verò corpus nigris & slavis infignitur striis, ingens meo tempore in Surinamensium terrà huic plantæ noxa erat; totos enim eadem consitos depascebat agros, hominum nutritioni destinatos. Mense Decembri, Anni 1700, deposita pelle in suscame ejusmodi transivit nympham, quæ quatuor septimanis post in Papilionem hanc nocturnam, seu phalænam ex albo nigroque elegantissime variegatam, & maculis in corpore aurantii coloris insignitam, degeneravit.

Apposui ad ornandam magis Tabulam Serpentem, quæ naturâ ita contorta pulcherrimèque maculata, tumido ventre indicat, ova in illo contineri, istius generis, quam in radice Cassavæ cernuntur. Ova hæc non ut avium, testâ, verùm eodem modo ut ova Crocodilorum & animalium quæ vocantur Sauvegardes, sive etiam Testudinum, cute quâdam cæruleis hinc inde notatâ maculis obducta sunt, ex oblongo rotunda.

CETTE Racine se nomme Cassave; on en fait le pain dont se nourrissent en Amérique les Indiens & les Européens. Après avoir rapé cette racine, on en exprime tout l'humide, qui est vénimeux. On met cette racine pressée sur une platine de ser telle que sont celles des Chapeliers, on entretient dessous un seu tempéré pour en chasser tout ce qui reste d'humide, & de cette maniere il s'en forme une masse qui ne le cede pas au meilleur biscuit de notre pays. Si un homme ou une bête boit de l'eau qui en sort, il meurt dans des douleurs esfroyables; mais cette eau bouillie fait une trèsbonne boisson.

Cette grosse Chenille noire gravée ici, dont la tête & le derrière sont couleur de sang, & tout le corps rayé de noir & de jaune, faisoit dans mon temps beaucoup de dégât à Surinam dans les terres où étoit cette plante; elle en ravageoit des campagnes entières destinées à la subsistance des habitans. Au mois de Décembre 1700, ayant changé de peau, elle se métamorphosa en une nymphe brune, qui quatre semaines après produisit une belle phalene parfaitement bien tachetée de noir & de blanc, avec des taches couleur d'orange sur le corps.

Pour embellir encore davantage cette planche, j'y ai ajouté un Serpent naturellement tortillé, & bien tacheté. Son ventre un peu enflé marque qu'il porte ses Œufs, qui sont tels qu'on les voit sur la racine de Cassave. Ces Œufs n'ont pas une coque comme ceux des oiseaux; mais comme ceux des Crocodiles & des Sauvegardes, ou même des Tortuës, ils sont couverts d'une peau tachetée de bleu, & sont oblongs.

REMARQUE.

La plante gravée dans cette planche; est la même que la précédente, c'est le Manihot ou Magnoc. Mlle. de Merian nomme la racine Cassave, tandis que ce qu'on appelle communément de ce nom dans le pays, est la préparation qu'on en fait pour manger. Voici la façon dont elle se fait: on fait dessécher de la farine de Magnoc, jusqu'à ce qu'elle soit compacte; on la casse pour la passer dans une espèce de Tamis appellé Manaret, on fait chausser pendant cette opération une platine, qui est ou de terre cuite, ou de fer, on y étend la farine jusqu'au bord de tous les côtés: lorsqu'elle se couvre de petites élévations, c'est une preuve que la Cassave est cuite du côté où elle touche la platine. On la retourne pour la cuire également de l'autre côté; on l'expose ensuite au soleil pour qu'elle puisse se conserver long-temps. On la garde dans un lieu chaud à désaut d'étuve. Ces

La plante gravée dans cette planche; est la même que la espèces de galettes sont les pains de Cassave; pour en faire usage récédente, c'est le Manihot ou Magnoc. Mlle. de Merian il sussit de les humecter avec un peu d'eau claire ou de bouillon.

Le Couac est une autre préparation qu'on fait avec la racine de Magnoc; pour le faire on jette dans une poële large & peu profonde de la farine de Magnoc; on remue sur un seu lent & modéré cette farine durant huit heures de suite, on prend garde qu'elle ne se pelotte en masse, pendant que l'humidité de la farine s'évapore doucement. L'opération est finie lorsque la sumée diminue, & que le Couac en rougissant se réunit en petits grains. Les Indiens de la côte de Cayenne présérent cette derniere préparation à la premiere: l'une & l'autre de ces préparations sont rapportées tout au long dans notre Manuel Alimentaire des Plantes, tant indigenes qu'exotiques, qui peuvent servir de nourriture & de boisson aux différens Peuples de la Terre. On le trouve chez Costard, Libraire, rue St. Jean de Beauvais.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

ARDUUS hic, in America Maccai vocatus, ad quatuor ulnarum excrescit altitudinem; florem profert album flavis staminibus in medio ornatum: baccas gerit flavescentes ac rubicundas, quibus tam homines, quam jaune & rouge; les hommes & les oiseaux en mangent, aves vescuntur. Truncus adeo tandem evadit magnus ac durus, ut securi opus sit ad eundem recidendum.

Rubicunda flavisque infignita striis, que cernitur in Tummitate Eruca, longioribus, renitentibus ac fuscis pilis obsita est; foliis hujus cardui pascitur. Die 4 Augusti Anni 1700 apud me, depositis prius, more omnium Erucarum suis exuviis, in nympham abiit, telâ quâdam lignei coloris se ipsam involventem, unde postmodum die 30 Augusti elegans producta est Phalæna.

Inferior Eruca flava est, atris notata maculis, pilifque oblongis onusta. Mirum hoc est insectorum genus, quod ingenti acervo ita congregatur, ut capite unius caudæ alterius annexo quafi circulum efforment, quem hi disjectis quibusdam rumpas, statim rursus instar Mercurii vivi in unum coëunt. Cardaus iste pro esca illis inservit; die 20 Julii anni 1700, telâ nexâ semet obduxerunt, atque hinc die 24 Septembris primus Papilio nocturnus prodiit.

Uterque hic Papilio microscopii ope conspectus fere pellem refert Ursi Hungarici, adeo hirsuti ambo & sædi apparent, pilis instar aristarum hordei deformes, qui alias oculo non armato elegantissimi videbantur. Observavi, omnes nocturnos Papiliones pilis, diurnos plumis, Papilionesque transparentes & vitreos squamis obsitos effe.

Hae planta est Juripeba Pisonis & Cheru-Chunda in Parte II. Indicum spinosum, fructu minimo miniato glabro, Raji.

LE chardon porte en Amérique le nom de Maccai. il croît à la hauteur de quatre aulnes, sa fleur qui est blanche, a en dedans des fibres jaunes. Son fruit est & son tronc devient si grand & si dur, qu'il faut employer la hache pour le couper.

La Chenille que l'on voit au haut de la plante, est rouge rayée de jaune, & toute couverte de poils bruns, longs & fermes; elle se nourrit des feuilles de ce Chardon. Le 4 d'Août 1700, je la vis changer de peau chez moi, comme sont toutes les Chenilles, elle s'y transforma en Chryfalide & s'enveloppa d'un Cocon couleur de bois; il en provint une belle Phalene.

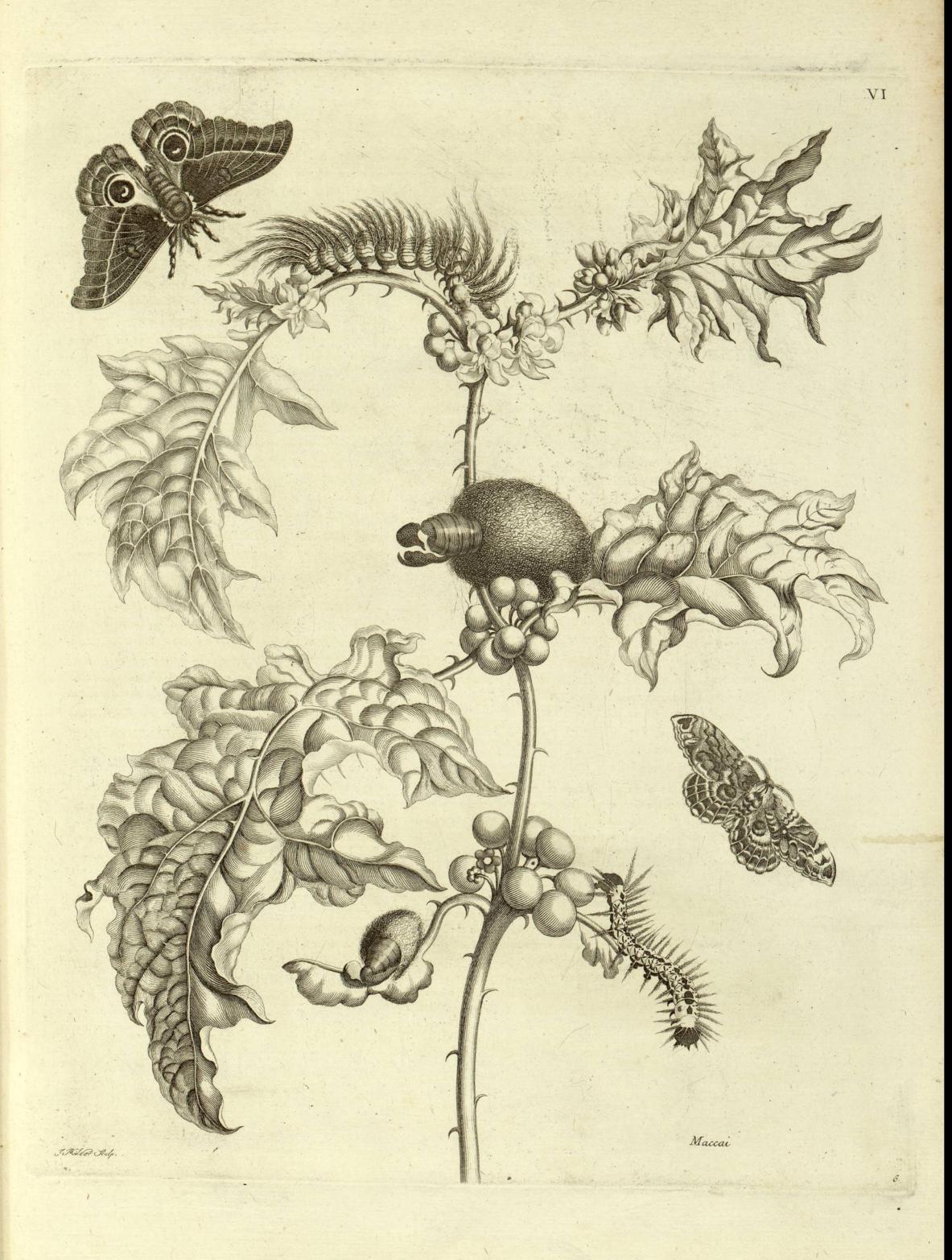
La Chenille qui est plus bas est jaune, tachetée de noir, & couverte de longs poils; c'est une espèce d'Insectes admirables : ces Chenilles s'affemblent en grand nombre, & s'attachant tête à queue elles forment une espèce de grand cercle; si vous le rompez en en arrachant quelques-unes, aussi-tôt elles se réunissent. Elles se nourrissent du Chardon gravé dans cette planche. Le 20 Juillet 1700, la Chenille que j'avois de cette espèce s'est enveloppée de son Cocon, & le 24 Septembre il en est sorti un Papillon nocturne autrement Phalene.

En considérant les deux Papillons gravés dans cette planche, autrement les deux Phalenes, avec le secours du Microscope, leur peau paroît comme celle d'un Ours de Hongrie; autant ils paroissent beaux à l'æil, autant sont-ils alors hideux & laids, leurs poils paroissant comme des Epis d'orge; j'ai remarqué que tous les Papillons nocturnes ont du poil, & que les autres ont des plumes; & que tous les Papillons transparens ont des écailles.

Cette Plante est nommée Juripeba Pisonis & Cheru-Chunda Horti Malabar. descripta ac depicta. Diversa ipsius cognomina dans la Part. II. Hort. Malab. où elle est décrite & dépeinte. in Flora Malabar. mea collecta inveniuntur sub titulo, Solanum Elle a divers noms dans mon Flora Malabar. où on la trouve sous le titre de Solanum Indicum spinosum, fructu minimo miniato glabro, Raji.

REMARQUE.

On trouve actuellement cette espèce de Plante dans tous les | feuilles sont très-épineuses, sa fleur est la même que celle de jardins des curieux; elle demande la serre pendant l'hyver; ses l tous les Solanums; son fruit est un poison.





P. Slugter Soulp. Cerises d'amerique

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

CERASA AMERICANA, quæ hic exhibut, noftris in Europâ sapore haud æquiparanda sunt: neque arbores etiam, quæ slore gaudent albo rubroque, magnitudinem Cerasorum vel in Belgio vel in Germaniâ excedunt. Melioris tamen forte notæ ac perfectioris coli posset fructus, si terram gens magis assueta labori, & quæstus minus avida inhabitaret.

Binas folum hujusmodi flavescentes reperi Erucas, quarum altera mortua est, altera die 20 Aprilis in viridem aureliam transfigurata, postmodum die 26 Maji in tam pulchrum magnumque Papilionem mutata est.

Les Cerises d'Amérique, que j'ai représenté ice ne sont pas à comparer aux nôtres pour le goût. L'arbre où elles croissent, & qui porte une fleur blanche & rouge, ne devient pas plus grand que les Cerisiers ordinaires de la Flandre & de l'Allemagne; peut-être pourroit-on rendre ce fruit meilleur à Surinam, si ce pays etoit cultivé par une Nation plus laborieuse & moins avide du gain.

Je n'ai trouvé que deux de ces Chenilles jaunes, gravées dans cette planche, dont l'une mourut & l'autre après s'être transformée le 20 Avril, en une nymphe verte, devint le 26 Mai un beau & grand Papillone tel qu'il est représenté.

I size play one state? contrare only only it was been as for

REMARQUE

Il paroît que le Cerisier d'Amérique gravé dans cette planche, | Americana, Myris conjugatis folis, frueta acerbs verrapyrena.
est celui qui est connu en Botanique sous le nom de Cerasus | Plak. Alm. 94, T. 157, f. 7.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

ASMINUM INDICUM, ita vocatum in America, in proceram arborem excrescit; slores fert ponderosos & densos, odoris longè suavissimi; Folia viridia itidem sunt crassa & succulenta; ubi ramulum decerpseris, lacteus essluit liquor. Facillimè propagatur; modò ramum decerptum terræ mandaveris, antequam lacteus humor sit essus, iste paucorum mensium spatio magna arbor evadet.

Fronde Jasminorum vescitur coronata hæc Eruca, quæ die 20 Septembris in nympham, atque exin die 11 Octobris in elegantem hujusmodi & undulatum quasi Papilionem abiit, exterius sex ordine maculis albis in utrâque alâ notatum, interius ex atro rubroque insignitum. Ubi oculis microscopio munitis animalculum contemplatus sueris, admiranda ejus tibi apparebit pulchritudo, digna quæ intentius adspiciatur, cum verbis eadem describi aut exprimi nequeat.

Hanc arborem Hernandès in Histor. Jua Mexicana cap. 33, nomine Quauthlepatli, sive Arbor Ignea, describit: sicut etiam in Part. II. Hort. Amstelodam. cap. XXIV. sub titulo Apocynum Americanum frutescens, longissimo folio, slore albo odotato, proponitur.

CETTE plante que je nomme, ainsi que je l'ai ouè nommer en Amérique, Jasmin des Indes, devient un grand arbre, & porte beaucoup de sleurs assez pesantes, dont l'odeur est très-agréable. Ses scuilles vertes sont épaisses & pleines de suc; lorsqu'on en rompt une branche, il en sort une espèce de lait. Cet arbre multiplie facilement, & pourvû gu'on en plante une branche en terre avant que toute l'humeur la dée en soit écoulée, elle devient au bout de quelques mois un grand arbre.

La Chenille couronnée qu'on voit ici vit des feuilles de cet arbre. Celle-ci s'étant métamorphosée en nymphe le 20 de Septembre, devint le 11 d'Octobre un beau Papillon ondé, ayant en dehors six taches blanches bien rangées sur ses deux aîles, qui par-dessous sont rouges & noires; lorsqu'on examine cet Insecte avec le Microscope, on est charmé de sa beauté, on le juge digne de la plus grande attention, & il est si joli qu'il n'est pas possible d'en donner une déscription complette telle qu'il la mérite.

Hernandès nous a donné la description de cet arbre dans son Histor. Mexic. cap. 33, sous le nom de Quauthlepatli ou d'Arbor Ignea; il en est aussi parlé dans le Chap. XXIV de la seconde Partie de l'Hort. Amstelodam. sous le nom d'Apocynum Americanum frutescens, longissimo solio, slore albo odorato.

REMARQUE

Le Jasmin d'Inde n'est pas l'espèce dont il est parlé dans la note; Linneus le nomme plumeria foliis evato oblongis, petiolis Biglandulosis. Sp. Plant. 306; & Sloanne, nervium arboreum, folio maximo obtusiore, store incarnato. Tandis que l'Apocin

d'Amérique est désigné par Linnæus sous la phrase de plumeria soliis lanceolatis revolutis, peduneulis superne tuberosis. Sp. Plant. 306.







EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

GRANATA ARBOR cum flore & fructu libenter quidem in agro Surinamensi crescit, parum tamen ab Incolis colitur. Quandoquidem in Europa etiam satis nota jam est, in illa largius describenda non persistam.

Flavam hanc Erucam in regione Surinamensi soliis Granatæ nutrivi, usque dum die 22 Aprilis sixa hærens in cinerei coloris nympham, & ex ea postmodum die 8 Maji in Papilionem hunc venustissimum mutaretur; qui ex argenteo cœruleoque tinctus, margine susco circumdatus, circulisque semilunaribus insignis est, adspersis in latere opposito, quod puniceum, maculis slavescentibus. Maxima gaudet velocitate, quando circumvolat insectum.

Microscopio in usum vocato, cœruleus hic Papilio regulas ejusdem coloris, uti tectis instratæ jacent, exactè refert; adeo eleganti & concinno ordine latiores quædam plumæ, quales sunt pavonum, alis impositæ videntur, quæ tanto insuper splendore sulgent, ut diligentem ille contemplationem prorsus mereatur, quippe cum non possit vel calamo exponi vel scripto explicari.

Le Grenadier croît dans les campagnes de Surinam, il y porte des fleurs & du fruit, & il paroît que ce terroir lui convient, néanmoins les Habitans n'en font pas grand cas. Comme cet arbre est assez connu en Europe, nous n'en donnerons pas de description.

J'ai nourri à Surinam la Chenille jauné de feuilles de Grenadier, gravée dans cette planche jusqu'au 22 Avril; elle se fixa pour-lors & se métamorphosa en une nymphe cendrée, d'où sortit un beau Papillon, le 8 de Mai. Il étoit d'un bleu argenté, bordé d'une bande brune, chargée de demi-lunes blanches. Le desfous étoit brun, tacheté de jaune. Lorsqu'il vole, c'est avec la plus grande vitesse.

En considérant ce Papillon à l'aide du Microscope, on diroit qu'il est couvert de petites tuiles bleues, commè celles dont on couvre les maisons; quelques-unes de ses plumes les plus larges, sont rangées dans un bel ordre sur les aîles, & telles que sont celles de la queue des Paons; elles jettent un grand éclat, & l'on peut dire qu'il mérite d'être examiné, car on ne peut ni en peindre, ni en décrire toute la beauté.

REMARQUE

On cultive à Paris le Grenadier à fleurs doubles, on le met en caisse, & on l'enferme pendant l'hyver dans l'orangerie; il fait dans la belle saison l'ornement des jardins; il croît naturellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les hayes de la Provence, du Languedoc & du Roussellement dans les fleurs surfut acido, demi-once; les pepins ou sem on s'en sert comme des fleursellement quasse spains de Grenade, leur acide nettoye la bouche & excite l'appétit; rien n'est meilleur pour précipiter la bile, & pour appaiser l'ardeur de la sois dans les sièvres intermittentes, que le sur les Grenades douces propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades douces propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades douces propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipiter la bile, & pour pare avec les Grenades propre à fortiser les ners. On s'en ser comme des fleurs de milleur pour précipit et la bile, & pour pare avec les Grenades propre à fortiser les ners. On s'en ser comme de s'ence de milleur pour précipiter la bile, & pour le milleur pour précipit et la bile, & pour le milleur

dissenterie & les pertes de sang; les sleurs s'ordonnent par pincées en insussion. Le Malicorium, qu'on regarde aussi comme vermisuge, se met en poudre & se donne depuis un gros jusqu'à deux, ou bien on le prescrit en décoction, & pour-lors la dose est d'une demi-once; les pepins ou semences de Grenades sont astringens, on s'en sert comme des sleurs pour arrêter les gonorrhées; on les mêle quelquesois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions. L'illustre Chancelier Bacon assure que le vin que l'on prépare avec les Grenades douces, est un remède hépatique, trèspropre à sorisser les nerss. On sair usage de l'écorce de Malicorium comme de celle du Chesne, pour préparer les cuirs; elle change en noir la solution du vitriol, & est par conséquent trèspropre pour faire de l'encre. Quant à la description du Grenadier, voyez mon Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France, à l'article Balausstrier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

Y 10 N arboreum Surinamense citò excrescit, atque rempore sex mensium è semine in arborem, altitudine mali cydoneæ nostratis æmulam, elevatur. Foliis virentibus ad vulnera refrigeranda & sananda utuntur Indi. Flores gerit duplices, & rubicundos & sulphureos, rubicundi steriles sunt ac fructum nullum dant, sulphurei gossypium proferunt. Scilicet post slorem sequitur capitulum, istius loco progerminans, quod ipsum ubi suam nactum est maturitatem, suscum evadit atque dehiscens albissimum gossypium exhibet, tribus constans partibus, quarum quælibet nigricans semen continet, cui gossypium adhæret. Ex hoc gossypio sila ducunt, telasque consiciunt pro lectis pendulis, in quos ad quietem se componant Indi.

Duplicis generis Erucam hæc arbor mihi exhibuit: inferiorem nigricantem ad diem usque 20 Martii viridi ejusdem fronde alui; tum verò depositis exuviis, in aureliam mutata est, ex qua die 28 Aprilis 1701 phalæna colore gossypium referens producta est.

Superior albicans pariter foliis hujus arboris pascitur. Hæc die 9 Junii in nympham transformata, exin die 24 Julii sacta est Papilio, argenteis puniceisque maculis superbiens.

Prior albicans phalæna fi ope Microscopii conspiciatur, tanquam ex albis nigrisque plumis, quæ tamen ad pilos magis accedunt, videtur esse constata, binis ejus corniculis binos serpentes ex albo nigroque variegatos referentibus.

Alter autem iste Papiliunculus in dorso copiosam gerit plumam, subtùs exiguas quassam protuberantias coloribus longè pulcherrimis tinctas, plumarum enim quasi sunt elevati fasciculi, rubente, coeruleo, purpureo, aureo argenteoque colore suaves, qualis est pavonum pluma. Extremitates alarum ad caudam eminentes pariter elegantissima sunt plumarum crista; antenna binos reprasentant atros serpentes.

Xylon arboreum duplici flore gaudere, primus Hermannus in Horto Lugdunensi observavit, unde tanquam binas species diversas arboris illud proponit; quem secutus est in Institut. Rei Herbar. Tournesortius. Verum secundum hanc Autoris nostra descriptionem duplices isti stores in una eademque arbore reperiuntur, hoc tantum cum discrimine, ut capsula seminales nulla post rubicundum, sed solummodo post storem slavum, sequantur. Prior sub nomine Xylon arboreum J. B. posterior ut Xylon arboreum flore slavo à Tournefortio proponitur, ubi & alia denominationes ejustem exhibentur.

Le Cotonier de Surinam croît très-vite, car six mois après avoir été sémé, c'est un arbre aussi grand que sont en Europe les Cognassiers. Les Américains en appliquent les feuilles vertes sur les playes nouvelles, tant pour les rafraîchir que pour les guerir. Cet arbrisseau porte de deux sortes de sleurs, les unes rouges, & les autres d'un jaune de soufre: les premières ne portent pas de fruit; le coton vient des jaunes. Quand la sleur tombe, un bouton prend sa place, il croît, & lorsqu'il est mûr, il est de couleur brune, se fend & montre le coton d'un beau blanc, qui comprend trois parties, dont chacune renserme une semence noire à laquelle le coton est attaché. Ils le filent & ils en font de la toile, dont sont faits leurs Hamaks, ou lits suspendus.

J'ai trouvé sur cet arbre deux sortes de Chenilles. Celle d'en bas qui est noire, a vécu des seuilles vertes de cet arbre, jusqu'au 20 de Mars. Alors après avoir changé de peau, elle se transforma en une nymphe, d'où sortit le 28 Avril 1701 un Papillon couleur de coton.

La Chenille qui est gravée dans la figure un peu plus haut, étoit blanchâtre; elle se nourrit aussi des seuilles du Cotonier. Le 9 de Juin elle se changea en nymphe, & le 24 Juillet en une phalene ou Papillon nocturne couvert de taches argentées & brunes.

Lorsqu'on examine le premier Papillon avec un Microscope, il paroît comme couvert de petites plumes noires & blanches, qui ressemblent beaucoup à des poils. Ses cornes ou antennes ressemblent à un Serpent marqueté de blanc & de noir.

L'autre petit Papillon est tout couvert de plumes sur le dos. Dessous ses aîles on voit de petites pustules dont les couleurs sont admirables, ce sont comme de petits toupets de plumes rouges, bleues, dorées, & argentées, comme une plume de Paon. Les extrêmités des aîles s'élevent vers la queue comme de petites houpes de belles plumes. Ses cornes paroissent deux petits Serpens noirs.

Hermannus est le premier qui a observé dans son Hortus Lugdunensis que le Cotonier portoit deux sortes de sleurs; c'est pourquoi il en a parlé comme de deux espèces d'arbres: Tournesort l'a suivi dans ses instituts de Botanique. Mais suivant notre Auteur, c'est le même arbre qui porte deux sortes de sleurs, avec cette seule dissérence qu'après la chûte des sleurs rougeâtres, il ne paroît aucun bouton qui renserme la semence; ce qui arrive après la chûte des sleurs blanches. J. B. parle du premier sous le nom de Xylon arboreum, & Tournesort du second sous celui de Xylon arboreum flore slavo, dont il donne les divers noms.

REMARQUE.

Presque tous les ouvrages saits avec le Coton sont mousseux; sont les ouvrages les plus délie c'est cette espèce de mousse qui a fait donner le nom de Mousse les Toiles de Coton sines, qui nous viennent des la plus grande sines en esse ce duvet. Les Mousselines sines vent de la plus grande sinesse.

font les ouvrages les plus délicats & les plus beaux que l'on puisse faire avec le Coton filé. Outre les Mousselines, on fait encore avec le Coton des Futaines, des Bazins, & des Bas, qui sont souvent de la plus grande finesse.







EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

I c ramus est arboris Surinamensis Belgico idiomate Pallisaden-Boom vocatæ, ex quâ sissà asseres conficiunt; quibus in America utuntur ad domos suas vel casas exstruendas, quatuor trabibus ad quatuor angulos in terram desixis pro asserum fulcimento. Florem gerit arbor slavescentem, densum vero & ponderosum, adeo ut post eundem deciduum in altum rursus erigatur ramus, unde propendebat. Capsulæ seminales sunt instar scoparum, cui etiam inserviunt usui apud incolas; scatent seminibus, figura & magnitudine semina milii referentibus.

Quod cernis Erucarum genus, flavescens, nigris notatum striis, & sex spiculis armatum, ter hanc arborem singulis annis infestat. Cùm ad magnitudinis sux tertiam accesserunt partem, deponunt exuvias atque aurantium nanciscuntur colorem, singulis segmentis nigricante rotundâque maculâ conspicuis; sex item spiculis ut antea muniuntur: verum paucos dies post, iterum mutatâ pelle, spiculis inermes apparent. Anno 1700, die 14 Aprilis ex Erucis mihi sactæ sunt nymphæ, quæ die 12 Junii in appositas phalænas transierunt. Inferior ex his & minor mas, superior & major semina est.

ON voit dans cette planche une branche d'un arbre de Surinam que l'on nomme Palissade dans le pays : en le fendant on en fait des ais ; les Américains en construisent leurs maisons, dont les quatre coins sont quatre solives ensoncées en terre qui servent à soutenir ces ais. Cet arbre porte une fleur jaune, épaisse & pesante, de manière que quand cette fleur est tombée, la branche se releve & croît. Les gousses qui renserment la semence forment comme un balais de bouleau, & essedivement on s'en sert quelques en guise de balais. Ces gousses portent beaucoup de semences qui ressemblent au Millet pour la sigure & la grosseur.

L'espèce de Chenilles que l'on voit ici, jaunes, rayées de noir & armées de six pointes, se trouve trois sois par an sur cet arbre. Quand elles sont parvenues au tiers de la grandeur qu'elles doivent avoir, elles changent de peau, & s'en revêtent d'une couleur d'orange avec une tache noire & ronde sur chaque division; elles sont comme auparavant armées de six pointes; mais quelques jours après elles changent encore de peau, & perdent ces pointes. Le 14 Avril 1700, les Chenilles de cette espèce que j'élevois se transformèrent en nymphes; & le 12 de Juin il en sortit des Papillons nocturnes ou phalenes que vous voyez. Celui d'en bas qui est le plus petit étoit le mâle, & celui d'en haut, qui est plus grand, étoit la semelle.

The state that the second con-

REMARQUE.

Nous parlerons amplement de cet arbre dans notre Histoire | samment sous presse sous format in-4°, & orné de plusieurs Générale des Végétaux, dont le premier Volume sera mis inces- planches gravées.

total and other track to be to

a manager has an an ang a sample an el manage

to plant the test of the test of the set of

and the second of the second o

the same that the process of the discountry discount and no felling.

region the low Lower a translation and the little to the convergence

EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

BANANA hic fructus in America vocatus, loco pomorum inservit, grati quippe saporis, perinde ac in Belgio poma, & coctus pariter atque crudus suavis est. Cum maturus nondum evasit, ex albo flavescit, maturus citrino extus & intus colore tinctus est, cortice crassiore instar citri munitus. More racemorum pendet fructus, qualibet arbore unicum solummodo proferente racemum, qui 9 vel 10 habet circulos, horum autem finguli 12 vel 14 gerunt fructus, omnes sursum spectantes. Ejusmodi racemus tantæ est magnitudinis, quantæ aliquis ferendo par esse porest. Florida simul cum fructu est arbor : flore elegantissimo apparente, qui constat ex quinque foliis corii adinstar crassis, coloris quidem sanguinei, ex opposito autem latere quasi rore cœruleo onustis. Arbor ceu brasfica spongiosa est, truncus foliosus & ex variis conflatus tegumentis, quæque erumpunt germina, fex mensium spatio in 13 pedum altitudinem excrescunt, & crassitiem proportione habita malo craffiori navium parem. Folia septem pedibus longiora, dimidioque latiora sunt, suaviter viridescentia; pani eadem substernunt incolæ, quo possint pain avant de le mettre au four. commodè illum clibano ingerere.

Erucam ex albo viridescentem in arbore istà reperi, cujus etiam foliis à me ad diem 21 Aprilis nutrita fuit, cum sepositis exuviis in nympham abiit, postmodum die 20 Maji in pulchram hanc phalænam mutata.

Planta hac est Musa Serapionis, tot distinctis infignita nominibus, quot de illa scripferunt Auctores. Omnia hac nomina congregata, in Flora Malabarica mea sub nomine Ficoides seu Ficus Indica, longissimo latissimoque folio, fructu longissimo, Musa Serapionis dicta Herm. Cat. proposita invenies.

LE fruit se nomme Banane en Amérique, où il tient lieu de Pommes, car il a le même goût que les Pommes des Pays-Bas; on le mange cuit & crud. Quand il n'est pas tout-à-fait mur, il est d'un blanc jaunâtre, & celui qui est mur est couleur de citron en dedans comme en dehors. Ce fruit a la peau épaisse comme celle du citron & il est par grape comme le raisin; mais chaque arbre ne porte qu'une grappe qui a 9. ou dix étages & chaque étage 12. ou 14. fruits, tous élevés. Une grappe fait la charge d'un homme. Le Bananier porte en même tems des fleurs & des fruits. La fleur est belle; elle consiste en cinq petales épais comme du cuir, & rouges comme du sang, mais le dessous eft d'une couleur bleuatre. L'arbre est spongieux comme un choux; le tronc consiste en plusieurs écorces, & les rejètons qu'on en plante, monvent en six mois de temps jusqu'à la hauteur de 13. pieds, épais à proportion comme un mât de vaisseau. Ses feuilles ont sept pieds de long, & trois & demi de large; elles sont d'un verd agréable; les Américains les mettent sous le

J'ai trouve sur cet arbre une Chenille d'un verd clair; je l'ai nourrie de ses feuilles jusqu'au 21. Avril qu'elle changea de peau, & ensuite se transforma en nymphe, d'où il sortit le 10 de Mai, le beau Papillon nocturne que l'on voit ici.

Cette plante est le Musa de Serapion qui a autant de noms, qu'il y a d'Auteurs qui en ont écrit : je les ai tous rapportés dans mon Flora Malabarica, sous celui de Ficoides, seu Ficus Indica, longissimo latissimoque folio, fructu longissimo, Musa Serapionis dicta: on peut consulter Herm. Cat.

REMARQUE.

Les Bananes font très-bonnes à manger, ainsi que l'a très-bien observée Mlle de Merian ; leur chair est moëlleuse , pleine d'un suc humectant & d'un goût agréable; elles sont très-nourrissantes; mais d'une digestion difficile. En Egypte on en fait usage pour les âcretés de poitrine. A Cayenne on les mange crudes ou cuittes au four : les habitans de la Grenade en font une espèce de pain. On en prépare encore une boisson fort agréable, on fait cuire dans de l'eau des Bananes avec leur peau, cela la rend sucrée, on ôte ensuite la peau & on brasse les Bananes; la liqueur qu'on en obtient est une boisson très-nécessaire aux Negres. Dans

les pays où croît le Bananier on tire de sa tige du fil, après lui avoir donné quelques préparations. M. l'Abbé Prevôt, dans son Histoire Générale des Voyages rapporte que dans l'Isle de Madere, les habitans ont une espèce de vénération pour la Banane; c'est, suivant eux, de tous les fruits le plus délicieux; ils le regardent même comme le fruit défendu, qui a été la source de tous les maux du genre humain. Quelques Auteurs croyent encore que c'est ce fruit qu'apporterent à Moyse les exprès qu'il envoya à la découverte dans la Terre promise, & que deux hommes avoient peine à porter.





D. Stoopendaal Sculp

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.

Ic ramus exhibetur Pruni Americanæ, quæ in tantam excrescit altitudinem, quantam in Belgio Nux Juglans attingit, ejusdemque habità proportione ferè est crassitiei; foliis & floribus maxime ad Sambucum vulgarem accedit, præterquam quod flos odore careat. Fructus racemorum instar pendet ex arbore, quæ tamen sponte crescit, neque inseritur; cum in istis regionibus Europæi præter Arundinem Sacchariferam nihil colant. Adstringit fructus atque movet sudorem, qui perinde ac fructus, à quo prolicitur, flavo tinctus est colore. Quod in Pruno continetur officulum dimidiam illius constituit partem; fruit, & la chair en est pleine de sibres. caro fructûs est admodum fibrosa.

Virides & spinosæ Erucæ floribus irrepentes, iisdem summæ delectantur; eorum autem desectu fronde arboris pascuntur, naturà segnes, totam diem non nisi pabulo se replent. Die 5 Aprilis quietæ hærebant firmius, atque die 7 in nymphas defiguratæ, postmodum die 20 ejusdem mensis cœrulei tales facti sunt Papiliones.

ON voit dans cette planche une branche de Prunier d' Amérique qui devient aussi haut que sont les Noyers dans les Pays-Bas, il est épais à proportion, ses feuilles & ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de Sureau; excepté que la fleur n'a pas d'odeur. Le fruit pend par grape. C'est un arbre sauvage, on ne le greffe point; car dans ce pais-là les Européens ne cultivent que les seules Cannes de Sucre. Le fruit de ces Prunièrs est astringent & excite une sueur qui, comme le fruit qui la cause, tire sur le roux. Le noyau fait la moitié du

Les Chenilles vertes toutes hérissées de pointes que l'on voit sur les fleurs, s'en nourrissent; & à leur défaut elles vivent des feuilles, elles sont fort paresseuses & mangent toute la journée. Le 5 d'Avril elles se fixerent sur une branche, & le 7 elles se transformerent en nym= phes; enfin le 20 il en sortit les Papillons bleus que vous

REMARQUE.

Linneus nomme cet arbre Spondias foliolis nitidis, Linn. Sp. Plant. 613; & Rai, Prunus Brasiliensis, fructu racemoso ligno intus pro officulo. Le Prunier est le Monbin, ou l'Acaja, il est de la grandeur du Tilleul, son bois est rouge & léger comme le liége; son écorce est raboreuse & de couleur cendrée; ses feuilles sont opposées, longues de trois pouces, larges de deux; brillantes, douces au toucher, astringentes au goût, & traversées d'une grosse côte dans toute leur longueur. Les sleurs sont jaunâtres & suivies de fruits semblables à nos Prunes, tant par la figure que

par la grosseur, jaunes, acides, d noyaux ligneux, facile d casser; & renferment une amande d'un blanc jaunâtre. On employe dans l'Isle de Ceylan le jus de ses feuilles pour arroser le rôts. On exprime de son fruit une liqueur qui approche beaucoup du vin. Le fruit est de la grosseur d'une Prune Impériale, & aussi sain que la Cerise: on le nomme Prune de Monbain. On s'en sert en Médecine contre la sièvre & la dyssenterie, ses sleurs se consisent en bouton.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

Ic ramus est proceræ arboris, quæ à fructu in America Belgice Zuursak vocatur. Folia ejus pulchriori, quam citri arboris solia, sunt tincta viridi; slores è slavo viridescunt, petalis crassis instructi. Fructus Meloni serè similis, instar uvarum sapit acidiusculum duriori pelle cinctus; caro ejus alba, mollis, gratissimique est saporis, ram cocta, quam cruda edulis. Antequam verò maturescat, coquendus est, quando cum aqua & saccharo coctus cibum præbet non contemnendum. In Barbados Insulis vinum quoque è fructu hoc exprimitur.

Frons hujus arboris virens esca fuit magnæ istius & viridescentis Erucæ, quæ die 22 Junii immota jacuit, exuvias deposuit & in nympham degeneravit, unde Augusti die 23 Phalæna, spadiceo tincta colore producta est.

Flavescens autem Erucula, circumvoluta ramulo inhærens, pariter hujus arboris fronde vescitur. Die 3 Decembris telam lignei coloris composuit, ex quâ die 24 Januarii Phalæna albicans erupit, qualis folio arboris imposita cernitur.

Minor hujus arboris species, quam Belgice Zuurzak vocant, jam tum Figura III exhibetur; uti etiam sub nomine Anonæ in hortis Belgicis eandem esse cognitam, solio 3 jam dictum suit.

CETTE branche est d'un grand arbre que les Hollandois nomment en Amérique Zuursak, ainsi que son fruit. Ses seuilles sont d'un plus beau verd que celles du Citronier; ses sleurs sont d'un verd jaunâtre, & elles sont assez épaisses. Le fruit ressemble au Melon, & a le goût un peu aigre comme le Raisin, la peau en est dure. La chair est blanche, molle, d'un goût agréable, & on le mange crud ou cuit. Il ne faut pas laisser mûrir celui que l'on veut cuire, ce qui se fait avec de l'eau & du sucre, ce mets est une bonne nourriture; dans les Barbades on en tire du vin.

Cette grosse Chenille verte qui est gravée dans la planche, s'est nourrie des seuilles vertes de cet arbre. Le 22 de Juin elle s'est tenue en repos, elle a changé de peau, & s'est transformée en une nymphe brune; le 23 d'Août il en est provenu une phalene de couleur brune.

La petite Chenille jaune qui est tapie sur une branche, se nourrit aussi de la seuille de cet arbre. Le 3 de Décembre elle sila un Cocon couleur de bois, d'où le 24 Janvier il sortit une autre phalene, ainsi que je l'ai représenté sur une seuille verte.

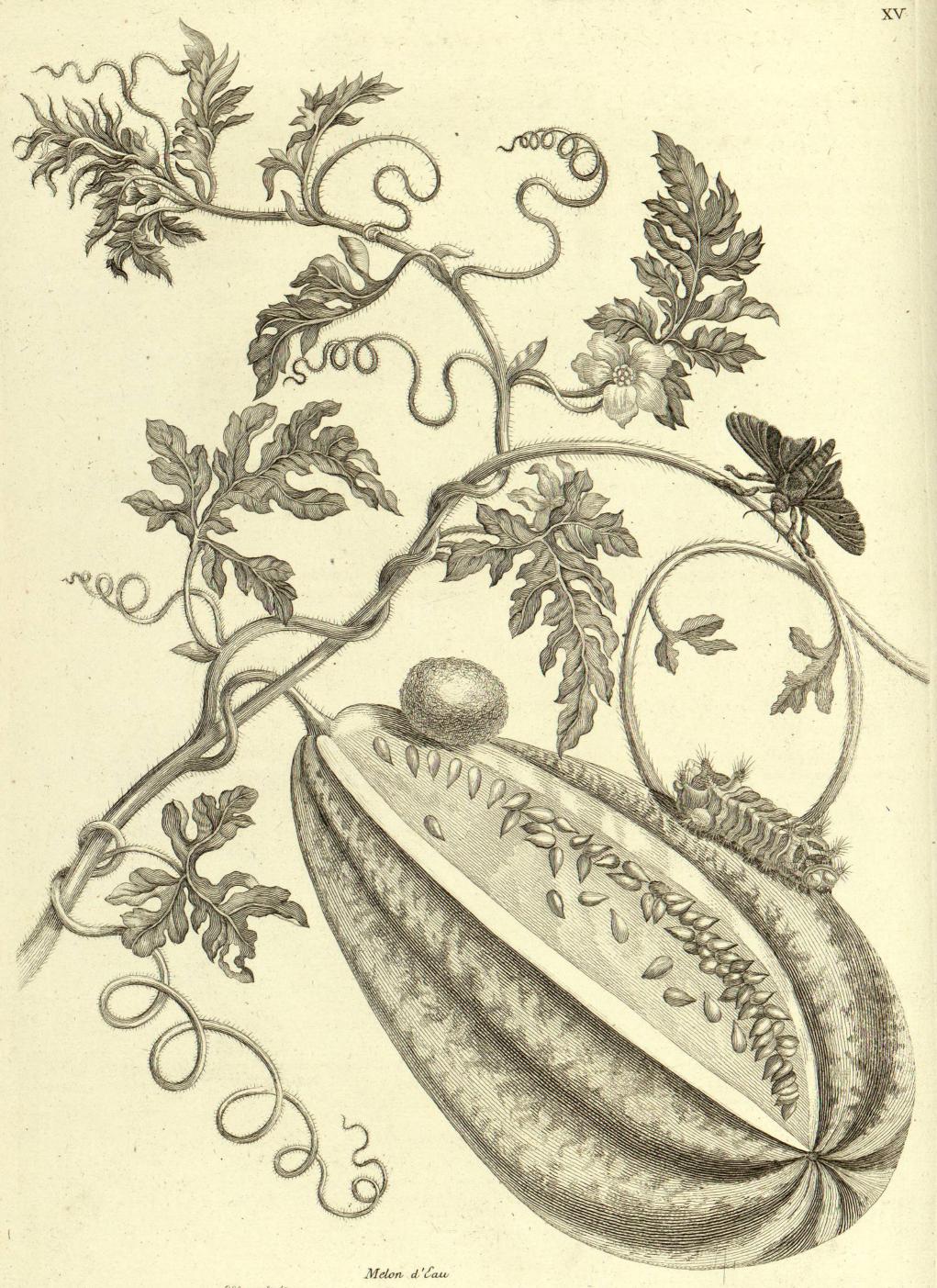
Nous avons déja vû dans la planche III la petite espèce de cet arbre que l'on nomme en Hollandois Zuursak, & on a dit page 3, qu'on le connoît aussi sous le nom d'Anona dans les Jardins des Plantes en Hollande.

REMARQUE.

Voyez ce que nous en avons dit dans l'Explication de la Planche IV.







EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

I Melones Aquatici, perinde ut cucumeres in Belgio, ad terram rependo crescunt. Cortice duriori obducti sunt, qui pedetentim interius suam amittit duritiem. Caro splendens instar sacchari in ore liquescit, grati saporis, ad sanitatem & ægrotantium resocillationem utilis. Parvi sunt & formà viles slosculi, slavescentes; semina rubent, ad extremam vero ubi pervenerunt maturitatem, nigricant.

Quadrata Eruca foliis istius Melonis insidet, antică & postică corporis parte cœrulea, mediâ viridis, pedibus cute tectis viscosă, qualis est cochlearum. Die Julii 5 telâ se involvit, mirum quid ex rarâ isthac Erucâ me sperante: verum spe frustrata sum, cum Augusti die 10 Anni 1700, exiguus ejusmodi spernendæque formæ Papilio nocturnus inde prodiret. Idem plus vice simplici mihi accidit, ut pulcherrimæ rarissimæque Erucæ in sæda nulliusque pretii animalcula transirent; deformes autem pessimæque Erucæ in Papiliones elegantissimos, vel nocturnos, vel diurnos, mutarentur.

Melo aquaticus iste est Anguria Citrullus dicta G.B. Pin. & Citrullus, folio Colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria J.B.

E Melon d'eau croît sur terre, comme les Concombres en Hollande; sa peau, qui est dure, perd sa dureté à proportion que l'on avance vers le cœur. Sa chair brillante se fond dans la bouche comme du sucre, elle est agréable au goût & fort saine, & elle soulage beaucoup les malades. Ses sleurs sont jaunes, petites & peu considérables; sa semence est rouge, mais elle noircit en mûrissant.

La Chenille quarrée qui est sur ce Melon est bleue devant & derrière, & verte au milieu. Ses pates sont couvertes d'une peau gluante comme celle d'un Limaçon. Le 5 de Juillet elle s'enserma dans un Cocon; j'attendois quelque chose d'extraordinaire de cette Chenille, qui me paroissoit rare, mais je sus trompée dans mon attente, car le 10 d'Août 1700 il en sortit le laid Papillon nocturne ou la phalene que l'on voit. Il m'est arrivé plus d'une sois que les plus belles Chenilles se sont transsormées en de très-laids Papillons, & qu'il en est sorti de très-beaux des plus laides Chenilles.

Ce Melon d'eau est nommé par G. B. Pin. Anguria Citrullus, & Citrullus folio Colocynthidis secto, semine nigro, quibusdam Anguria J. B.

REMARQUE

Le Melon d'eau donne du fruit en Europe; mais ce fruit qui | nous en parlerons plus au long dans notre Histoire Générale des est si délicieux à Surinam, ne vaut absolument rien en France: | Plantes.

TARISE OF HIS CONTROL OF SURVEY OF S

September of it for a finite a line of the country on the line of the line of the country, dented to extend the country of the

the wall of the said of the sa

Lower to the first and a second of a second of the first of the first of the second of

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Æc in America Arbor Caschou, & fructus Poma Caschou nuncupantur. Duplex ejus reperitur species, quarum altera florem fert album pomaque flavescentia, altera rubicundum producit florem ejusdemque coloris poma; ambæ tamen in viridi fronde conveniunt. Poma Saporis licet acidiusculi & adstringentis, bona tamen sunt, quæ coquantur. Vinum ex illis in quibusdam Americæ locis expressum adeo forte est, ut qui justo largius de eo bibunt, hinc inebrientur. Adhærent pomis curva quædam reniformia corpora, quæ proprie Caschou dicuntur, velut in duorum pomorum, his excrescentiis Caschou dictis arborem tangentium, extremitatibus conspicitur. Acris admodum est hæc pomi appendix, ejusque succus cutem carnemque absumit, sic prorsus, ut fonticulis excitandis apta existat; assata vero adversus diarrhœam proficua, vermes quoque pellit, castaneam sapore æmulans. Folia coronæ instar cingunt arborem, velut in hoc ramo cernitur.

Anno 1701 duplicis generis Eruca in hac arbore à me reperta est, quarum altera nivem candido æquabat colore, pilosa valde, sicuti solio insidentem vides. Ad diem 3 Martii hanc fronde arboris nutrivi, cum susca evasit nympha, postea die 18 Martii transparens sacta Papilio, qualis in aëre volitans exhibetur.

Altera superior Eruca rubicunda erat & celeri reptatu, locum quærens, ubi telæ se includeret, id quod etiam die 5 Aprilis persicere inchoavit, die 20 ejus dem mensis hinc in Papilionem lignei coloris mutata.

Hac arbor est Anacardium Occidentale cajous dictum, ossiculo reni leporis sigura, Herm. & largius in III Parte Hort. Malabar. describitur sub nomine Kapa-mava & Katjavomaram. Varia ejusdem cognomina alia in Flora Malabarica nostra collecta leguntur.

LET arbre se nomme Caschou, en Amérique, & son fruit Pomme de Caschou. Il y en a de deux espèces, dont l'une porte une fleur blanche & un fruit jaune ; les fleurs de l'autre sont rouges, ainsi que le fruit. Mais les feuilles vertes de l'une & de l'autre espèce, sont semblables. Ces Pommes sont aigres & astringentes, néanmoins elles sont bonnes à cuire; le vin, qu'on en tire dans quelques Cantons de l'Amérique est si fort, que l'on s'enivre aisément lorsqu'on en boit un peu trop. Une excroissance, en forme de Rognon, pend à ces Pommes, & c'est proprement ce que l'on nomme Caschou, comme on le peut voir à deux Pommes qui pendent avec leur Caschou. Cette excroissance est très-acre; son suc ronge & peau & chair, ensorte qu'on peut s'en servir pour faire un cautère. Lorsque ce fruit est grillé, il est bon contre la Diffenterie, il chasse aussi les vers, & il a le goût des Chataignes ; les feuilles croissent autour de la branche comme une couronne, ainsi qu'on le voit ici.

J'ai trouvé en 1701 deux sortes de Chenilles sur cet arbre. L'une qui étoit aussi blanche que la neige, étoit fort chevelue, ainsi qu'on la voit sur une feuille. Je l'ai nourrie des feuilles de cet arbre jusqu'au 3 de Mars qu'elle se changea en une nymphe brune; le 18 du même mois il en sortit un Papillon transparent, tel qu'on le voit gravé ici dans une attitude volante.

L'autre Chenille qui est plus haut, étoit rouge & rampoit fort vîte, pour chercher un endroit où elle pût siler, ce qu'elle commença le 5 d'Avril, & le 20 elle se métamorphosa en une phalene couleur de bois.

Cet arbre est l'Anacardium Occidentale cajous dictum ossicule reni leporis figura, Herm. Il est décrit plus amplement dans la Part. III de l'Hortus Malab. sous le nom de Kapa-mava & Katjavomaram; nous avons rapporté la plûpart de ses noms dans notre Flora Malabarica.

REMARQUE.

L'Acajou est l'arbre dont il est ici question: on en distingue de deux espèces, l'Acajou à planches, il croît dans la Cayenne; & l'Acajou pomme, c'est le dernier qui est gravé dans cette planche, il est tortueux, & ne s'éleve pas bien haut; ses sleurs paroissent en Septembre, elles sont en forme d'entonnoirs & ont une odeur fort douce; à ces sleurs succéde un fruit en forme de poire, de cou-leur jaune ou pourpre. Ce fruit mûrit en Décembre & Janvier, sa substance intérieure est blanche, elle a beaucoup de suc, mais ce suc est acerbe, on l'ordonne dans les slux. Les Indiens en sont

usage comme alimens, il paroît à l'endroit où plusieurs fruits ont une espèce d'ombilic, un noyau en forme d'un rein, qu'on nomme noix d'Acajou. Ce qu'il y a de singulier à ce fruit, c'est que le noyau, au lieu d'être dans l'intérieur du fruit, croît à l'extérieur a on tire de l'amande de cette noix une huile caustique, dont on se sert pour peindre le bois; cette huile l'empêche de se corrompte. Voyez ce que nous avons dit touchant les propriétés de l'Acajou dans notre Manuel alimentaire, & dans la première Partie de la Toilette de Flore.







EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

L'interest Limones vulgatissimi sunt Surinami fructus, qui cibis ferè omnibus apponuntur, & cum illis assurmuntur. Exiguorum Citrorum est species quædam in silvis nascens, cujus arbor ad altitudinem proceræ mali excrescit, folia dimidià vulgaris citri folia magnitudine æquant, slores quoque eadem proportione minores existrunt. Præciosissimum ex slore oleum elicitur; parvi Limones immaturi Saccharo condiuntur, & cortices fructus expressi pariter oleum largiuntur. Arbores toto anno slores gerunt, fructusque tam maturos, quam immaturos, copiosissimos, instar juniperorum in Germania, neque minus, ut reliquæ omnes in regione Surinamensium arbores, quippe cum hieme illa omnino carent.

Fusca hæc Eruca maculâque superbiens albicante plurima reperitur in arboribus citris, quibus in acerbos coacta adhæret. Limacum in modum sibi invicem agglutinantur; tactæ vero slavescentia ex capite cornicula protrudunt, vel semet ipsas quasi defensuræ, vel hostes etiam suos offensuræ. Foliis Limonum ad diem 24 Mart. anno 1700 easdem nutrivi, tum in susci coloris aurelias mutatæ sunt, qualis in caudice jacens delineatur; hinc die Aprilis 2 ejusdem anni Papiliones producunt nigricantes; & ex albo rubroque maculatæ, cujusmodi binos, volantem alterum, ramoque insidentem alterum representavimus.

Pusilla ista animalcula, coloris albicantis, quæ foliorum cuidam irrepunt, copiosa in Limonum arboribus reperiuntur: à 20 ad 24 diem Aprilis Metamorphosin subierunt, quibusdam in atros aliis in albicantes scarabæos transsiguratis.

N trouve à Surinam une grande quantité de petits Limons, on les sert sur la table avec toute sorte de mets. Ce sont des espèces de petits citrons qui croissent dans les forêts sur un arbre qui devient de la hauteur d'un grand Pommier; ses feuilles ont tout au plus la moitié de la grandeur de celle des Citroniers ordinaires, les fleurs sont petites à proportion, & on en tire une huile très-précieuse. On confit les petits Limons avant qu'ils soient murs; les écorces de ce fruit étant pressées donnent aussi de l'huile. Ces arbres portent des fleurs pendant toute l'année, & une grande quantité de fruits, dont les uns murissent, & d'autres ne parviennent jamais à leur maturité, comme on le remarque souvent en Allemagne sur les Genevriers, ce qui arrive à tous les arbres en général de Surinam, parce qu'il n'y a point d'hyver.

On trouve sur ces arbres une grande quantité de Chenilles brunes qui ont une tache blanche; elles s'y rassemblent par monceaux; elles s'attachent les unes aux autres comme des Limaçons: & lorsqu'on les touche, elles poussent de leur tête une corne ou antenne jaune avec laquelle elles se défendent, & attaquent leurs ennemis. Je les ai nourrie de feuilles de Citronier jusqu'au 24 de Mars 1700; elles se transformerent pourlors en nymphes brunes, telles que j'en ai dessiné une sur une branche. Le 2 d'Avril de la même année, il en sortit des Papillons noirâtres, tachetés de blanc & de rouge, tels que j'en ai représenté deux ici, l'un volant & l'autre en repos.

Les petits Insectes blancs, qui rampent sur quelques feuilles, se trouvent en grand nombre sur les Limoniers; ils se transformerent depuis le 20 jusqu'au 24 d'Avril, en scarabés, dont les uns étoient noirs & les autres blancs.

a manage desarration at the Property of

REMARQUE.

L'arbre dont il s'agit ici, paroît être de l'espèce des Limoniers sauvages.

The the transfer of the second of the second

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

Ac Tabulâ XVIII Araneas, formicas & aviculas belgis Colobritgens dictas in ramo arboris Guajavæ reprefentavi, cum Araneæ omnium maximæ plerumque in istå arbore à me repertæ fint. In proximè sequenti sig. XIX iterum Guajavam cum Infectis suis propositura, de ea nunc taceo, ad Araneas.

Istiusmodi magnas nigrasque Araneas in Guajavá Arbore plurimas inveni, quibus globosus ille nidus telam Erucæ in Jequenti figura exhibens præbet domicilium : non verò, prout à quibusdam Peregrinatoribus nobis obtrudi cœpit, longiores telas ducunt. Undique pilis tectæ sunt, munitæ in-super acuminatis dentibus, quibuscum gravissimè morsitando, periculosa insligunt vulnera, his ipsis simul humore quodam infuso. Communis ipsarum esca sunt formicæ, præda, dum in arbores excurrunt, haud facile effugiens, quod more omrium Aranearum octo oculis instructæ sint, quorum bini sur-sum, bini deorsum, bini ad dextram, bini denique ad sinistram spectant. Formicarum desectu, ipsas è nidis tollunt aviculas, omnemque corpufculis cruorem exfugunt. Pellem quidem pari modo ac Erucæ subinde mutant; nunquam tamen volantes reperi. Minus Aranearum genus, quale telæ inhærens delineatur, ovula gerit sua sub ventre in placenta quâdam, ubi etiam excluduntur fœtus. Pariter octo oculis muniuntur, qui tamen hinc indè & confusè magis, quam in istis majoribus, locati funt.

Prægrandes in America dantur formicæ, quæ integras arbores una nocte ita fronde sua nudare possunt, ut scopas non arbores referant. Binis funt armatæ curvis dentibus, forficis instar se ipsos intersecantibus, horum ope sic arboris resecant folia, ut in terram decidant, arbor verò appareat nuda, qualis in Europâ ab hyeme reddita cernitur. Decedentem in tellure frondem millenæ excipiunt formicæ, hanc expectantes prædam, in nidos haud pro nutritione sua, sed tenellis Fætibus, adhuc vermiculis, statim deferendam. Perindè enim ac culices, femina ponunt alatæ formicæ, unde vermiculi five acari duplicis generis excludantur, aliis eorum telæ femet involventibus, aliis & plerisque in nymphas tranfeuntibus. Hæ nymphæ illud ipfum funt, quod rei ignari formicarum ova nuncupant; cum hæc multo fint minora, illæ ad nutriendas Surinami gallinas faciant, meliusque his vel avena, vel hordeo, pabulum præbeant. Prodeunt ex nymphis formicæ, quæ mutatâ pelle fiunt alatæ, & tum ponunt ovula, vermiculos istos producentia, quorum nutritione tantà alacritate invigilant formicæ: in calidis etenim illis regionibus adversus frigora futura non opus est quod fibi profpiciant, quoniam nulla unquam ibi regnat hyems. Cavernas in terris excavant ad octo pedum altitudinem, tam concinnè efformatas, ut humanæ artis opus diceres. Quod fi aliorsum transmigrare cupiunt, non datà ad eousque perveniendum viâ, pontem hoc sibi struunt modo, ut prima alicubi dentibus ligno infixis quiescat, secunda priorem sequatur eique adhæreat firmiter, tertia rursus secundæ, quarta denuo tertiæ & ita fibi ipfis porro invicem appendentes, libere fese exponant vento, quousque hujus flatu ad istum locum projiciantur, & fic millenis aliis transcurrentibus pro ponte inferviant. Cum Araneis reliquisque omnibus hujus terræ Insectis, perpetua his formicis intercedit inimicitia. Quando è cavernis fuis erumpunt, id quod fingulis annis fit femel, innumera earum prodit multitudo, qua domos replent, ex uno in aliud conclave transmigrant, & animalcula cuncta, majora, exfugendo necant. Majus istiusmodi phalangium momento fere hinc est consumtpum, quoniam tantis cumulatur acervis, ut expedire tam cito sese & à periculo liberare nequeat. Quin ipsi homines fugâ sibi caveant oportet, adeo unum post aliud acervatim permeant cubiculum; atque sic totá domo vastatá & quasi tersá, proximam petunt, donec tandem ad fuas redeant caveas.

Aviculæ Colobritgens Belgis dictæ ab Araneis nidis suis infidentes capiuntur, alias cibus Sacerdotum Surinamenfium, quibus, ceu relatum mihi est, aliis vesci cibus prohibitum est. Quaterna perinde ut alia aves ponunt ova, eaque incubando excluduntur. Celerrimè volitant aviculæ, expansisque mel è floribus sugunt alis, ut immotæ veluti in aëre hæreant, variis elegantissime pica coloribus, ipsoque Pavone pulchriores.

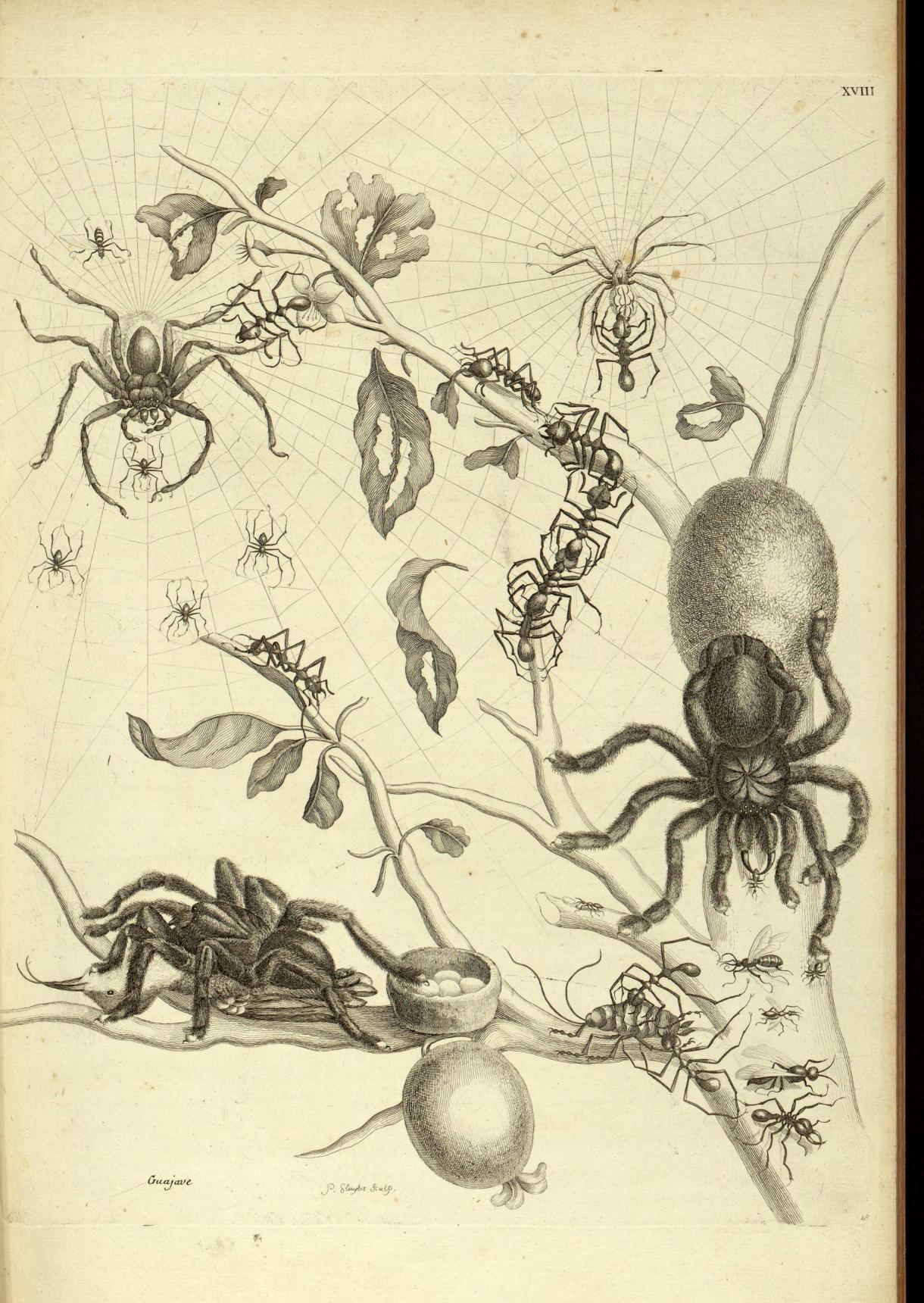
J'AI représenté dans cette Planche XVIII, sur une branche de Guajave, des araignées, des sourmis & des petits oiseaux que l'on nomme Colobritgens. J'ai découvert aussi sur cet arbre des Araignées d'une grosseur énorme. Dans la Planche XIX je représente encore le même arbre avec ses Insectes, ainsi je n'en parlerai pas ici pour m'arrêter aux seules Araignées.

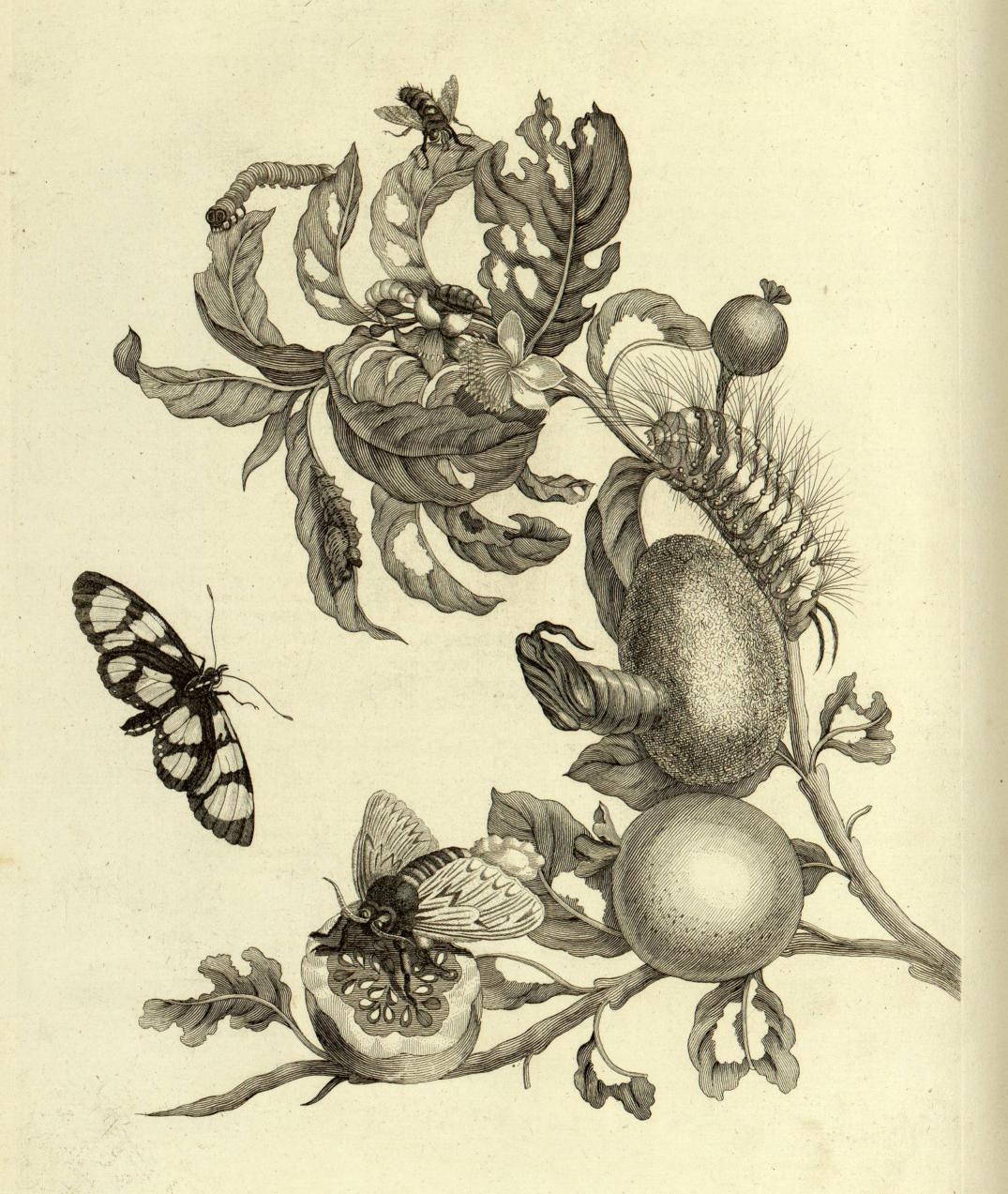
J'ai donc remarqué sur le Guajave plusieurs grosses Araignées noires, elles avoient leur domicile dans le gros nid rond ici gravé, qui représente le Cocon de la Chenille de la planche suivante, car elles ne filent pas des Cocons longs, comme quelques voyageurs ont voulu me le faire accroire; elles sont couvertes de poils de tous côtés, & elles sont armées de dents aiguës, dont la morsure est très-dangereuse parce qu'elles y répandent je ne sai quelle humidité. Les fourmis leur servent de nourriture; & elles les attrapent sur les arbres où elles les évitent difficilement; parce que, elles ont, ainsi que toutes les Araignées, huit yeux, dont deux regardent en bas, deux en haut, deux d'un côté & deux de l'autre. Quand elles ne trouvent pas de fourmis, elles arrachent les petits oiseaux de leurs nids; & elles en sucent tout le sang. Elles changent de peau comme les Chenilles, cependant je n'en ai jamais trouvé qui volassent. L'autre espèce d'Araignées plus petites, qui se trouvent ici dessinées sur leur toile, portent leurs œufs sous leur ventre dans une espèce de croute où elles font leurs petits. Elles ont aussi huit yeux, qui sont placés çà & là avec plus de confusion que dans les grosses.

On trouve en Amérique des fourmis extrêmement grandes; qui peuvent en une seule nuit tellement dépouiller les arbres de leurs feuilles, qu'on les prend alors plutôt pour des balais que pour des arbres. Elles sont armées de dents courbes, qui coupent l'une sur l'autre comme des ciseaux, elles s'en servent à couper les feuilles, qu'elles font tomber à terre, ensorte que les arbres paroissent tels que l'hyver les rend en Europe. Des milliers de fourmis se jettent sur ces feuilles qui tombent à terre, & où elles les attendent comme leur proye, qu'elles emportent dans leur nid, non pour leur nourriture, mais pour celle de leurs jeunes qui ne sont alors que de petits vers, car les fourmis ailées déposent leurs semences comme les moucherons, & il en sort des vers ou mites de deux sortes, dont quelques-unes s'enveloppent d'un Cocon, & d'autres en plus grand nombre se changent en petites nymphes; les ignorans nomment ces petites nymphes des œufs de fourmis, mais ils se trompent, car les œufs de fourmis sont beaucoup plus petits. On nourrit à Surinam les poules avec ces prétendus œufs, ils leur sont beaucoup meilleurs que l'orge ou l'avoine. Ces nymphes se métamorphosent ensuite en fourmis, celles-ci changent de peau, & il leur vient des ailes, ce sont ces fourmis qui déposent les œufs d'où sortent les vers dont elles ont un si grand soin, car elles ne sont pas obligées de faire des provisions pour l'hyver dans ces pays chauds. Elles font dans la terre des caves qui ont quelquefois plus de huit pieds de hauteur, & qu'elles façonnent aussi bien que les hommes pourroient faire. Quand elles veulent aller quelque part où elles ne trouvent point de passage, elles se font un pont de la manière suivante, la premiere se place, s'attache à un morceau de bois qu'elle tient serré avec ses dents, une seconde se place après la premiere à laquelle elle s'attache, une troisieme s'attache de même à la seconde, une quatrieme à la troisieme & ainsi de suite, & de cette façon elles se laissent emporter au vent jusqu'à ce que la dernière attachée se trouve de l'autre côté, & aussitôt un milier d'autres fourmis passent sur celles-ci qui leur servent de pont. Ces fourmis sont toujours en guerre avec les Araignées & tous les Insectes du pays. Elles sortent tous les ans une fois de leurs cavernes en essains innombrables, entrent dans les maisons, en parcourent les chambres, & tuent tous les Insectes grands & petits en les suçant. En un moment elles dévorent une de ces grosses Araignées, car elles se jettent sur elle en si grande quantité qu'elle ne peut se défendre, les hommes mêmes sont obligés de prendre la fuite, car elles vont ainsi par troupes de chambre en chambre, & quand toute une maison est nettoyée, elles passent dans celle du voisin, & ainsi de l'une à l'autre jusqu'à ce qu'elles rentrent dans leurs cavernes.

Les Araignées attrapent les Colobritgens dans leur nid. Autrefois cet oiseau servoit de nourriture aux Prêtres du pays qui, à ce qu'on m'a dit, n'osoient manger autre chose. Ils pondent quatre œufs comme les autres oiseaux & ils les couvent : ils volent avec rapidité, ils sucent le miel des fleurs sur lesquelles ils étendent leurs aîles, ils restent en l'air sans faire le moindre mouvement, & ornés de plusieurs cou-

leurs, ils sont plus beaux que les Paons.





s Sluyter Sculp

guajaves.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

It c Ramus Guajavæ exhibetur, arboris ex fructu ab Indis Guajava vocatæ; quantam in Germaniâ malus; altitudinem acquirit, folia cum prunorum foliis conveniunt, flores lactei multis flavescentibus donantur staminibus. Fructus, cortice teneriore sulphureo cinctus, carnem habet rubicundam, quæ & cruda & cocta grati est saporis: intùs semina continet exigua plura, rubescenti pulpæ inhærentia, atque hæc cruda assumta pariter quidem bona est; attamen ubi coquitur fructus, quicquid seminum & humiditatis adest, cochleari solet eximi, atque sic ad placentas & conservas inde parandas adhibetur. Facillime crescunt hæ arbores, quia solum naturæ ipsarum congruit, sic ut copiosæ, sponte & in sylvis nascentes inveniantur.

Magnarum hujufmodi Erucarum non paucas & in prædictâ arbore reperi, & foliis ejusdem nutrivi; ex atro striata candicant, ab utroque latere quinquaginta punctis rubicundis instar corallorum splendentibus ornatæ. Clar. Leuwenhoekius quidem hæc puncta corallina oculos effe putat epistola 146. à pag. 430. ad 452. verùm mihi id ipsum hucusque nondum patuit, quippe cum istà ratione & à tergo & à lateribus pabulum nullo negocio detegerent, quod tamen in hanc usque diem non observavi, certe palpebris illas nullis, vel membrana oculos claudente, instructas vidi. Cum ad justam pervenerunt magnitudinem, prægrandem formå nidi telam struunt, ex arbore pendulam, quo facto in Aurelias transformantur, An. 1699, die 20 Octobris apud me contigisse notavi, unde 22 die Januarii ejusmodi phalænæ prodierunt, cum nigris striis albicantes. Nonnullæ tamen Erucarum, rariore metamorphofi, candidiores fiebant acari, post elapsos decem dies iterum in muscas eleganter viridescentes permutati.

Superiorem viridi tinctam Erucam eisdem foliis ad diem 2 Augusti An. 1700 alui, tum vero in aureliam transiit, qualis in uno foliorum hæret, & hinc die 15, 16, & 17 tales productæ sunt Papiliones, & atro maculatæ & transparentes.

Bini in hâc & pracedenti icone rami sunt ex Guajava alba dulci Cap. 63, Part. Horti Amstelodamens. descripta. Duplex enim ejus species in Horto Amstelodamensi colitur, qua utraque slores ubi fructusque protulit. Diversa cognomina quibus à variis auctoribus insignitur, omnia collecta reperies in Flora Malabarica mea, sub nomine, Guajava alba dulcis, fructu longiore. Herm. Catal.

L'arbre d'où est tirée cette branche croît aussi haut que les Pommiers en Allemagne, ses seuilles ressemblent à celles des Pruniers, ses fleurs sont blanches avec plussieurs filamens petits & jaunes; les fruits ont une peau mince & jaune, la chair en est rougeâtre & agréable au goût, & on les mange cruds ou cuits, ils sont remplis en dedans de petits grains qui sont enveloppés d'une pulpe rouge qui est excellente crue; mais lorsqu'on fait cuire ce fruit, on en tire tous ses grains, & l'humide avec une cuillere, on en fait des tourtes & de la conserve. Ces arbres croissent très-aisément d'autant plus qu'ils sont dans leur terre naturelle, aussi en trouves t-on beaucoup dans les bois & dans les campagnes.

J'ai trouvé la grosse Chenille, qu'on voit ici gravée sur ces arbres, & je l'ai nourrie de leurs feuilles. Elle est blanche, rayée de noir, & de chaque côté elle a 50 points rouges & brillans comme du corail. M. Leeuwenhoek prétend dans sa Lettre 146, pag. 430 jusqu'à 452, que ce sont des yeux. Jusqu'à présent je n'ai pû trouver que ce soient effectivement des yeux, car si cela étoit elles pourroient sans peine découvrir leur pature à droite, à gauche & par derrière; ce que je n'ai pas remarqué. Je n'y ai observé aussi aucune paupière, ni áe membrane qui couvre ces prétendus yeux. Aussi-tôt qu'elles ont pris leur grandeur naturelle, elles filent fort vite un gros Cocon qu'elles pendent à l'arbre, & elles se changent en nymphes, ainsi qu'il est arrivé chez moi le 20 d'Octobre 1699; & le 22 Janvier suivant, il en sortitun Papillon nocturne, ou une phalene rayée de noir & blanc; de quelques Chenilles sortirent, par une métamorphose extraordinaire des mites blanches, qui au bout de 10 jours se changerent en de belles mouches vertes.

J'ai nourri avec les mêmes feuilles, jusqu'au 2 d' Août 1700, la Chenille verte qui est en haut; elle se changea pour-lors en une nymphe telle que je l'ai dessinée sur une des feuilles; les 15, 16 & 17 il en sortit des Papillons transparens tachetés de noir.

Les deux branches dellinées dans cette Planche & dans la précédente, font celles du Guajava alba-dutcis dérite dans le Chap. 63 de la I Part. de l'Hortus Amstelod. car on en cultive de deux corce dans le Jardin des Plantes d'Amsterdam où l'une & l'autre ont porté des sleurs & des fruits; on trouve dans mon Flora Malab. sous le titre de Guajava dutcis fructu longiore Herm. Catal. tous les noms que les Auteurs lui ont donnés.

REMARQUE

J'ai parlé dans mon Manuel alimentaire des différens mets qu'on prépare avec le fruit de Guajave;

The Third of the states

EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

Anno 1700 mense Aprilis commorata in prædio Surinamensi quod erat Feminæ Sommelidyk, & Providentia nuncupari sueverat, varias de Insectis observationes collegi, ingenti quoque copia arborum Gummi Gutta sponte nascentium ibidem reperta; quarum unius hic ramum exhibeo. Instar betulæ in Europa serè crescit arbor, exterius cortice albicante striato obducta; hoc inciso, exstillat Gummi, quod ipsum ut describamus, non erit opus, quippe pictoribus solummodo cognitum est.

Reperi magnam istiusmodi, & atra viridique stria notatam Erucam in hac arbore, cujus etiam fronde ad sinem usque mensis Aprilis à me nutrita suit, ubi postquam globosam lignei coloris fabricasset telam, huic inclusa in Aureliam mutata est, atque ex illà die 3 Junii in Papilionem elegantissimum, qualis hic & in aëre & ramo insidens expressus est. Antequam transsigurata esset Eruca, viridis in rubicundum transivit colorem, prius scilicet, quam Aurelia sieret, Eruca persectam jam nacta magnitudinem.

Variæ sunt arbores Gutta-Gamba sudentes, uti Carcapuli Acostæ, item Carcapuli Linschotani, (quarum prior non solum convenit cum Coddam-Pulli, in Part. I Horti Malabar. descripta, sed eadem est) tum quoque hic depicta, denique & Esulæ Indicæ assinis Planta, de qua Bontius Lib. VI, Cap. 57 loquitur. Gutta-Gamba verò ex arbore Coddam-Pulli in Horto Malabarico descripta stillare, S. à Dale in Pharmacologia sua pag. 484 arbitratur.

N 1700 j'étois à Surinam au mois d'Avril dans la Plantation de Mademoiselle de Sommelsdyk, nommée la Providence, où je sis plusieurs observations sur les Insectes. En me promenant, je trouvai dans la campagne plusieurs arbres de Gomme-Gutte, dont j'ai dessiné ici une branche; ils ressembloient aux bouleaux d'Europe, & en dehors ils sont couverts d'une écorce blanche rayée. On y fait des incisions d'où découle la Gomme, qu'il n'est pas nécessaire de décrire puisqu'elle n'est que du ressort des peintres.

Je trouvai sur cet arbre cette grande Chenille rayée de verd & de noir, & je l'ai nourrie avec les seuilles de l'arbre de Gomme-Gutte jusqu'à la sin d'Avril, qu'elle sila un Cocon couleur de bois, dans lequel elle se renserma & se changea en une nymphe, qui le 3 Juin produisit le beau Papillon que j'ai dissiné ici sous deux attitudes, volant & en repos. Avant que la Chenille se transformât en nymphe, le verd s'étoit changé en rouge aussitét qu'elle eut acquis sa juste grandeur.

Il y a plusieurs arbres qui donnent la Gomme-Gutte, comme les Carcapuli Acosta & les Carcapuli Linschotani; le premier ressemble au Coddam-Pulli décrit dans la I Part. de l'Hortus Malab. car c'est le même arbre; on la tire aussi de l'arbre peint ici & de l'Esula Indica affinis Planta décrit dans le 57 Chap. du Liv. VI de Bontius. S. van Daale dit dans la pag. 484 de sa Pharmacologie qu'il croit que la Gomme-Gutte coule du Coddam-Pulli décrit dans l'Hortus Malabar.

REMARQUE.

Le Carcapuli est le vrai arbre qui fournit la Gomme-Gutte; cet arbre est grand, toussu, & fort branchu, son tronc est gros de huit à douze pieds, son bois est blanchâtre; ses seuilles sont pointues par les deux bouts, d'une tissure épaisse; les bords en sont inclinés, garnis de nervures & d'un verd soncé; ses sleurs sont jaunes, rougeâtres, inodores & un peu acides: il leur succéde des fruits de la grosseur d'une orange à huit, neus & dix côtes saillan-

tes, verts d'abord, ensuite jaunâtres & blanchâtres lorsqu'ils sont mûrs, d'un goût aigrelet, rensermant dans la pulpe de grosses semences oblongues, applaties & de couleur bleue. On tire de cet arbre, par les incissons qu'on fait à son tronc, la Gomme-Gutte; ce suc est d'abord laiteux, il s'épaissit ensuite au soleil, & l'on en fait de gros bâtons ou de grosses masses, telles qu'on les reçoit dans le commerce.

First setting of the control of the control of the control of the

the property of the state of the contract of the state of

And a Charles of the control of the second second second and the second second

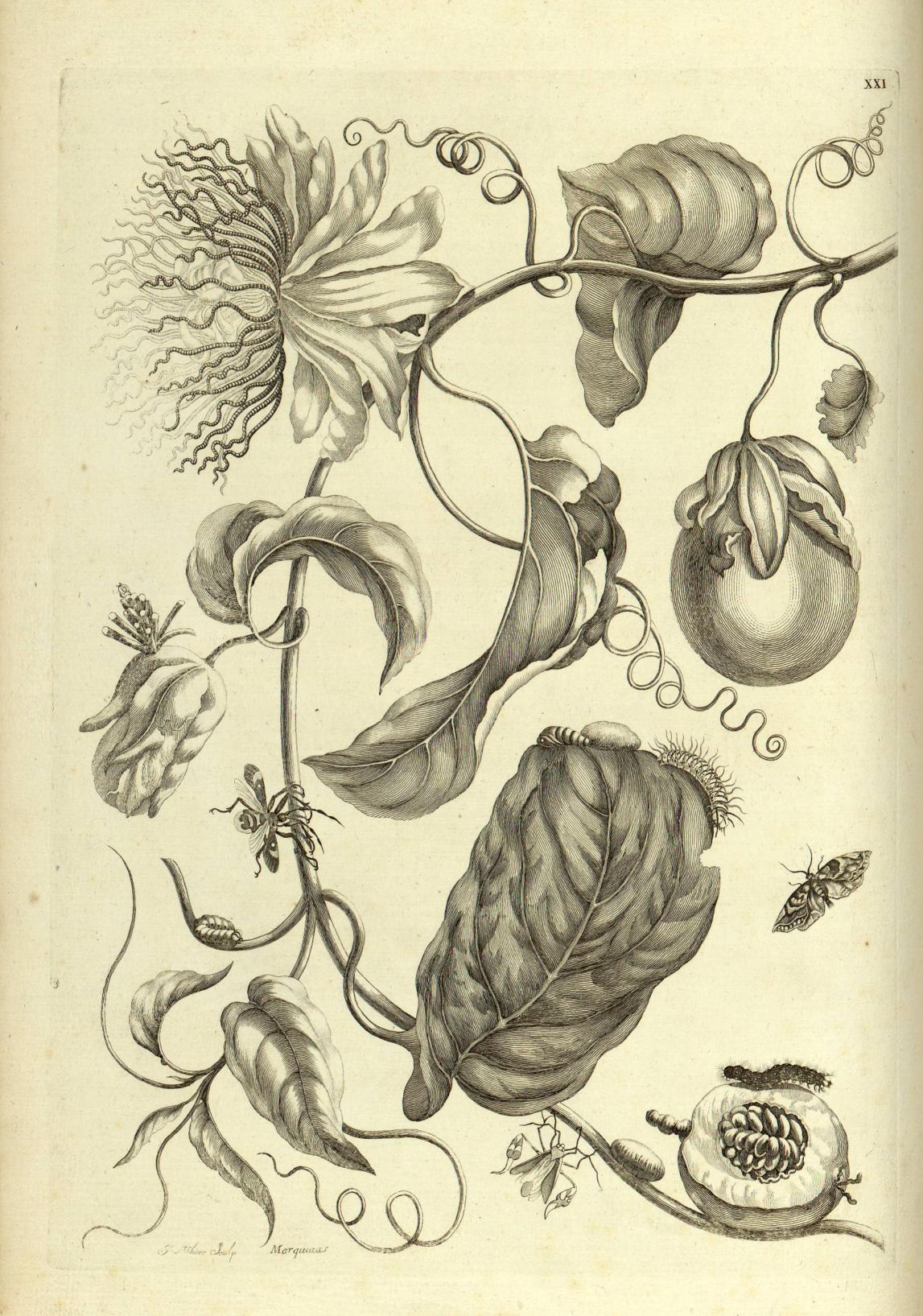
name, Conjour should be a facto to jour House to this de Carjot a show factor

tions des authors emails estates of the state of the state of the fours de deal that earlieder distributed the states

A TORALIS A

acting que les Automis bis out debuiles.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

ARQUIAAS dicitur in America hic fructus, precedens eundem flos est Flos Passionis; nostris tamen in Europâ crescentibus multo major, qui odorem spirat fuavissimum, è longinquo olfactum gratia sua perfundentem. Planta ipsa uti Convolvulus scandit, ad frondeas casas in hortis vestiendas aptissima, licet illa Surinamenfes Belgæ non multum utantur, fic ut binorum annorum spatio integram crescendo tegat viridem casam, quæ variis animalculis alatis suavitate odoris eò allectis postmodum dulce præbet habitaculum. Fructus nigrum continet femen, albo glutine circumdatum, quod refrigerantis & pergrati saporis est.

Prima majusculo folio insidens Eruca, eodem etiam vescitur: An. 1701 die 28 Maji texturæ inclusa in aureliam, qualis juxta Erucam depicta cernitur, & ex istà porro die 7 Junii mutata est in Papilionem diurnam exiguam, uti volantem exhibui.

Secunda cauli inhærens Eruca, viridi tincta colore, ultimo die Maji in floribus prædictis à me reperta fuit, cosdem depascens. Raro admodum gaudebat domicilio, quod ex variis tubulis super cava lignorum frustula erectis compositum erat, hinc inde domum suam multis instructam capsulis percurrente Eruca, & jam ex uno tubulorum, mox iterum ex altero prospiciente, veluti in apice ejusdem cernitur. Die 10 Junii in fuscum ejusmodi transformata est animalculum, quale insidet cauli, rubicundis maculis distinctum.

Erucula tertia, cujulmodi in fructu hæret, etiam folia plantæ pro escâ habet. Die 4 Junii apud me telæ se involvit istius formæ, ac in caule posita conspicitur; undè porro die 14 tam pulchre variegata prodiit musca, quam in caule sedet, pedibus fissis, atque tenerrimis, adeo, ut ad levissimum attactum deciderent.

Hec planta est Murucuia Guacu Marggravii, & Murucuia ab Hermanno in Catalogo Horti Academici Cucumis Flos Passionis dictus, Guajavæ folio major. Hermannus postquam hanc plantam in Catalogo Horti Academici suo inter plantas retulisset, que à florum forma Flores Passionis dicuntur; eandem nihilominus in Prodromo Paradisi Batavi inter Clematitum species (quibuscum neque floris, neque capsula seminalis respectu convenit) rursus loçavit, ac si antea in Catalogo longè aberrasset: hoc ipsum tamen idem Hermannus denuo in ipso Paradiso Batavo pag. 177 emen-

N appelle en Amérique ce fruit jaune Marquiaas la fleur qui le précéde, est celle que nous nommons Fleur de la Passion, mais elle est beaucoup plus grande que celle que nous voyons en Europe. L'odeur en est très-agréable & on la sent de loin. La Plante qui donne cette fleur monte comme le Liseron, & seroit très-propre à couvrir les Cabinets de Verdure; néanmoins les Hollandois établis à Surinam, ne s'en servent point, quoiqu'en deux ans de temps cette plante pourroit convrir entiérement un Cabinet, elle attire par son odeur une multitude de petits Insedes ailés. Le fruit renferme une semence noire, environnée d'une espèce de mucilage blanc qui est très-agréable au goût, & en même temps rafraîchissant.

La Chenille que l'on voit sur la plus grande feuille, s'en nourrit. Le 28 de Mai 1701 elle s'enferma dans son Cocon, & s'y métamorphosa en une nymphe telle qu'on la voit sur la même feuille. Le 7 de Juin il en sortit un petit Papillon tel que je l'ai représenté

La seconde Chenille, que l'on voit sur la queue d'une feuille, est verte; je la trouvai le dernier de Mai dans les fleurs de cette Plante dont elle se nourrissoit. Elle s'y étoit fait un petit domicile très-curieux, composé de plusieurs petits tuyaux rassemblés sur de petits morceaux de bois creux. La Chenille parcourant çà & là cette petite cabanne divisée en plusieurs compartimens, regardoit ve qui se passoit dehors tantôt à travers d'un tuyau, tantôt à travers d'un autre, comme on la peut voir dans cette Planche. Le 10 de Juin elle se transforma en un petit animal tel qu'on le voit sur la tige, tacheté de rouge & de brun.

On trouve une troisieme Chenille sur le fruit; elle se nourrit aussi de la feuille de cette Plante; le 4 de Juin elle s'enferma dans un Cocon, tel qu'on le voit ici, d'où sortit le 14 la Mouche tachetée qui est près du Cocon, & qui a les pates fendues & si delicates qu'elles tombent des qu'on les touche.

AMOTE AND A CONTRACTOR

Cette Plante est nommée Murucuia Guacu dans Marggrave, quarta Pisonis, item Clematis Indica fructu citriformi, foliis Marucuia quarta dans Pison, & Clematis Indica fructu citriforoblongis Plum. 64. Tab. 80. A Tournefortio etiam in Institut. Rei mi, foliis oblongis dans Plum. 64. Tab. 80. Tournefort dans ses Herbar. vocatur Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis, & instituts de Botanique l'appelle Granadilla fructu citriformi, foliis oblongis; & Hermann dans le Catalogue du Jardin de l'Académie, lui donne le nom de Cucumis Flos Passionis dictus, Guajava folio major. Après l'avoir mis dans son Catalogue au rang des Plantes, à qui la figure de leur fleur fait donner le nom de Fleurs de la Passion, il la met, dans son Prodromus Paradisi Bas tavici, dans la classe des Clematites, auxquels elle ne ressemble ni pour la fleur ni pour la gousse qui renferme la semence; ce qui pouvoit faire croire qu'il s'imaginoit s'être trompé dans son Catalogue; cependant il a corrigé cette faute dans son Paradisus Batavus page 177.

REMARQUE

J'ai parlé d'une espèce de Grenadille dans mon Traité Historique des Plantes de la Lorraine, & j'en ai donné la Planche gravée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

RUBICUNDA hæc Lilia ex albicante bulbo passim sponte progerminant, viridi solio sericum splendore suo imitante; vires eorum tamen sunt ignotæ. Bulborum nonnullos inde mecum attuli, qui in Hortis Belgicis prius flores, dein solia protulerunt.

Quam virenti cernis irrepere folio Erucam, pilis hirta est nigris, serrea fila duritie amulantibus, capite ac pedibus rubet, corpore ex caruleo maculata, cingente maculas circulo slavescente. Foliis liliorum virentibus pasta, die 4 Junii textum ovisorme contexit, cui inclusa in suscam transsigurabatur aureliam, qualem planta medio apposui: ex ista die 30 Junii elegans prodiit nocturnus Papiliunculus, cujus ala anteriores ligneo seu ex suscampasta prodictiones aurantio maculis nigris interstincto colore, tincta erant, ceu in volante hic reprasentatur.

Exigua verò isthæc Eruca, cum viridi & albicante strià rubens, in agro Surinamensi graminibus ad hæc Lilia proximis inhæsit. Die Augusti 10 telam sibi struxit candicantem, uti solio imposita cernitur, unde ejusdem mensis die 24 musca ex atro sulphurea, qualem hic pariter vides, producta est.

Eruca hæc ab ista, cui Fol. 12 Banana esca esse dicitur, prorsus differt, quamvis inter utriusque phalænas nullum sere discrimen intercedat.

Planta hac Lilionarcissus Polyanthos flore incarnato, fundo ex luteo albescente vocatur apud Sloane in Cat. Jamaic. & ab Hermanno in Paradis. Batav. appellatur Lilium Americanum puniceo flore, Bella dona dictum.

NE Bulbe blanche porte ce Lys rouge qui croît dans la campagne sans être cultivé, ses seuilles qui sont vertes ont un lustre comme le satin; on en ignore les qualités. J'en ai apporté quelques Bulbes en Hollande, où elles ont porté leurs sleurs avant les seuilles.

La Chenille que l'on voit sur la feuille est couverte de poils noirs aussi durs que le ser, elle a la tête & les pates rouges, & le corps est couvert de taches bleues environnées d'un cercle jaune. Elle se nourrit des seuilles vertes de ce Lys. Le 4 de Juin elle sila un Cocon qui avoit la sorme d'un œuf, dans lequel elle s'enferma & elle s'y changea en une nymphe brune, telle que je l'ai peinte au milieu de cette Plante. Le 30 du même mois il en sortit un beau Papillon nocturne ou phalene, dont les aîles par-devant étoient couleur de bois ou d'un brun clair, & par derriere couleur d'orange, chargées de taches noires, ainsi-qu'il est représenté volant.

J'ai trouvé l'autre petite Chenille rouge, rayée de verd & blanc, dans des herbes auprès de ce Lys. Le 10 d'Août elle fila un Cocon blanchâtre tel qu'il est ici représenté, à où cette Mouche jaune & noire sortit le 24 du même mois.

Cette Chenille est tout-à-fait dissérente de celle que l'on a dit se nourrir de la Banane, sol. 12, cependant les Papillons qui en sont sortis, ne dissérent en rien.

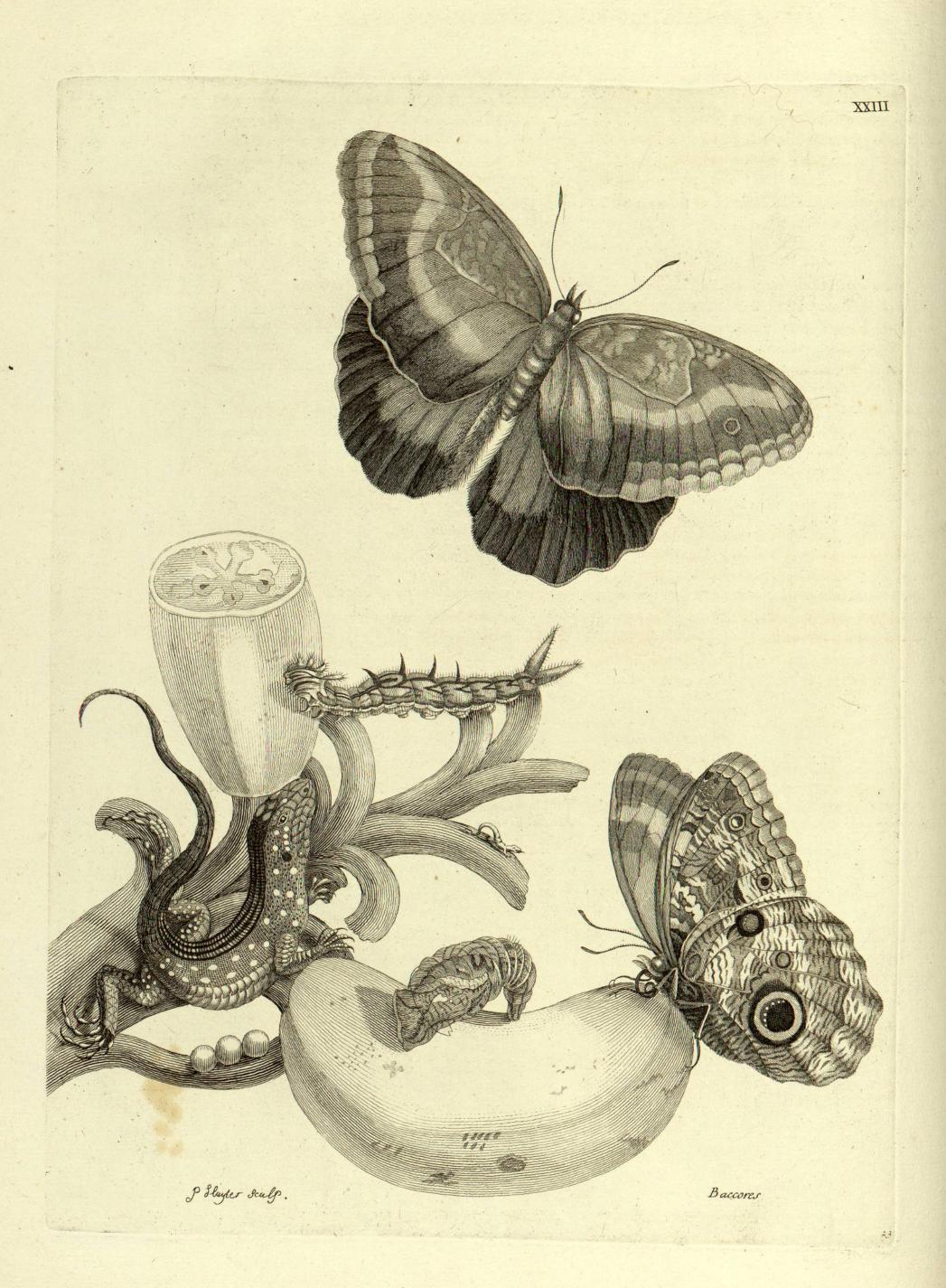
Sloane dans le Cat. Jamaic. nomme cette Plante Lilionarcissus Polyanthos flore incarnato, fundo ex luteo albescente, & Hermann dans son Paradis. Batav. l'appelle Lilium Americanum puniceo flore, Bella dona dictum.

REMAROUE

Cette plante est vivace; elle a sur chacune de ses tiges un spathe qui renferme plusieurs sleurs, les pétales sont en cloche & égaux, leur extrêmité est recourbée en dehors; les étamines & le pystile sont inclinés vers la terre. Une pareille plante mérite d'être cul-

tivée pour la beauté, il y en a peu qui fassent un plus bel esset elle est commune à Florence & en même temps très-recherchée, on l'y vend dans les marchés pour orner les appartemens.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

Ructus hic pallide flavescens Baccoves dicitur, estque species Bananæ Icone XII exhibitæ, cujus solia etiam cum his plane conveniunt. Fructus haud aliter, quam in Europa poma & pyra, discrepant, Baccoves tamen carne quodammodo gaudent teneriore, quam Bananæ. Iisdem uterque usibus inservit, præterquam quod hic fructus aceto, ex aqua & saccharo parato, indi soleat, quo citius acescat.

Eruca fusco tincta pigmento, in foliis hujus arboris à me reperta, quatuor aculeis in dorso armatur, caput veluti corona superbit, cauda bisida, pedesque sunt rubicundi. Die 3 Decembris sixa hærens in aureliam coloris lignei & ex utroque latere duplici macula argentea sulgentem transformata fuit, unde 20 ejus dem mensis die pulcher sactus est Papilio? cujus binæ superiores alæ interius colore ochræ candidiore, binæ inferiores è cæruleo peramæno pictæ sunt, toto Papilione exterius slavis, puniceis, albis & nigris striis insignito: Parvus Atlas in Belgio nuncupatur.

Cœruleatam cum ovulis suis Lacertam ideo maxime apposui, ut majus iconi accederet ornamentum. Domi meæ in terrâ nidificaverat, quatuor ovis rotundis & albicantibus in nidulo positis, veluti tria sunt illa caudici imposita. Iter in Belgium parans eadem mecum in navem deportavi ova, unde tenellæ in mari excludebantur Lacertæ, exiles, neque majores, quam earum una in caule cernitur; sed matris & pabuli desectum morte luebant.

Hac est species Muse Serapionis sol. XII reprasentata. Illud Musa genus varias diversasque continet species, quarum in Part. I Horti Malabarici sol. 20, sedecim numerata leguntur, singularum discrimine apposito.

CE fruit d'une couleur jaune pâle se nomme Baccoves. C'est une espèce de Bananes telles qu'elles sont représentées dans la Planche XII. Les seuilles en sont semblables; leurs fruits ne dissérent que comme en Europe nos Pommes dissérent des Poires. La chair de ces Baccoves est plus tendre que celle des Bananes. Les unes & les autres servent aux mêmes usages; on met aussi de ce fruit dans le vinaigre, qu'on fait avec de l'eau & le sucre, pour qu'il devienne plutôt aigre.

La Chenille brune que j'ai trouvée sur les feuilles de cet Arbre a le dos armé de quatre pointes; sa tête paroît ornée d'une couronne, elle a la queue fendue & les pates rouges. S'étant tenue en repos, le 3 de Décembre elle se transforma en une nymphe couleur de bois, qui sur chaque côté avoit deux taches argentées. Le 20 du même mois il en sortit un beau Papillon, dont les deux aîles supérieures sont en dessous de couleur d'ocre clair, & les deux autres d'un beau bleu; le dessous de tout le Papillon est rayé de jaune, de brun, de blanc & de noir, on le nomme en Hollandois le Petit-Atlas.

Pour garnir cette Planche, j'y ai ajouté ce Lezard bleu qu'on y voit avec ses œufs. Il avoit fait son nid en terre dans ma maison, & il y a pondu quatre œufs blancs & ronds, tels qu'on en voit ici trois. Je les emportai avec moi lorsque je revins en Hollande, & étant sur Mer, il en sortit de petits Lezards très-délicats, & tels qu'on en voit un sur cette queue de Baccoves, mais n'ayant ni leur mere, ni la nourriture qui leur convenoit, ils moururent.

C'est ici une sorte de Musa Serapionis représentée dans la Planche XII. Ce genre de Plante contient plusieurs espèces; on en compte seize dans la I Part. de l'Hort. Malab. fol. 20, en marquant leurs différences.

REMARQUE

Voyez notre Histoire Générale des Plantes: je vous observerai seulement ici que le fruit de la Baccove est plus court, plus gros même plus délicat que celui de la Banane, & que la tige du

Baccovier est à l'extérieur d'un verd taché de nois, tandis que celle du Bananier est toute verte.



EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

To Carduus spinosus in agris Surinamensibus sponte proveniens, flavis ornatur floribus & Maccai ibidem nuncupari suevit. Ad hominis ferè pertingit altirudinem; prægrandia ejus sunt folia, cæsiis venis eadem perreptantibus.

Vescuntur spinosæ hujus plantæ radice vermes exigui, capite & cauda nigri, corpore autem ex aurantio tincti, qui pedetentim in parvos scarabæos flavis adspersos maculis transfigurantur; quemadmodum mense Martio An. 1701 observavi, & hîc plantæ inferius appingi curavi. Cum verò istorum vermiculorum metamorphosis ab illà, quam communiter Erucæ subeunt, multum differre mihi videretur, ulterius circa scarabæorum transmutationes investigare circumstantias decrevi.

Aliud itaque die 26 Martii An. 1701 adhuc reperi genus vermium ligno putrido incluforum, qui paulatim & mutatione oculis conspicuâ, in scarabæos transibant, pristina vermium forma in ventre quodammodo superstite remanente, velut in superna plantæ parte exhibui. Crescunt vernium dentes, exporriguntur, & in cornicula Scarabæorum abeunt; alæ corporis initio coloris ochræ tandem nigricant, prout reliquum animalculi corpus sensim sensimque transformatur, crescit & ad perfectam molem augetur. Ponunt ova fua hi Scarabæi, unde rursus postea excluduntur vermes, qualem medio cardui impolui.

Planta hac est Papaver Spinosum Gaspar. & Joh. Bauhini; ex quo tamen Tournefortius in Institut. Rei Herb. non sine ratione novum constituit genus, plantam proponens sub nomine Argemone

E Chardon épineux croît dans les campagnes de Surinam, & porte une fleur jaune. On le nomme Maccai dans le pays, & il croît à hauteur d'homme, ses feuilles sont grandes & l'on voit dans le corps de la feuille quantité de fibres ou veines bleues.

J'ai trouvé sous la racine de cette Plante de petits vers couleur d'orange, dont la tête & la queue sont noires, & qui se nourrissent de cette racine. Peu à peu ils se transforment en Escarbots ou Scarabés, tachetés de jaune tel qu'on en voit un au bas de cette Plante. J'ai fait cette observation à la fin de Mars de l'année 1701, & ayant trouvé que les métamorphoses de ces vers étoient différentes de celles des Chenilles, je me suis appliqué à en étudier tous les détails.

Le 26 de Mars de la même année je trouvai des efpèces de vers renfermés dans du bois pourri, qui se transformèrent peu-à-peu & visiblement en Scarabés, conservant cependant sous le ventre quelque chose qui tenoit du vers, ainsi qu'on peut très-bien le remarquer dans l'Escarbot peint au haut de la Plante. Les dents de ces vers croissent, s'étendent & forment enfin les cornes du Scarabé. Les aîles qui couvrent le corps, sont d'abord de couleur d'ocre, & noircissent peu-àpeu, à mesure que le Scarabé parvient à son vrai état; ces Scarabés pondent, & de leurs œufs naissent des vers tels que je les ai représentés au milieu du Chardon.

Cette Plante est le Papaver Spinosum de Gasp. & de Jean Bauhin; dont Tournefort fait avec raison un nouveau genre dans ses instituts de Botanique, où il la propose sous le nom d'Argemone Mexicana.

REMARQUE.

On donne communément à cette Plante le nom de Chardon, rondis, soutenus par un calice à trois pièces concaves; le pystile Bénit des Américains, on lui attribue une vertu anodine & pectorale, sa racine est sibreuse; elle pousse une tige haute de sept à huit pouces, rameuse, garnie de petites épines & remplie de moële épineuse; ses seuilles sont déchiquetées comme celles du Pavot cornu & sont armées en leurs bords de pointes jaunâtres fort aiguës; ses fleurs sont composées de cinq grands pétales ar-

de la fleur est accompagné d'un grand nombre d'étamines & se change après la floraison dans une Capsule ovale, épineuse, & qui n'a qu'une loge relevée par cinq angles qui s'ouvrent par leurs fommets: chaque angle est garni d'un placenta étroit, auquel sont attachés des semences rondes & noires.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV

He c Vanilla species est maxima, ex binis, qua in agro Surinamensi crescunt. Earum altera minore solio & fructu pradita est; solia hujus digitum crassitie adaquant, neque Sedo vulgari domestico in Europa sunt tenuiora. Hac in arbores uti Clematis ascendit insque adhæret sirmiter; caulis & solia coloris sunt graminei, fructus viridis instar saba triangularis scatet seminibus oleosis suaveolentibus. Sponte passim nascens ad arbores excurrit excelsissimas, pracipue tamen illas, qua in locis sunt humidis ac paludosis. Cum usus ipsius sructus ad conficiendam Chocolatam satis innotuerit; has terras dolendum est curiosis destitui incolis, qui istas colant arbores atque alias id genus plures disquirant, in tam vasta & fertili regione procul dubio reperiendas.

Huic plantæ fæpius irrepere vidi Erucas istas punicei coloris & ex slavo striatas, (veluti & in Murucujā Flore Passionis dictà fol. 21, cerni possunt,) ad sinem usque Maji mensis eadem nutritas; tum sixæ manentes in nymphas, atque hinc die Junii 7 in pulchras ejusmodi Papiliones transierunt, quarum interius croceo, latus exterius slavo, rubicundo, susco tinctum erat colore, adsperso maculis argenteis, qualis hic alteram volitantem, alteram quiescentem, delineavi.

Quæ præterea in foliorum infimo adhuc conspicitur Erucula viridis, die 12 Februarii An. 1700, apud me in exilem degeneravit aureliam virore perfusam, unde sequenti die exigua Phalæna cineritii coloris producta est, volando velocissima.

Hec est Volubilis siliquosa Mexicana, foliis plantaginis Raji, ab Hernande in Histor. Mexic. Flilxochitl, slos niger & aracus aromaticus, & à Plumerio in tractatu cui titulus Nova plantar. American. genera, Vanilla slore viridi & albo, fructu nigrescente vocata. Diversis adhuc aliis planta à diversis auctoribus insignium nominibus, que collecta inveniuntur apud Pluckenet, in Almagesto Botanico, pag. 381.

L'A Vanille que l'on voit dans cette planche oft de la grande espèce; car il en croît de deux sortes à Surinam: l'autre a les feuilles & les fruits plus pétits. Les feuilles de celle-ci ont un doigt d'épaisseur, & on n'en trouve pas de plus minces que celles de la soubarbe d'Europe. Elle monte sur les arbres comme le Lierre & s'y attache. Sa tige & ses seuilles sont d'un verd de pre; son fruit est verd & ressemble à une seve triangulaire, il est rempli de semences huileuses qui ont une odeur agréable. Cette plante croît d'elle-même autour des plus grands arbres, sur-tout de ceux qui sont dans les lieux humides & marécageux. Son usage dans le Chocolat est assez connu: il seroit à souhaiter qu'il y eût à Surinam plus de curieux capables de cultiver cette plante, & une infinité d'autres qu'on découvriroit sans doute dans un pareil territoire aussi fertile que vaste.

J'ai souvent vû sur cette plante ces Chenilles brunes rayées de jaune, & telles qu'on les a vues aussi sur la Murucuja qui porte la fleur de la Passion, Planche XXI: Je les ai nourries jusqu'à la fin de Mai avec les seuilles de Vanille; elles se sont métamorphosées en nymphes, & le 7 de Juin en de beaux Papillons, aont le dessous étoit couleur de safran, & le dessus jaune, rouge & brun avec des taches argentées, tels qu'on les voit ici représentés l'un volant & l'autre en repos.

La petite Chenille verte qui est sur la seuille d'en bas, se changea chez moi le 12 de Février 1700 en une petite nymphe verte, d'où sortit le lendemain un Papillon nocturne ou Phalene, couleur de cendre, qui voloit sort vite.

C'est le Volubilis filiquosa Mexicana, foliis plantaginis de Rai, qu'Hernandes nomme Flilxochitl, stos niger & aracus aromaticus dans son Histoire du Mexique; Plumier nomme cette plante Vanilla store viridi & albo, fructu nigrescente, dans un Traité qui a pour titre Nova Plantarum Americ. genera. D'autres Auteurs lui donnent d'autres noms que l'on trouve dans Pluckenet, in Almagesto Botanico, pag. 381:

REMARQUE.

On donne dans les Boutiques le nom de Vanille à une Gousse d'une odeur très-suave & très-aromatique, dont on fait usage, ainsi que l'a très-bien observé Mlle de Merian, pour la préparation du Chocolat. On fait la récolte de la Vanille pendant les mois de Novembre & de Décembre; on lie les Gousses par le bout & on les met à l'ombre pour les faire sécher: après quoi on les applatit doucement, & on les oint soigneusement avec un peu d'huile de Coco ou de Calba, pour les rendre souples & empêcher qu'elles ne se brisent & ne rident trop. On les met ensuite par paquets de cinquante, de cent, & même de cent cinquante Gousses. Si on laisse trop long-temps ces Gousses sur la plante, lorsqu'elles sont mûres, elles crévent & il en distille une

petite quantité de liqueur ballamique, noire, odorante, & qui se condense. On la ramasse au pays dans de petits vases de terre qu'on place sous les Gousses, & on l'y garde. On attribue à la Vanille une vertu stomachique, digestive, carminative, emmenagogue & diurétique, elle facilite aussi l'accouchement; c'est un spécifique, selon les Anglois, dans les affections mélancholiques; mais il en faut user modérément. Quelques cuillerées de l'essence de Vanille, qu'on obtient par le moyen de la distillation, donnent aux liqueurs spiritueuses une odeur & une saveur des plus agréables. Voyez ce que nous avons dit de la Vanille dans notre Manuel Médical & usuel des Plantes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

XHIBET ramum arboris Cacao, cujus folia funt dura, rigida & gramminei coloris. Crescunt hæ arbores altitudine mali, fimul flores & fructus, tam maturos, quam immaturos ferentes: rubicundi flores utrinque ex ligno progerminant : fructus teneriores cum rubore viridescunt; maturi verò tanquam citri flavescunt, cortice recti craffiore, qui ad folum pingue reddendum loco fimi adhibetur. Semina seu fabæ, antequam in alias peregrè transmittantur regiones, in umbra probè siccantur. Gaudent agro Surinamensi, atque in eo lubentissime excrescunt hæ arbores; verum culturæ sunt difficilioris, quoniam alia semper sub arbore latere debent, quæ adversus magnum ardorem folis illas tueatur, huic ferendo non pares: unde fit, ut tenerioribus Bananas seu Baccoves apponantur, quo postea istarum umbra à nimio æstu tegi possint.

Nigricantes ejulmodi Erucæ, rubentibus notatæ striis, qualis virenti folio inhærens cernitur, in hac arbore plurimæ à me repertæ sunt, illius frondem depascentes. Striæ rubicundæ punctulis niveis distinguuntur. Torpentes & segnes natura, die 26 Martii in aurelias, & hinc die 20 Aprilis in phalænas albicantes, striis punctulisque nigris suaves, permutatæ funt.

Hec arbor est Cacao Clusii & Amygdalis similis Guatimalensis G.B. Pin. neque ad ullum à veteribus descriptum genus referri potest: quamobrem Cl. Tournefortius inde peculiare in Instit. Rei Herbar. genus constituit, ubi etiam flores & fructus illius accurate descripsit & delineavir.

UN voit dans cette planche une branche de l'arbre qui porte le Cacao. Ses feuilles sont dures, rudes & d'un verd de pré. Cet arbre devient de la hauteur d'un Pommier, & porte en même temps des fleurs & des fruits mûrs, & d'autres qui ne le sont pas. Ses fleurs qui sont rouges, sortent du bois même de côté & d'autre. Lorsque le fruit est encore tendre, il est d'un verd rougeatre, mais lorsqu'il est mur, il est d'un jaune de citron. L'écorce en est épaisse & l'on s'en sert pour fumer les terres. On fait sécher à l'ombre les semences ou féves, avant de les transporter hors du pays. Ces arbres se plaisent dans les Campagnes de Surinam, cependant on a de la peine à les y faire croître, parce qu'il faut qu'ils soient couverts de quelques autres arbres qui les défendent contre les rayons du soleil, qu'ils ne peuvent Souffrir, c'est pourquoi lorsqu'ils sont jeunes on plante auprès quelques Bananes ou Baccoves, qui sont propres à les défendre de la trop grande chaleur.

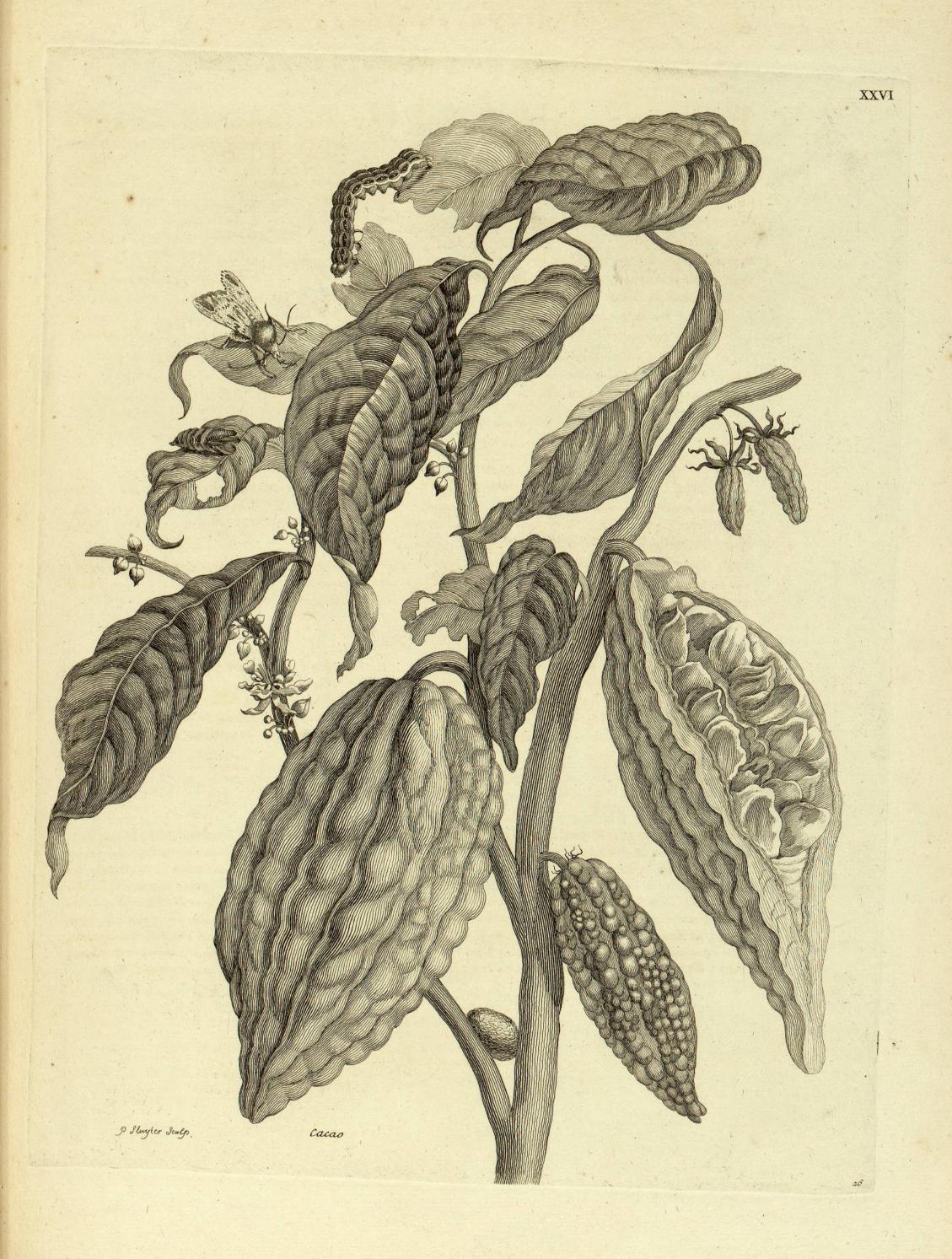
J'ai trouvé sur cet arbre plusieurs Chenilles noires rayées de rouge; elles se nourrissent de ses feuilles. Les rayes rouges sont tachetées de petits points blancs. Elles sont naturellement paresseuses. Le 26 de Mars elles se transformerent en nymphes, d'où sortirent le 10 d'Avril des Papillons nocturnes ou phalenes blanches, rayées & tachetées de noir.

Cet arbre est le Cacao Clusii & l'Amygdalis similis Guatimalensis de G. B. Pin. on ne le peut mettre dans la classe d'aucun arbre dont ayent parlé les anciens; c'est pourquoi Tournefort en fait un genre particulier dans ses Instituts de Botanique, où il décrit & dépeint exactement ses fleurs & son fruit.

REMARQUE.

Le Cacaotier est un arbre de grandeur & de grosseur médiocre, ment, lorsqu'ils sont parvenus à seur perfection, un fruir de la qui varient un peu selon la nature des sols; son bois est poreux & fort léger; ses feuilles sont verdâtres, longues d'environ neuf pouces sur quatre de large, & terminées en pointe : aux feuilles qui tombent, il en succéde d'autres, de façon que cet arbre ne se trouve jamais dépouillé, il est garni dans toutes les saisons d'une infinité de fleurs en roses, extrêmement petites & sans odeur; il en est cependant plus chargé vers les Solstices qu'en tout autre temps. Plusieurs de ces sleurs coulent; celles qui se nouent, for-

grosseur & de la figure d'une Concombre; ces fruits sont suspendus le long de la tige & des meres blanches, & non point aux petites branches comme les fruits d'Europe, ils mûrissent successivement. Leur cosse a environ trois lignes d'épaisseur, il s'y trouve renfermées environ vingt, trente & trente-cinq amandes, séparées l'une de l'autre par une substance blanche, mucilagineuse, & d'une acidité agréable. Le Chocolat, le Beurre de Cacao, sont connus de tout le monde, on en sçait par-tout l'usage.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

RUCTUS hic Pomum Sodomæ vocatur, natus in planta, quæ sesquiulnæ vel duarum ulnarum nanciscitur altitudinem, undique, folio etiam non excepto, acutis spinis horrida, perindè ac si natura præmonitionis addere fignum voluisset, cum in cæteris ad tactum mollia fint folia. Fructus five poma istuc flavescunt, in planta hic productà rubescunt, venenata admodum, sic prorsus, ut homines non minus atque bruta interficiant comesta: intùs seminibus, rubentis quodammodo & fusci coloris, repleta funt.

Erucam spadiceam cum striis rubicundis, ceu superius virenti irrepit folio, in planta reperi An. 1700, die 24 Septembris; fusca inde facta est nympha, qualis ibidem cernitur; & hæc in flavescentem die 12 Octobris transiit phalænam, è fusco maculatam, uti pariter folio insidens depicta est.

Vermis in caule repit, aurantio gaudens colore, quem attulit mihi serva Nigrita, simul edocens, pulchras inde produci Locustas. Hie in fuscam mutabatur bullam, quæ in viride ejulmodi animalculum (ex unanimi incolarum affensu) debebat transformari, sensim alis vestiendum, ad instar Locustæ volantis: attamen cum rotunda hæc nympha morte periret, id ipsum observare mihi non licuit. Quoniam autem alii ex propriis observationibus de rei istius certitudine mihi affirmarunt; hic omnino illud filentio præterire nolui, ut si qui sunt novitatis amantes: illis in veritatem inquirendi occasionem præberem.

Vocat hanc plantam Tournefortius in Institut. Rei Herbar. pag. 149. Solanum Americanum molle, foliorum nervis & aculeis flavescentibus, fructu mammoso, & Pluckenetius in Phytographia fua Tab. CCXXVI. Figur. I. Solanum Barbadense spinosum, foliis villosis, fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inversi forma & magnitudine. Licet enim villosiora à Pluckenetio pingantur folia, quam hic fit, una eademque nihilominus est planta. Sloane appomiferum tomentosum fructu pyriformi inverso.

N donne à ce fruit le nom de Pomme de Sodome; il croît sur un arbre qui est haut d'une aune & demie ou de deux aunes, & qui est plein d'épines de tous côtés sans en excepter même les feuilles; comme si la nature avoit voulu qu'elles servissent d'avertissement, car du reste les seuilles sont douces au toucher, les fruits ou les Pommes sont jaunes dans ces Pays-là, & ici elles sont rouges; mais elles sont très-venimeuses, ensorte qu'elles donnent la mort aux hommes & aux animaux qui en mangent. Le fruit est rempli de semences, qui sont rougeatres & brunes.

La Chenille brune rayée de rouge, qui est en haut sur une feuille verte, a été trouvée sur cette plante. Le 24 de Septembre 1700 elle se changea en une nymphe brune, telle que l'on en voit une sur une des feuilles supérieures; le 12 d'Octobre il en sortit une Phalene tachetée de brun, telle qu'on la voit sur une autre feuille.

Le ver couleur d'orange qui rampe sur la tige, m'a été apporté par une Négresse qui me dit qu'il en sortoit de belles Sauterelles. Il se transforma en une vessie brune, qui à ce que chacun me disoit, devoit produire un animal verd tel que celui-ci auquel les aîles viennent peu-à-peu telles qu'on en remarque dans la Sauterelle volante; c'est cependant ce qui n'est pas arrivé, puisque ma nymphe ou vessie mourut. Mais comme chacun m'a assuré qu'il se faisoit une pareille métamorphose, je n'ai pas voulu la passer sous silence, asin que les curieux s'en puissent assurer par eux-mêmes.

Tournefort dans ses Instituts de Boranique, pag. 149, appelle cette plante Solanum Americanum molle, foliorum nervis & aculeis flavescentibus, fructu mammoso, & Plukenet dans sa Phytographia Tab. CCXXVI, Fig. I, la nomme Solanum Barbadense spinosum, foliis villosis, fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inversi forma & magnitudine. Quoique Plukenet décrive ses feuilles comme plus velues qu'elles ne sont ici, c'est la même plante. Sloane pellavit illam in Catalogo suo Plantar. Insul. Jamaic. Solanum la nomme dans son Catal. des Plantes de la Jamaique, Solanum pomiferum tomentosum fructu pyriformi inverso.

REMARQUE.

La famille des Solanums est très-considérable, nous tâcherons de la détailler tout au long dans notre Histoire Générale des Plantes; l'espèce dont il s'agit ici est un vrai poison.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

LECANTES & reliquis omnibus majores Citri in agris Surinamensibus sponte proveniunt. Arbores magnitudine altissimas in Europa Malos æquant, folia & slores cum vulgaribus Citreis planè conveniunt, præterquam quod majores sint & crassiores, habito respectu ad prægrandes fructus; qui intùs parùm pulpæ continent, extùs crassissimo cortice cinguntur, in maturis, ut in vulgari Citro, slavescente: conditus hic cortex placentis admiscetur, & in Belgio Zuccade, in Germania Citronaat vocatur.

Mirum & prorsus singulare animalculi genus in hac arbore reperi, ab Erucis omnino discrepans, quod ejustem foliis vescebatur, iisque Limacum more inhærebat, cum pelle quâdam vestiantur pedes, cujus ope foliis se agglutinat. Venenata sunt animalcula, ita ut membra quoque ab illis tacta rigeant & inslammentur. Die 11 Junii, Anno 1701 exuviis dejectis textum struxerunt, ceu in folio cernis, & ex uno illorum die 27 ejusdem mensis. (me navem Belgium petentem jam ingressa,) Tam rara erupit exilis Phalæna, quam in eodem arboris folio conspicitur.

Scarabæum nigricantem & ex rubro flavoque pulchriter maculatum fructui propter ejus raritatem impofui, ut iconem adimpletam magis ornarem: infecti quamvis incognitam mihi originem aliis investigandam relinquam.

Citri hic ab Auctore descripta jam satis superque in Belgio cognita sunt arbores, non minus uti Limonum septima & decima, atque Granata arbor undecima icone depicta; quamobrem de illis haud multa

subjungenda esse duxi.

C'Est dans les plaines de Surinam que croissent les plus beaux & les plus gros Citrons. Les arbres sont aussi hauts que les plus gros Pommiers d'Europe. Leurs seuilles & leurs fleurs ressemblent à celles des Citroniers ordinaires, mais elles sont plus grandes & plus épaisses proportionnément au fruit, qui contient au-dedans un peu de moëlle, mais l'écorce est fort épaisse. Lorsqu'ils sont mûrs, ils sont de la couleur des citrons ordinaires. Cette écorce consite se met en Hollande dans le pain d'Epice, on l'y nomme Zuccade & en Allemagne Citronaat, en François écorce de Citron.

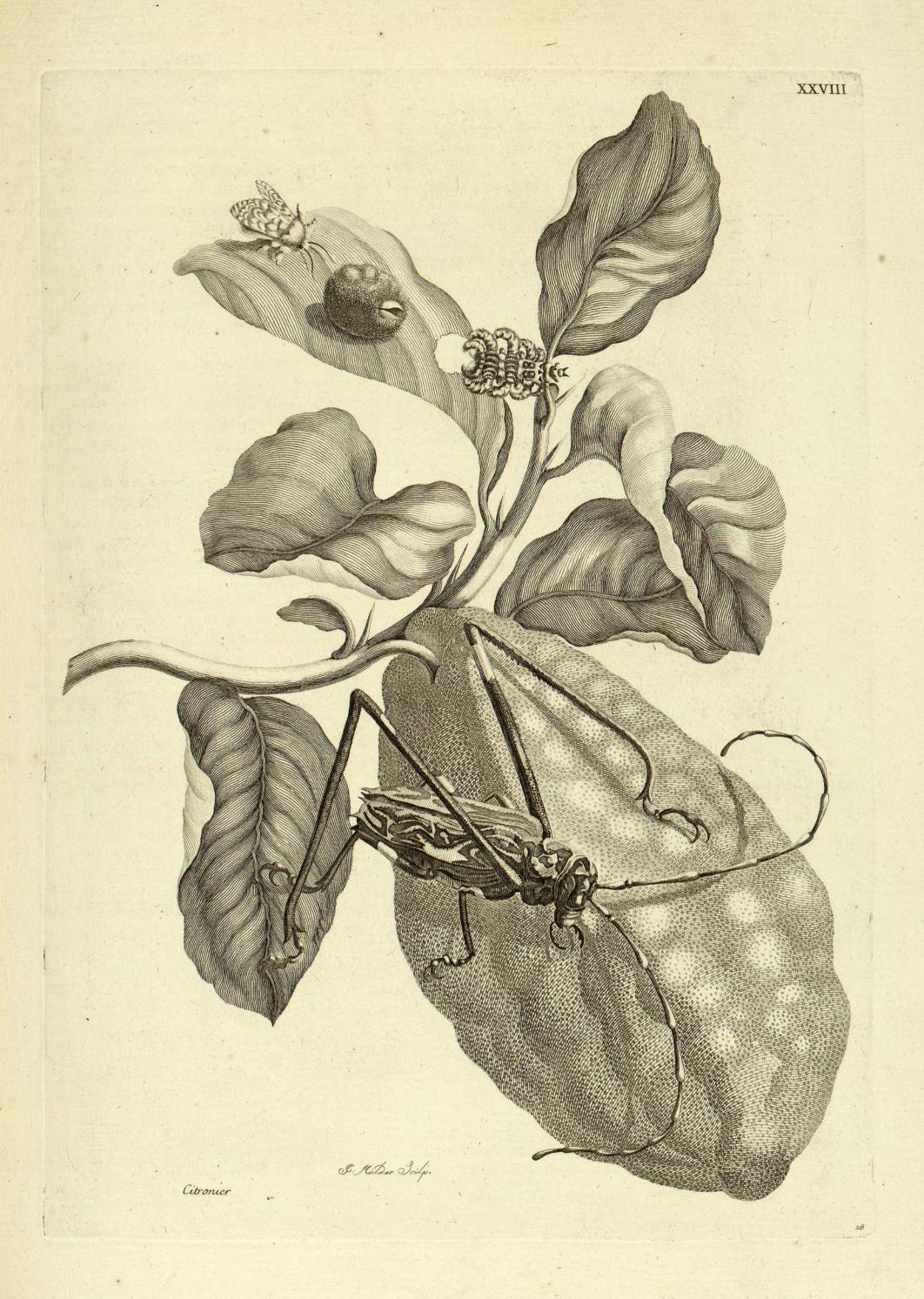
J'ai trouvé sur cet arbre un animal très-rare qui est tout-à-sait dissérent des Chenilles. Il se nourrissoit des seuilles de Citronier sur lesquelles il se colloit comme les Limaçons, ses pates étant couvertes d'une peau qui lui sert à s'attacher ainsi. Cet animal est vénimeux ensorte que les membres qu'il touche se roidissent & s'enstamment. Le 11 de Juin après avoir changé de peau, il sila un Cocon, tel qu'on le voit sur une seuille; le 27 du même mois, comme j'allois m'embarquer pour retourner en Hollande, il en sortit la belle petite Phalene qui est peinte ici sur une seuille du même arbre.

J'ai mis sur le fruit un Scarabé qui m'a paru rare, il est noir tacheté de rouge & de jaune; je laisse à d'autres le soin d'examiner l'origine de cet Insecte qui m'est inconnu.

Le Citronier que l'Auteur décrit ici, est assez connu dans les Pays-Bas, ainsi que les Limons peints dans les Planches VII & X, & le Grenadier dans la XI, c'est pourquoi j'ai jugé à propos d'en dire peu de choses.

REMARQUE.

Voyez ce que nous avons dit du Citronier dans notre Traité historique des Plantes de la Lorraine, & dans notre Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

PRÆGRANDIS hic & egregius fructus Pompelmons Surinami nuncupatur. Arbores mali crescunt altitudine, fructuum copia admodum onusta, sic ut ramos à pondere frangi, periculum sit. Cedit fructus dulcedine pomo aurantio, minus tamen acidus citreo; vincit utrumque corticis & pulpa duritie & proin quoque saporis suavitate.

Insident arboribus, virentemque earum depascunt frondem Erucæ virides, quibus caput cœruleum, corpus est pilis oblongis onustum, ferreo silo non mollioribus. Die 3 Augusti cœperunt agglutinari, in aurelias ex spadiceo maculatas dein permutatæ; undè ejusdem mensis die 19 tam venustæ exierunt Papiliones, variis pictæ coloribus, nigro, viridi, cœruleo & albo, atque auri & argenti instar sulgentes; adeo veloces autem & altivolantes, ut vix nisi per Erucarum metamorphosin capi possint illæsæ.

Hac arbor est Malus aurantia Indica, fructu omnium maximo, Pumpelmus dicto, cujus binas species distinctas in arboreto Ceilonensi, aliarumque in India Orientali regionum, colunt, consistente solum differentia fructuum in pulpa his ipsis inclusa colore, veluti Hermannus in Catalogo Horti Academ. suo pag. 405, annotavit, ubi & hanc arborem pradicto nomine insignivit.

La E fruit représenté dans cette Planche, se nomme Pompelmous à Surinam; l'arbre qui le porte croît de la hauteur d'un Pommier, & il est ordinairement si sertile, que ses branches sont en danger de rompre sous le poids du grand nombre de ses fruits: ils sont moins doux que l'Orange, sans être aussi aigre que le Citron; la peau en est plus dure & la chair plus serme que celle des fruits qu'on vient de nommer, mais ceux-ci ne sont pas si agréables au goût.

On trouve sur ces Arbres des Chenilles qui se nourrissent de ses seuilles; elles sont vertes & ont la tête
bleue, & le corps couvert de longs poils aussi durs que
du sil de ser. Elles se tinrent en repos le 2 d'Août, &
se transformerent ensuite en nymphes brunes tachetées;
le 19 il en sortit de beaux Papillons noirs, verds,
bleus & blancs, brillans comme l'or & l'argent. Ils volent si vite & si haut, qu'on ne peut en avoir d'entiers
que ceux qui proviennent des Chenilles que l'on a
nourries.

Cet arbre est le Malus aurantia Indica, fructu omnium maximo, Pumpelmus dicto. On en cultive de deux espèces dans les vergers de Ceylan & des autres contrées des Indes. La différence de leurs fruits ne consiste que dans la couleur de la chair qu'ils renferment, ainsi que l'a remarqué Hermann dans son Cat. Hort. Academ. page 403, où il parle de cet arbre sous le nom rapporté ci-dessus.

REMARQUE.

L'arbre en question est l'Oranger, qui porte parmi ceux de son espèce le plus gros de tous les fruits

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

PALMA CHRISTI, in regione Surinamensi Belgis Olyboom vocata, crescit altissime, spectatu elegans, slores gerit slavescentes, quos capsulæ seminales echinatæ sequuntur; semina initio virentia, matura sunt sustanta oleum, quod isthuc loci non solum ad varia vulnera sananda, verum etiam ad slammas in lampadam ellychniis nutriendas, ut noctu luceant, usurpatur.

Arboris folia esca sunt Erucæ, quæ seminibus superne irrepit, subviridis & longioribus pilis albicantibus instructæ. Die 3 Maji in aureliam transmutata est, uti seminibus inhærens cernitur, unde mensis ejusdem die 17 Papilio nigricans prodibat, cujus duæ anteriores alæ sulphureo, duæ posteriores coccineo erant imbutæ colore.

Nigricans Eruca, ex seminibus pendens, maculis adornatur slavescentibus, in his aliisque arboribus plurima semper reperiunda. More Indorum quasi in lectis pendulis continentur, unde nunquam integro exeunt corpore. Aliò pabuli quærendi gratia migraturæ, istas domus suas, ex sicca arborum fronde ut videtur constructas, ritu cochlearum secum asportant; quas tum alicubi moraturæ artisicio singulari assirmare seiunt. Die Aprilis 14 in nidulo suo hæc transsigurata in vilem transit phalænam, natura admodum feram.

ARBRE connu sous le nom de Palma-Christi, & que les Hollandois, habitans de Surinam nomment + Olyboom, devient fort haut, & est très-agréable à voir. Ses sleurs sont jaunes, des capsules hérissées de pointes leur succédent, elles remferment des semences au commencement vertes qui deviennent brunes en mûrissant; on les fait bouillir dans de l'eau pour en extraire l'huile qui nage au-dessus, & dont on se ser pour guérir toute sorte de blessures; on la brûle austi dans les lampes pour éclairer la nuit.

Les feuilles de cet arbre servent de nourriture à la Chenille que l'on voit sur la semence, elle est verdâtre & couverte de longs poils blancs. Le 3 Mai elle se transforma en une nymphe telle qu'on la voit sur la semence; le 17 du même mois il en sortit un Papillon noir, dont les deux aîles de devant étoient de couleur de souser, & les deux de derriere de couleur de safran.

La Chenille noire suspendue aux semences, est tachetée de jaune, & on en trouve plusieurs de cette espèce sur cet arbre & sur d'autres, elles s'enferment dans des espèces de Hamak à la manière des Indiens, & elles n'en sortent presque jamais entières. Lorsqu'elles doivent changer de place pour chercher de la nourriture, elles portent avec elles, comme les limaçons, ces maisons qui sont faites comme on voit de seuilles séches, & lorsqu'elles doivent rester en quelque endroit, elles sçavent les y attacher avec beaucoup d'adresse. Le 14 Avril celle-ci se transforma dans son nid en un vilain Papillon nocturne naturellement farouche.

Hac planta est Ricinus Americanus major, caule virescente Hort. Reg. Paris. & Avanacæ sive Citavanacu Part. II. Horti Malabarici descripta.

Cet arbre est le Ricinus Americanus major, caule virescente, du Jardin Royal de Paris, & l'Avanaca ou le Citavanacu, décrit dans la seconde Partie de l'Hort. Malabar.

* C'est-à-dire Arbre portant l'huile.

REMARQUE.

Nous avons suffisamment parlé de cette Plante dans le second Volume de notre Traité historique des Plantes de la Lorraine.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

Æ Rosæ, ex Caribicis Insulis in agros Surinamenses translatæ, ibi læte crescunt; niveæ quando matutino tempore aperiuntur, rubicundæ post meridiem, vesperi iterum decidunt.

Candidas istiusmodi & maculis puniceis suaves Erucas, qualem folio imposui, ut in minorum Limonum arboribus Icone 17 expressis, etiam in his Rosis inveni. Præbent escam virentia fruticis folia, quibuscum à 26 ad diem Augusti 30 illas alui, quando iisdem agglutinatæ, cineritii coloris factæ sunt nymphæ, die 14 Septembris An. 1700 duplicis generis Papiliones iterum producentes. Harum altera nigricat & slavescit, altera latere interiore atroviridi conspicua est, alarum posticis exterius colore puniceo, maculis slavis, cœruleis & rubicundis distincto, pulchrè tinctis; quod ad reliqua, pictura in ambabus eadem apparet.

CEs Roses ont été transportées du pays des Caraibes à Surinam, où elles se plaisent beaucoup. Le matin, quand elles s'ouvrent elles sont blanches, l'après-midè elles sont rouges, & le soir elles tombent.

J'ai trouvé sur ces Roses des Chenilles blanches tachetées de brun, telles que celles qui sont représentées dans la Planche XVII sur l'arbre des Limons de la petite espèce. Elles se nourrissent des seuilles de cet arbrisseau, & je leur en ai donné depuis le 26 jusqu'au 30 d'Août qu'elles resterent en repos, & se changerent en nymphes couleur de cendre, d'où il sortit le 14 de Septembre deux sortes de Papillons. L'un étoit noir & jaune, & l'autre d'un verd brun par-dessous, le derrière des aîles au-dessus étoit brun, tacheté de jaune, de bleu & de rouge; du reste ils étoient l'un & l'autre assez semblables.

Hac est Rosa Sinensis à Ferrario in sua Florum Cultura hoc nomine descripta, optimoque jure Ketmia Sinensis fructu rotundo à Tournesortio nuncupatur. Nomina illa numero plurima, quibus planta hac à variis Auctoribus proponitur, omnia collecta reperies in Flora mea Malabarica, sub titulo, Alcea arborescens Japonica, pampineis soliis subasperis, slore mutabili, sive colorem mutante. Breyn. Prod. 2.

C'est la Rosa Sinensis que Ferrarius à décrite sous ce nom dans son Traité de la Culture des Fleurs; Tournesort l'appelle avec taison Ketmia Sinensis fructu rotundo. On trouve dans mon Flora Malab. tous les noms que les Auteurs ont donné à cette sleur, sous le titre de Alcea arborescens Japonica, pampineis soliis subasperis, store mutabili, sive colorem mutante. Breyn. Prodr. 2.

REMARQUE.

BOOK OF A MERSEN

Cet arbrisseau fait un joli effet par la beauté de ses sleurs parmi les plantes qui servent d'ornement dans les Orangeries.

_ XPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

Ac planta, Surinamensibus Belgico idiomate Slaupertjes nuncupata, quam in horto meo colui, vulneribus imponitur, quod ad curationem eorum conducat. Noctu solia plantæ omnia complicantur, binis semper ita sibi invicem junctis, ut unum esse videantur. Caule prædita est duriore, sex pedum altitudine nascitur, slores profert slavescentes exiguos, unde oblongæ & tenues emergunt siliquæ, plurimo parvo semine sætæ, radix sibrosa albescit.

Vescebantur virenti fronde Erucæ, cujusmodi unam frutici inhærere cernis, virides, roseis adornatæ striis, & duobus corniculis munitæ. An. 1700 die 20 Maji deponere exuvias inchoarunt, & colores indutæ magis exaltatos, sic in aurelias mutatæ sunt rubicundas, argenteisque maculis coruscas. Hinc vero die 4 Junii ejusmodi Papiliones spadiceæ & slavo venustæ eruperunt, ceu binæ, in aëre volitans, atque plantæ insidens, delineatæ sunt.

Planta hac à Pisone Lib. IV, cap. 23, nomine Paiomirioba secunda describitur, & in Catalogo Horti Academici Lugduno-Batavi ab Hermanno Senna Occidentalis, odore opii minus viroso, soliis glabris obtusis appellatur. Quia vero non nist store solum convenit cum Senna Alexandrina & Italica; illa à Cl. Tournesortio jure meritoque resertur ad Cassiam sistulam Alexandrinam, ad quam propius storum & fructus similitudine accedit, eique dicitur Cassia Americana social, soliis subrotundis acuminatis, quemadmodum pag. 619. Instit. Rei Herb. legitur.

Les Hollandois habitans de Surinam, donnent à cette plante le nom de Slaapertjes, comme qui diroit les Dormeurs, parce que la nuit les feuilles se joignent deux à deux tellement appliquées l'une sur l'autre qu'on diroit qu'elles n'en font qu'une. Je l'ai cultivée dans mon jardin parce qu'elle est bonne pour guérir les playes; la tige est fort dure & elle croît à la hauteur de six pieds; elle porte de petites sleurs jaunes, d'où naissent des cosses longues & étroites remplies de beaucoup de petites graines. La racine qui est remplie de sibres, est blanche.

Une Chenille, telle que l'on voit sur cette plante, se nourrissoit de ses seuilles, elle étoit verte, rayée de couleur de rose & elle avoit deux petites cornes. Le 20 Mai 1700 elle changea de peau, ses couleurs parurent plus vives, & elle se transforma en une nymphe rouge tachetée de petits points argentés. Le 4 Juin il en sortit un Papillon brun orné de jaune, ainsi que l'on en voit ici deux, l'un volant & l'autre en repos sur la même plante.

Pison dans le chap. 23 du Liv. IV, nomme cette Plante Paiomirioba secunda; & Hermann dans le Cat. Hort. Acad. de Leyde
l'appelle Senna Occidentalis, odore opii minus viroso, foliis glabris obtusis; comme elle ne ressemble que par sa sleur à la Senna
Alexandrina & Italica, Tournefort a eu raison de la rapporter à
la Cassia sistula Alexandrina à laquelle elle ressemble le plus, tant
par ses sleurs que par son fruir, c'est pourquoi il l'appelle Cassia
Americana sætida, soliis subrotundis acuminatis, ainsi qu'on peut
le voir à la page 619 de l'Instit. Rei Herb.

REMARQUE

Nous parlerons plus au long de cette Plante dans notre Histoire Générale des Végéraux.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIII.

JUANDOQUIDEM Ficus Americanæ, omni ex parte fimiles illis funt, quæ in Europa reperiuntur, istas ut describam, planè non erit opus. Majori copià in agris Surinamenfibus crescere facillime possent, modo ab incolis cultæ magis propagarentur; cum fructus fint adeo suaves atque refrigerantes, calidas regiones inhabitantibus longè utilissimi.

Erucas inferius appositas, virentia folia depascentes, ex his arboribus collegi. Die Martii 22 ex viridi colore cum striis flavescentibus, in aurantium rubicundis striis per totum corpus infignem, transmutatæ sunt, capite insuper & cauda nigrescente, ita ut nova pictura vestitæ à pristinis plane dissimiles viderentur Erucæ. Neque etiam post hanc metamorphosin ullum ampliùs sumebant pabulum, sed in nymphas hepatici coloris pedetentim transibant, unde An. 1701 die April. 12 phalænæ spadiceæ prodierunt tam elegantes, quam in una volante ad fummitatem Iconis potuit exprimi. Hanc paucis diebus post insecuta est alia, colore multò obscurior, aliterque maculata priore, quemadmodum in caudicis apice hærens oftendit.

Multo de hac planta subjungere mihi res videtur omnino supervacanea, quippe cum in Europa, quanam fint arbores Ficus, quinam ejusdem fructus, unicuique satis superque innotuerit. Diversarum tamen specierum illius plures inveniuntur, fructuum differentia maxime inter se discrepantes; veluti apud Tournefortium in Institutionib.

Les Figues de l'Amérique sont parfaitement semblables à celles d'Europe; par conséquent il n'est pas nécessaire de les décrire ici; il en croîtroit beaucoup plus dans le territoire de Surinam si elles y étoient cultivées; & comme ce fruit est en même temps agréable & rafraîchissant, il est très-utile aux peuples qui habitent les pays chauds.

J'ai trouvé sur les Figuiers les Chenilles ici représentées qui se nourrissoient de leurs feuilles. De vertes qu'elles étoient, rayées de jaune, elles devinrent le 22 de Mars couleur d'orange avec des rayes rouges sur tout le corps, ayant la tête & la queue noires, ensorte qu'elles sembloient revêtues d'une nouvelle livrée toute différente de la précédente. Après cette transformation elles ne mangerent plus, mais elles se changerent peu-à-peu en nymphes couleur de roses séches, d'où le 12 d'Avril 1701 sortirent des Phalenes, ou Papillons nocturnes bruns, de la beauté de celui que l'on voit volant au haut de cette Estampe; quelques jours après il en vint un autre, d'une couleur plus foncée & tacheté différemment du premier, ainsi qu'il est représenté sur le haut de la tige.

Il m'a paru inutile de m'étendre sur cette plante, car comme il y a quelques figuiers en Europe, il n'y a personne qui ne les connoisse. On en trouve de diverses espèces, dont les fruits sont la différence; ainsi qu'on le peut voir dans les Instituts de Botanique de Tournefort, pag. 262 & 263.

REMARQUE

Voyez ce que nous avons dit du Figuier dans notre Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France. Dans une édition du Dictionnaire d'Histoire Naturelle qu'on vient de publier en Suisse, le Commentateur prétend que la Figue n'est pas un fruit, que c'est seulement une pulpe charnue & membraneuse;

Rei Herb. pag. 262 & 263 legitur.

mais la plûpart des Botanistes désignent sous cette dénomination tous les fruits: tant & fi long-temps que nous n'aurons pas une autre définition, nous ne pourrons donc nous empêcher de regarder la Figue comme un vrai fruit.

Consider at a rate or divide the la Vigne data is tree flower

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

To acino, lætè admodum citòque in terris Surinamensibus crescunt; adee ut palmes abscissus, soloque mandatus, sex mensibus elapsis uvas proferat maturas, & sic totius anni decursu fructus carpi queat, si idem propagandi modus singulis mensibus repetatur. Dolendum sanè, isthuc loci non habitare, qui huic culturæ studere ament; vinum quippe Surinamum transferri non foret opus, quin potius indè in Belgium transvehi illud posset, cum quotannis vindemias sæpius ita colligendi daretur opportunitas.

Erucas istiusmodi, qualem in Tabula simul expressi, die 26 Augusti folia vitiginea depascentes reperi. Spadiceo & suaviter candicante colore nitidæ erant, reptatu celeres, pastu voraces, atque hinc copiosa & coacervata excrementa: postremum corporis segmentum macula nigricans distinguebat, cujus medium nivea pellicula crystalli instar splendente conspicuum erat, quæ quoties respirabat insectum, alternatim elevabatur rursusque concidebat. Arbitratur in Erucis plures se observasse oculos Leuwenhoekius, uti scriptum legitur Epistola 146, à pag. 430 ad 452, verum mihi eosdem detegere nondum contigit, tametsi Erucas ingentes sæpiùs habuerim. Die 26 Augusti, Anno 1700 una ex his in pampino pulchre contortiplicato, suetà Erucis metamorphosi, aurelia facta est: die 15 Septemb. elegans inde phalæna emersit, viridis, sed alarum posticis colore cœruleo & rubicundo inter se mixtis picta.

Es Raisins rouge, bleu & blanc viennent spontanément dans le territoire de Surinam; un sep de vigne coupé & mis en terre, porte six mois après des Raisins mûrs; ensorte qu'en en plantant ainsi tous les mois, on peut avoir du Raisin pendant toute l'année. Il est triste qu'il ne se trouve pas dans ce pays des gens qui s'appliquent à cultiver cette plante, car quoiqu'il sût nécessaire de porter du vin à Surinam, cette Colonie en pourroit sournir à la Hollande, puisque l'on pourroit faire les vendanges plusieurs sois l'année.

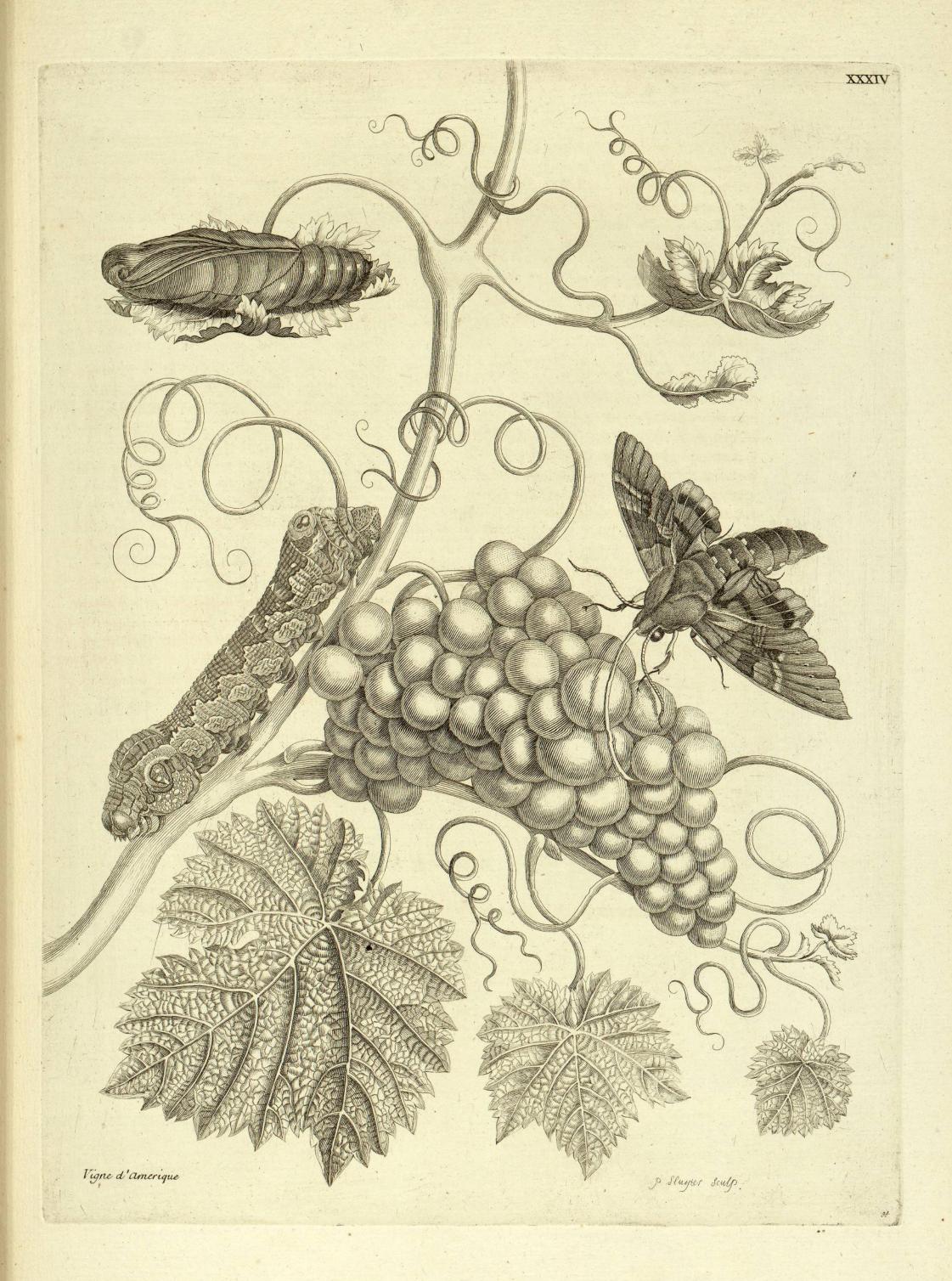
J'ai trouvé le 26 d'Août la Chenille que j'ai représentée ici, se nourrissant de feuilles de vignes. Elle étoit brune, agréablement tachetée de blanc; elle rampoit fort vîte, & mangeoit beaucoup; ce qui étoit cause qu'elle jettoit une grande quantité d'excrémens; la dernière jointure étoit marquée d'une tache noire, au milieu de laquelle étoit une pellicule blanche, brillante comme le Cristal, qui s'élevoit & s'abaissoit selon que l'Insede respiroit. M. Leuwenhoek croit avoir découvert plusieurs yeux dans les Chenilles, ainsi qu'il l'a remarqué dans sa Lettre 146, depuis la page 430 jusqu'à 452; néanmoins quoique j'aye eu entre les mains un grand nombre de Chenilles, je n'ai jamais fait cette découverte. Le 26 d'Août 1700, une de celles dont j'ai parlé cidessus, se changea en nymphe dans une feuille de vigne qu'elle avoit admirablement repliée : le 15 de Septembre il en sortit une Phalene verte, dont le bout des aîles étoit peint de rouge & de bleu.

Quandoquidem Vitis in Europa ad necessitudinem rei satis cognita jam est; & plures, quam in America, uvarum species diversa multo labore coluntur; de illis aliquid addere haud necessum erit.

Il seroit inutile de s'arrêter plus long-temps sur le chapitre des vignes, qui sont assez connues en Europe, où il y en a de plus d'espèces différentes qu'en Amérique.

REMARQUE.

Voyez ce que nous avons dit de la Vigne dans le troisieme Volume de notre Traité historique des Plantes de la Lorraine.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

CONE hac repræsentatus ex arbore sylvestri ramus est, cujus fructus, tanquam globuli rosariorum apud Pontificios, sibi invicem juncti cohærent. Flores ut Mali Persicæ colorati sunt; fructus viridescentes, septem vel octo numero conjuncti pendent.

Erucarum istius generis, quod hic ad vivum delineavi, prima in hac arbore à me reperta fuit, rubicunda & fuscis maculis infignita. Postmodum easdem ingenti copiâ vidi in Palma Coccos ferente, quam Operi meo inserere nolui, tum quod ab aliis jam satis descripta & depicta sit, tum quod ob magnitudinem nimiam huc non quadret. In hac Palma facculum composuerant, seu tela ducendo formaverant jam dictæ Erucæ, qui longitudine ad dimidiam fere ulnam accedens, colore ochræ fimilis, arctus & dense contextus erat, innumeris tam Erucis, quam Erucarum exuviis repletus. Ego vero ad ædes meas asportatum, folio arboris hic exhibitæ postmodum appendi facculum, ulterius Erucarum mores investigatura: atque sic de die illas in sacco manere reconditas, noctu autem ad pabulum quærendum emigrare observavi, sacculo proximè ad fructum ex folio pendente. Mensis Aprilis initio his arboribus & circa easdem agglutinatæ in nymphas transformatæ sunt eleganter tinctas, quæ diebus 14, 15 & 16 Aprilis Papiliones flavos, puniceis maculis confpersos, produxerunt.

Eruculas hiríutas & fuscas; comam virentem depascentes, pariter in eâdem arbore observavi. Die 9 & 10 Aprilis telæ semet incluserunt, & die 23 ejus dem mensis Papiliunculi transparentes inde prodierunt, ex atro pulchriter maculati, qualem inferius ad plantam delineatum dedi.

Hanc plantam apud neminem hucusque vel descriptam vel icone expressam videre mihi contigit, prater hanc Auctorem nostram; meoque judicio nuncupari posset, Coronilla Americana arborescens, storibus dilutè rubescentibus.

A branche que l'on voit dans cette planche est d'un arbre sauvage, dont les fruits sont attachés les uns aux autres comme des grains de Chapelet. Ses fleurs ressemblent à celles du Pécher pour la couleur, les fruits sont verds, & il y en a ordinairement sept ou huit attachés les uns aux autres.

C'est sur cet arbre que j'ai trouvé la premiere Chenille que j'ai vue de l'espèce qui est ici représentée, rouge, tachetée de brun. J'en ai trouvé encore une grande quantité sur les Palmiers qui portent le Coco, que je n'ai pas peint dans cet ouvrage, tant parce que d'autres les ont décrits & desfinés, que parce qu'ils sont trop grands. Ces Chenilles avoient fait ou plutôt filé sur ces Palmiers un sac qui avoit une demi-aulne de long, qui étoit jaune, épais & fort. Il étoit rempli de Chenilles & de leurs dépouilles. J'emportai ce sac chez moi & je le pendis à une feuille de l'arbre ici dessiné, pour examiner ce que feroient ces Chenilles. Je remarquai que le jour elles restoient dans ce sac, & que la nuit elles en sortoient pour aller pâturer; ce sac se trouvant placé sur la feuille immédiatement auprès du fruit. Au commencement d'Avril ces Chenilles s'attacherent à cet arbre ou aux environs, & se transformerent en nymphes d'une belle couleur, qui les 14, 15 & 16 du même mois produisirent des Papillons jaunes tachetés de brun.

Je trouvai encore sur cet arbre de petites Chenilles velues & brunes qui se nourrissoient de ses seuilles. Le 9 & le 10 d'Avril elles se rensermerent dans des Cocons, d'où sortirent le 23 du même mois des Papillons transparens, beaux & tachetés de noir, ainsi que j'en ai représenté un volant dessous cette branche.

Je n'ai encore vu cette plante ni décrite ni dessinée par personne que par notre Auteur, & selon moi on pourroit la nommer Coronilla Americana arborescens, storibus diluté rubescentibus.

REMARQUE.

Nous parlerons de cette Plante plus au long dans notre Histoire Générale des Plantes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

LANTAM hanc cum in dumeto reperissem, nulla vero isthuc loci resecari possit, quin statim marcescat, on ne peut couper dans ce pays-là une branche qu'elle illam ab Indo servo è terra cum sua radice effossam, domum transferri, & in hortum meum locari curavi, Albissima gaudet radice, Nicotianæ alias quodammodo fimilis, florem profert candidum, Hyacinthi radice tuberosa Clus. æmulum, quo deciduo, post elapsum sex menfium tempus iterum floret. Nomen & vires ejus prorsus ignota funt Surinamenfibus, quippe quos talia investigandi nulla tenet cupido, quin me alia præter sacchari arundinem in agris quærentem deridebant, cum tamen in vepretis longè plura meo judicio detegi posfent, modo hæc effent pervia: tot enim carduis & spinis densa horrent, ut mancipia securi armata præmittenda effent, ad aperiendum mihi transitum quodammodo penetrabilem, qui nihilominus mihi erat difficillimus.

moi, on pourroit trouver bien d'autres choses dans ces bois-là, s'il étoit possible de les traverser, car ils sont si remplis de chardons & d'épines, que j'étois obligée de faire marcher devant moi quelques Esclaves, qui la hache à la main, m'ouvroient un chemin avec beaucoup de peine. Je trouvai cette Chenille brune tachetée de blanc & de noir, qui mangeoit les feuilles de cette Plante. Le 14 d'Avril 1701 elle se transforma en nymphe, d'où

J'A 1 trouvé cette plante dans un bois, mais comme

ne se slétrisse d'abord, je la sis déplanter avec sa ra-

cine par un de mes Esclaves, & je la fis d'abord trans-

planter dans mon jardin; sa racine est d'un beau

blanc, & elle ressemble du reste au tabac; elle porte une

fleur blanche comme celle d'une Tubereuse, & six mois

après qu'elle est tombée, la plante fleurit de nouveau.

On ne connoît à Surinam ni son nom ni ses qualites;

ce n'est pas dans ce pays-là qu'on a la curiosité de faire

de pareilles recherches, & on s'y moquoit de moi, parce

que je recueillois autre chose que du sucre, quoique selon

Puniceam & ex albo nigroque eleganter variegatam Erucam foliis plantæ vesci observavi. Anno 1701 die Aprilis 14 in aureliam, atque hinc porro die 26 ejusdem mensis in fuscam & candicantem Papilionem, quatuor maculis aurantiis in alâ posteriore utrâque insignem, taches couleur d'orange sur les deux aîles de derrière, cransformata est.

sortit le 26 un Papillon brun & blanc, qui avoit quatre

Inhærebant eidem adhuc plantæ albicantes quædam bestiolæ, depositas exuvias in corporis postico circumgerentes, quibus pediculi virides, à Gædartio Part. I, pag. 90, descripti, esca erant in hac plantâ. Ipsis Calendis Aprilis textum fibi struxerunt, unde die decimo post muscæ hujusmodi coloris lignei evolarunt.

Il y avoit aussi sur cette plante de petites bêtes blanches qui traînoient après elles leur peau qu'elles avoient quittée. Elles se nourrissoient de certains Poux verds que Gædart a décrit dans son premier Volume, pag. 90. Le 1 d'Avril elles se firent un Cocon, d'où sortirent le 10 du même mois des mouches couleur de bois telles que celles que l'on voit volantes.

REMAROUE.

La Plante ci-dessus désignée est le Pacoseroca du Brésil, selon Marcgrave; nous en parlerons dans notre Histoire Générale des Végétaux.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

Æc planta Surinami Okkerum, alias Althæa nuncupari folita, Botanicis abunde cognita est. In altitudinem viro majorem excrescit; duplici gaudet flore, cibum præbet mancipiis in America.

Erucula plantæ irrepens, ejusdem fronde pascitur. Die 17 Junii Anno 1700, telæ involuta in nympham coloris hepatici permutata est qualis fructui adjacet, unde mensis ejusdem die 28 exigua rubescens phalæna prorupit.

Virentium foliorum infimo albicans inhæret bestiola, nigris notata maculis, quæ in planta ista vivit, atque die I Martii in animalculum alatum mutata est, quod attacrum vel levissimum faltu effugiebat.

Hac planta dicitur Ketmia Brasiliensis, folio ficus, fructu pyramidato, sulcato, à Tournefortio in Instit. Rei Herb.; à Patruo meo Joh. Commelino , Alcea Americana annua , flore albo, maximo, fructu pyramidali, sulcato, ubi delineata est Part. I. Hort. Amstelod. à Marcgravio in Historia Rer. Nat. Brasil. Quingombo Lusitanis Congensibus & Angolensibus Quislobo.

LETTE Plante porte à Surinam le nom d'Okkerum ou d'Althea, qui est affez connu des Botanistes; elle devient plus haute qu'un homme, & elle a deux & ex albo flavescente, & roseo; fructum si dissecueris, sortes de fleurs, les unes d'un jaune pale & les autres lentor tenacitate quasi fila ducens effluit, coctus verò couleur de rose, lorsqu'on ouvre son fruit, il en sort une liqueur gluante qui file.

> La Chenille qui rampe sur cette plante, en mange les feuilles, le 17 de Juin 1700, s'étant enfermée dans un Cocon, elle s'y transforma en une nymphe couleur de rose séche, telle qu'on la voit près du fruit, & le 28 il en sortit une Phalene rougeatre.

> Sur la feuille d'en bas il y a une perite bête blanche tachetée de noir, qui vit sur cette plante, & qui le ? Mars se changea en un petit animal ailé, qui évitoit en fautant le moindre attouchement.

> Tournefort dans ses Inst. Rei Herb. nomme cette plante Ketmia Brasiliensis, folio sicus, fructu pyramidato, sulcato. Mon Oncle J. Commelin qui l'a dessinée dans la Part. I. Hort. Amstel. la nomme Alcea Americana annua , flore albo , maximo , fructu pyramidali, fulcato; Enfin Marcgrave dans son Hist. Rer. Nat. Brasil. lui donne le nom de Quingombo Lustranis Congensibus & Angolensibus Quislobo,

> > Plant Le of Meine Am there are Printed . such med our

> > > THE STATE STATES AND A STATE OF THE STATE OF Sec. P. C. S. Production

REMARQUE

The manufacture of the destroy of the second

Cette Plante se cultive dans les jardins des curieux; elle passe en Médecine pour émolliente.

Les labitement de Roll dieset de come d'année par l'Alle Come de mors de partie des la comment.

Les labitement de la comment de

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII

EPERI hanc plantam in terris Surinamensibus sponte nascentem, octo pedum altitudine: exiguos obscure rubentes producit flores, capfulæ feminales tripartitæ sunt, earum qualibet unicum semen continente, quod initio viride, postea fuscum evadit. Extremam virentium foliorum oram cingunt fibrillæ quædam, pariter viridescentes, & singulæ capitulo aliquo munitæ, qui purgationibus ac enematis præparandis infervit : decoctorum etiam capitulorum aquam illis exhibere solent, qui morbo ibidem populari, nomine Beljak, inteltantur.

Folia hujus plantæ, fimiliter ut Anonæ No. 14 defcriptæ, elca fuerunt ingentis illius ac viridis Erucæ, quæ famelica licet atque vorax, copia tamen excrementorum minimas non excedebat Eruculas, validis corporis motibus quali reverberans, ubi tangeretur. Die 23 men-Iis Junii immota hærens exuvias, quas folio impolitas cernis, & viridem cum iis colorem deposuit, rubicundo tunc quodammodo rinda. Altera die post in hepatici coloris mutabatur aureliam, probolcide exteride instructam, uti delineata infra cauli adjacet; quæ inquieta admodum per quadrantem ferè horæ continuis se jactitabat contorfionibus. Die 20 Augusti Anno 1700, magna inde phalæna erupit, corpore sex aurantiis orbiculis ornata, quaruor verò alis & sex pedibus nigra elegantissimeque variegata. Proboscis illius ex duobus constat canaliculis, quos ita jungere fibique invicem applicare scit hoc phalænarum genus, ut unica veluti formetur filtula, & illæ mel ex floribus per eandem attrahere possint; quo exsucto probolcidem in orbem arcte convolutam sub capite inter oculos recondunt, fic prorfus, ut vix ibi rurfus inveniri queat. Fortes sunt, & difficulter satis necantur, ovula ponunt albicantia copiofiffima.

Minorem Eruculam superius icone expressam eadem plantæ fronde alui, usque dum in aureliam die 6 Maji, ceu supra in caule jacet, atque hinc die 20 ejusdem mensis in aurei coloris papiliunculum, nigricante limbo cinctum, transformaretur.

Planta hac est Ricinus Americanus perennis, floribus purpurascentibus, Staphisagriæ foliis, Part. I. Hort. Amstelod. descriptus; merito autem à Tournefortio in Instit. Rei Herb. ad aliud refertur genus atque Ricinoides, Staphifagriæ folio, nuncupatur. A Gasp. Bauhino dicitur Ricinus Americanus, folio Staphisagria, & à Pena, folio ficus.

J'AI trouvé dans les campagnes de Surinam cette plante qui y croît d'elle-même à la hauteur de huit pieds. Elle porte des fleurs d'une couleur de rouge obscur; les Capsules qui renferment la semence sont divisées en trois, & chaque compartiment ne contient qu'une semence qui est verte au commencement, & qui ensuite devient brune. Ses feuilles qui sont vertes, sont bordées d'une espece de franges aussi vertes, & dont chacune est terminée par un petit nœud; on en compose des purgations & des clysteres, & en les faisant cuire, on en donne l'eau à boire à ceux qui sont attaqués du Beljak, maladie particulière de ce Pays-là.

La grosse Chenille verte que l'on voit ici, se nourrit des feuilles de cette plante & de celles du Zursak, des siné dans la Planche XIV. Elle étoit vigoureuse & mangeoit beaucoup; ne jettant cependant pas plus d'excrement qu'une petite Chenille; & lorsqu'on la touchoit, elle repoussoit avec force. Cette Chenille étant restée en repos, le 23 Juin elle quitta sa peau, que l'on voit gravée sur la seconde feuille; & ayant quitté en même temps sa couleur verte, elle devint rouge, le lendemain elle Je trouva transformée en une nymphe couleur de roses seches, elle avoit une trompe très-apparente, ainsi que je l'ai dessinée sur une branche. Cette nymphe ne restoit pas en repos, & elle se donnoit des mouvemens qui quelquefois duroient pendant un quart d'heure. Enfin il en Sortit le 20 d'Août 1700 une grande Phalene, dont le corps étoit orné de six taches rondes couleur d'orange, elle avoit quatre aîles & six pieds, elle étoit noire & parfaitement tachetée; la trompe consistoit en deux tuyaux, que ces Phalenes savent si bien joindre ensemble qu'elles n'en forment qu'un, dont elles se servent pour sucer le miel des fleurs, & après s'en être servi, elles roulent cette trompe & la cachent si bien sous leur tête entre leurs yeux, qu'on ne la découvre qu'avec peine; elles sont vigoureuses, & on a de la peine à les tuer, elles pondent une grande quantité d'œufs blancs.

J'ai nourri avec des feuilles de cette plante la petite Chenille qui est représentée en haut; le 6 de Mai elle se transforma en nymphe, ainsi qu'elle est sur la tige, & le 20 du même mois il en sortit un petit Papillon couleur d'or bordé de noir.

Cette plante est décrite dans la Part. I. Hort. Amstel. sous le nom de Ricinus Americanus perennis, floribus purpurascentibus, Staphisagria foliis; mais Tournefort la rapporte avec raison à un autre genre & la nomme Ricinoides, Staphisagria folio. Galpard Bauhin l'appelle Ricinus Americanus, folio Staphisagria, & Pena y ajoute, folio ficus.

REMARQ U E.

Les habitans du Bresil tirent de cette plante une huile, dont | qui proviennent des humeurs froides, & contre les hydropisses; ils se servent pour les lampes; elle est encore très-bonne en Médecine contre plusieurs maladies, entr'autres contre celles | culations.

elle convient aussi pour toutes les maladies de la peau & des arti-





EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

Æ e in horto meo Surinami progerminavit planta, nemine vel vires ibi vel nomen ejus me docente. Altitudine plenæ crescit ulnæ, flosculos producit flavescentes.

LETTE plante est crue dans mon Jardin à Suris nam, sans que personne m'en ait pu dire ni le nom ni les propriétés, elle étoit d'une aulne de haut, & portoit de petites fleurs jaunes.

Erucas in hac planta reperi prægrandes, ejuldem folia depascentes, colore virides & ex albo, nigro & rubicundo maculatas. Sub finem mensis Maji telæ, qualem cauli appofui, fe ipfas involverunt & in puniceas coloris hepatici aurelias mutatæ sunt: unde mensis Junii die 20 unica hæc exigua emersit phalæna, cinerea & nigris albicantibusque maculis infignita, reliquis omnibus mihi ereptis.

J'ai trouvé sur cette plante de grosses Chenilles qui en mangeoient les feuilles, elles étoient vertes tachetées de blanc, noir & rouge. Vers la fin de Mai elles se renfermerent dans un Cocon tel que je l'ai représenté sut une branche, & s'y sont changées en nymphes couleur de roses séches, d'où il sortit le 20 de Juin une petite Phalene couleur de cendre tachetée de noir; toutes les autres nymphes moururent.

REMARQUE.

La forme & la situation des seuilles de cette plante, la figure pespèce de Ladwigia, quoique Mile de Merian air négligé d'en de ses sleurs, & le nombre de ses étamines font penser à M. Adan- dessiner le fruit, qui auroit dû être posé au-dessous de sa fleur. son, que nous avons consulté, qu'elle pourroit très-bien être une

EXPLICATION DE LA PLANCHE

UPLEX est species arboris, cujus hic delineatum exhibeo ramum, altera fœcunda, sterilis altera; hæc mas dicitur, & flores tantum visu suavislimos profert, plena femper denfis florum racemis; illa, quam hic cernis, fæmina vocata, ex caudice albos protrudit flosculos, unde fructus enascuntur. Admodum differunt fructus illi tum figura, tum magnitudine; quidam ovati seu ex oblongo rotundi sunt, alii contra magis globosi, & rursus nonnulli majores, alii vero minores. Lacteus effluit liquor, 11 incidantur fructus, semine nigro intùs scatenres: grati quoque saporis sunt, ipsoque in ore sumti, liquescunt. Maturi flavescunt, cocti autem, quando maturitatis medium circiter attigerunt, optimarum instar raparum fapiunt; quin & folum in aqua decoqui, postea conscindi & sic manducari solent. Truncus veluti caulis brassicæ mollis est, interne cavús, quamobrem ad canales inde parandos, pro excipienda in tectis aqua pluviali, adhibetur. Brevi quidem tempore in altum excrescit arbor, caudice recto, & spectatu jucunda, sed brevi etiam rurlus perit. Folia superius ex apice trunci emergunt, quem eleganti spectaculo uti corona dispersa cingunt: isthuc loci Arbor Papaja nuncupatur.

Erucas Albicantes observavi non paucas in apice proceræ iltius arboris, quam, ut easdem colligerem, penitùs feci detruncari, quia tum ob altitudinem nimiam, tum propter cavitatem suam conscendi nequit. Virenti fronde ejusdem arboris alui Erucas, ad decimum usque diem menlis Junii Anno 1700, cum tela circumtextæ in aurelias hepatici coloris mutatæ funt, cujulmodi in caule fructus conspicitur; atque hinc die 3 Julii exiguæ prodierunt phalænæ, qualis ipsi fructui inhærens cernitur.

Alias præterea flavescentes Erucas, striisque hepatici coloris obductas, in summitate hujus arboris & reperi, & collectas iisdem foliis nutrivi, donec Aprilis die 6 fixæ in aurelias, & postea die 20 ejusdem mensis, in albicantes ejusmodi Papiliones, ceu volitans in aëre delineata est, transformarentur.

Bina ista arbores, mas & famina, pulchre depicta & descripte sunt Part. I. Hort. Malabar. Illarum denominationes dantur plures, quas omnes in mea Flora Malabarica sub titulo Pepo arborescens & Papaja Orientalis Columna, atque Pepo ar- labarica sous le titre de Pepo arborescens & Papaja Orientalis Coborescens mas, seu sterilis Parad. Bat. Prodrom. congregatas in- lumna, & aussi de Pepo arborescens mas, seu sterilis Parad. Bat.

L y a deux espèces différentes de l'arbre dont j'ai ici dessiné une branche, l'une porte des fruits & l'autre est stérile; cette derniere espèce ne porte que des sleurs, fort agréables à la vue, on la nomme le mâle, & il est toujours plein de bouquets de fleurs. L'espèce que j'ai représentée ici est la femelle, dont la tige porte des petites fleurs blanches qui produisent des fruits qui ne sont pas tous de la même figure, car les uns sont ovales, les autres ronds; les uns gros, les autres petits. Lorsqu'on coupe ce fruit il en sort une liqueur lactée, & on le trouve rempli de grains noirs. Ce fruit est d'un goût fort agréable & fond dans la bouche. Lorsqu'il est mûr, il est jaune, & si on le fait cuire lorsqu'il n'est qu'à moitie mûr, il a le goût des meilleurs Navets. On le cuit dans l'eau simplement, on le coupe & on le mange ainsi; sa tige est comme celle des Choux, creuse en dedans, & on s'en sert pour faire aux maisons des espèces de goutieres pour recevoir l'eau de pluye; cet arbre devient fort haut en peu de tems, sa tige est fort droite & il est agréable à la vue, mais il ne dure pas lon -temps. Les feuilles sortent de l'extrémité de la branche, autour de laquelle elles forment une couronne très-agréable. On le nomme

J'ai vu plusieurs Chenilles blanches sur le sommet de cet arbre, que j'ai fait couper pour les prendre, parce qu'on ne peut monter jusqu'au haut à cause qu'il est trop elevé & trop foible. J'ai nourri ces Chenilles de ses feuil. les vertes jusqu'au 10 de Juin 1700, qu'elles s'enfermerent dans un Cocon où elles se changerent en nymphes couleur de roses séches, ainsi qu'on en voit une sur la branche; le 3 de Juillet il en sortit la petite Phalene que l'on voit sur le fruit.

J'ai encore trouvé au haut de cet arbre d'autres Chenilles jaunes rayées de couleur de roses séches; je les at nourri des mêmes feuilles jusqu'au 6 d'Avril, qu'elles se tinrent en repos & se changerent en nymphes, d'où sortit le 20 du même mois le Papillon blanc que j'ai ici dépeint volant.

Les deux espèces de cet arbre, mâle & femelle, sont bien dessinées & bien décrites dans la Part. I. Hort. Malab., on leur donne plusieurs noms que j'ai tous rapportés dans mon Flora Ma-

REMARQUE.

On cultive beaucoup de Papaja dans les ferres chaudes de Bruxelles, ainsi que je l'ai remarqué à mon passage dans cette ville. Lemery, en parlant du feuit de cet entre de la viande, on le confit en marmelade avec du fucre & de la viande du Lémery, en parlant du fruit de cet arbre, dit que quoiqu'il soit bon l'écorce d'orange, c'est alors un excellent stomachique.





Battattes

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

ADIX hæc, Battattes dicta, rubedine paulo dilutiore tincta est, quam radix Betæ rubræ radice rapæ C. B. in Europâ: eodem autem modo atque hæc præparatur vel carni juncta etiam decoquitur, sapore valde ad castaneas accedens teneriore tamen, illifque adhuc fuaviore. Citò adeò crescit & augetur, ut integrum agrum brevi temporis spatio unica repleat radix. Instar Convolvuli scandit planta, quà de re & hîc delineatam Arundini cuidam circumduxi, quæ pariter in istis regionibus circa ripas nascitur, floribus cum rubore flavescentibus ornata. Cærulei funt flores hujus Battattes; cujus si terram tetigerit ramus, rursus ibi radices agit hac ratione per radices, ramos & femina planta multum propagata.

Eruca hujus arundinis irrepit folio, quæ utrâque velcebatur herbâ. Plane quadrata erat, è flavo viridis, capitulis instructa globosis & rubentibus; pedes ipsius & exiles ungulæ tenui & pellucida continebantur pellicula, quæ totius etiam ventris erat tegumentum, sic ut in reptatu nulli pedes apparerent, verum ubique, instar limacis, ope hujus cuticulæ agglutinaretur Eruca. Die 22 Julii textum colore ochræ fibi ipfi struxit, unde die Augusti 23 ejusmodi alatum prorupit animalculum, puniceum atque ex aureo flavo eleganter striatum, quale ad fummitatem iconis volitans delineavi.

Folia Battattes escam præbuerunt minori viridescenti Eruculæ, cujus generis hic binas, & in caule, & in tolio, repentes expressi, plures verò etiam in Cucumerum fronde observavi, tum antrorsum, tum retrorsum reptando celerrimas. Ad extremum roseum indutæ colorem, in tenui albicante texto fibi ipfis structo die 24 Augusti aureliæ sunt factæ, hinc diebus 29, 30, 31 Augusti duplex Papiliunculorum species emersit, candidans & slava, margine cincta puniceo, velut icon exhibet alteram quiescentem, alteram volantem.

Arundo hac tabula depicta est Cannacorus flore Coccineo splendente Tournefortii Instit. Rei Herb. Canna Indica flore fulgenti Cocco splendente Herm. Catal. Convolvulus autem eidem circumvolutus arundini Kappakelenga in Horto Malabar. dicitur, & Batatas sive Camotes Hispanorum apud Clusium audit, nomine, quo illum describit. Plurimas denominationes, quibus à variis proponitur Auctoribus iste Convolvulus, reperies collectas in Flora Malabarica med sub titulo, Convolvulus Indicus, radice tuberosa eduli, corrice rubro, Batatas dictus, Parad. Bat. Prod. Hucusque tamen quod sciam, prater auctorem hujus operis, nemo flores hujus plante delineavit; tametsi in Historia sua naturali scripserit Piso, Planta Batata dicta species producere florem instar Convolvuli. Clusius rescire nunquam potuit, qualem hac planta vel florem, vel fructum proferret, quin Marcgravius utrumque in illà nasci, negat: ut adeò ex hac sigurà clare pateat, merito à variis Auctoribus eam inter Convolvulos referri. Hernandes in Historia sua Mexicana in cognata quadam specie, que Cacamotic Tlanoquiloni seu Batata Purgativa ab ipso vocatur, flores similes Convolvuli floribus reprasentat, quos eidem planta etiam Piso & Marcgravius tribuunt.

LTTE Racine, que l'on nomme Battattes, est d'un rouge un peu plus clair que les Betraves d'Europe; on prépare celle-là comme celle-ci, & on la cuit aussi avec la viande. Son goût ressemble à celui des Chataignes; mais il est plus délicat. Cette Racine croît & multiplie extraordinairement, ensorte qu'en peu de temps une seule remplit tout un champ; sa plante monte comme la vigne sauvage, c'est pourquoi je l'ai représentée ici autour d'un roseau, qui croît aussi dans ce pays-là sur te bord de l'eau, & qui porte une fleur qui est d'un rouge tirant sur le jaune. Les fleurs des Battattes sont bleues, & lorsque la branche se recourbe sur terre, aussitôt elle prend racine; c'est ainsi que cette plante multiplie si prodigieusement, par ses racines, ses branches & ses semences.

La Chenille qui est sur une feuille du Roseau se nourrissoit de cette feuille & de celles de la Battatte; elle étoit quarrée, & d'un verd jaunâtre. Elle est couverte de petits boutons ronds & rouges; ses pattes sont couvertes d'une peau fort claire qui lui couvroit aussi tout le ventre, ensorte que lorsqu'elle rampoit, on n'appercevoit pas ses pieds, & qu'à l'aide de cette peau elle s'attachoit partout comme une limace. Le 22 de Juillet elle fila un Cocon couleur d'ocre, d'où le 23 d'Août il fortit un Insecte aîlé, tel qu'il est dessiné au haut de la planche, brun, rayé d'un jaune couleur d'or.

D'autres petites Chenilles vertes se nourrissent aussi des feuilles des Battattes, j'en ai représenté deux rampantes sur une branche & une seuille. J'en ai trouvé aussi beaucoup de semblables sur les feuilles des Concombres, qui rampent très-vite, soit en devant soit en arrière. Elles devinrent à la fin couleur de roses, & elles se transformerent ensin le 24 d'Août dans un Cocon fort mince, qu'elles s'étoient filé elles-mêmes; les 29, 30 & 31 du même mois il en sortit deux sortes de Papillons, blancs & jaunes, dont les aîles étoient bordées de brun, ainsi que j'ai représenté l'un volant & l'autre en repos.

Le Roseau dessiné dans cette planche, est le Cannacorus flore Coccineo splendente de Tournefort dans son Inst. Rei Herb. le Canna Indica flore sulgenti Cocco splendente du Catalogue de Herm. Quant au Convolvulus représenté autour du Roseau, c'est le Kappakelenga de l'Hortus Malab. & que Clusius décrit sous le nom de Batatas & de Camotes Hispanorum. On trouve dans mon Flora Malab. tous les noms que les Auteurs donnent à ce Liseron sous le titre de Convolvulus Indicus radice tuberos a eduli, cortice rubro, Batatas dichus Parad. Bat. Prod. Je ne crois pas cependant que jusqu'à présent personne ait dessiné les sleurs de cette plante, excepté notre Auteur. Il est vrai que Pison a écrit dans son Histoire Naturelle qu'une espèce de plante nommée Batata, portoit une seur comme celle du Liseron. Cluse n'a pu découvrir quelle fleur ou quel fruit cette plante portoit, & Marcgrave dit qu'elle ne porte ni l'un ni l'autre; quoi qu'il en soit il paroît par cette figure que c'est avec raison que plusieurs Auteurs l'ont mis au rang des Liserons. Hernandès, dans son Histoire du Mexique, represente des fleurs semblables à celles du Liseron sur une plante semblable, qu'il nomme Cacamotic Tlanoquiloni seu Batata Purgativa; Pison & Marcgrave donnent ces fleurs à cette même plante.

REMARQUE.

tuellement en Suéde; on peut faire avec sa racine du pain, de l'amidon, de la poudre; on en peut aussi tirer de l'eau-de-vie. L'Apichu des Péruviens.

La Battate, quoiqu'originaire des pays chauds, se cultive ac- | Cette même racine cuite dans l'eau, ou sous la cendre, a un goût approchant de celui du Marron, c'est ce qu'on nomme

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

Los hic dicus moschatus, Belgice Muscus-Bloem in planta octo circiter pedes alta crescit subflavus, nuldius odoris; ubi decidit, grandis producitur capfula feminalis, plena intus feminibus fuscis, quæ fortem Moschi odorem spirant. Virgines ista filis sericeis excepta brachiis circumdant, more suo se ipsas ornaturæ: foliis ad Taginandos Gallinarum Indiarum pullos utuntur.

Viride quoddam & ex atro striatum Erucarum genus, ceu in capitulo floris superius hæret, in hac planta ob-Tervavi, quod virenti ejusdem fronde pascebatur. Die 20 Martii in aurelias punicei coloris, qualem proxime ad Erucam posui, transmutatæ, hinc die 2 Aprilis in phalænas albicantes transierunt, cujusmodi unam ad summitatem iconis volantem delineavi.

Mense Julio insequente aliud adhuc Erucarum genus in eâdem plantâ reperi, quod etiam in Guajavâ Tab. XIX exhibità prævideram, nigricans & è flavo striatum, capite & cauda rubens. Die 10 Julii tenui se inclusit texto, atque in exiguam transit aureliam; undè 26 ejusdem mensis die Papiliunculus, striis ad cœruleum accedentibus elegans, productus est, velut infrà in figura expressi.

ETTE fleur que les Hollandois nomment Musquée, Muscus-Bloem croît sur une plante qui est haute d'environ huit pieds, elle est d'un jaune clair, & n'a point du tout d'odeur. Lorsqu'elle est passée, il lui succéde une grande cosse remplie de graines brunes qui ont une forte odeur de muse. Les filles enfilent ces grains comme un collier & s'en font des bracelets. On se sert des feuilles pour engraisser les Poulets d'Indes.

J'ai trouvé sur cette plante une espèce de Chenilles vertes rayées de noir, telles que j'en ai dessiné une sur le bouton de la fleur. Elles se nourrissoient des feuilles vertes de cette plante. Le 20 de Mars elles se changerent en nymphes brunes, telles qu'on en voit une pres de la Chenille; & le 2 d'Avril ces nymphes produssirent des Phalenes, ou Papillons nocturnes blancs, il est dessiné au haut de la planche.

Au mois de Juillet suivant je trouvai sur la même plante une espèce de Chenilles, que j'avois déja vues sur la Guajave, Planche XIX. Elles étoient noires rayées de jaune, & elles avoient la tête & la queue rouges. Le 10 de Juillet elles se renfermerent dans un Cocon fort mince, où elles se changerent en une petite nymphe; d'où il sortit le 26 du même mois un Papillon orné de rayes qui tiroient sur le bleu, comme on le voit au bas de la planche.

Planta hic exhibita à variis Auctoribus non solum describitur; verum etiam delineatur & nominibus donatur variis, ceu eadem collecta leguntur in Flora Malabarica inter species Alcex. Pra omnibus illis verò aptissima mihi videtur planta denominatis à Cl. Tournefortio proposita, quando ab eodem vocatur Ketmia Ægyptiaca, semine Moschato.

Plusieurs Auteurs ont décrit & dessiné cette plante à laquelle ils donnent plusieurs noms, que j'ai rapportés dans mon Flora Malabar. Parmi les différentes espèces d'Alcea je n'en trouve point qui soit mieux dénommée que celle-ci par la phrase suivante, Ketmia Ægyptiaca , semine Moschato. Tourn.

REMARQUE.

SUNDER A ME

En Egypte & en Arabie le Peuple broye la graine de cette | cephalique & stomachique; les Parfumeurs François en font usage Plante, & la mêle avec la poudre de leur Caffé pour le rendre | à cause de son odeur agréable.

assertation of bolder as and securing

Telescope and the state of the

the transfer of the same of th





EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

Ic ramus est arboris sylvestris excelsissima, foliis duris & rigidioribus, in cujus pediculis ligneis asperæ quædam enascuntur excrescentiæ, rotundis veluti corniculis instructæ, quibus in Medicina ad pulmonum morbos utuntur. Dicitur hæc arbor Belgio Malmelade doosjes-Boom, à fructu in eâdem crescente, qui extus horridus & pilosus, primum viridescit, dein lignea flavedine tinctus indurescit. Istius per medium dissecti intranea comeduntur, cum Mespilis Europeis sapore, colore & seminibus plurimum convenientia; cortex refert pyxidem, quamobrem & Marmeladedoos Belgice, hoc est pyxis Marmelatæ, nuncupatur.

L'Est ici une branche d'un arbre fort haut dont les feuilles sont dures & roides; il vient sur ses branches de petites excrescences dures, couvertes de petites cornes rondes, dont on se sert dans les maladies qui attaquent les poulmons. Les Hollandois appellent cet arbre Marmelade doosjes-Boom, c'est-à-dire l'arbre aux boëtes à Marmelade; nom qui vient de son fruit, qui en dehors est rude & couvert de poils, & qui après avoir été verd devient dur & d'un jaune qui tire sur la couleur de bois. Après l'avoir coupé en deux on en mange le dedans, qui ressemble fort aux Nesles d'Europe pour le goût, la couleur & les pepins; son écorce ressemble à une boëte, c'est pourquoi les Hollandois lui ont donné ce

Erucam in hac arbore reperi, corpore hirfutis aculeis armatam, quorum extremitatibus appendicula quædam formà stella adhærebat : tota nigra erat, duriora verò hæc folia ipfi pabulum largiebantur. Die 3 Aprilis in aureliam transfigurata est, postquam ligno arboris se agglutinasset: hinc die 18 ejusdem mensis venusta erupit Papilio, quam Gallico nomine in Belgio Page de la Reine appellare sueverunt.

J'ai trouvé sur cet arbre une Chenille dont le corps étoit tout couvert de pointes, au bout desquelles pendoit comme une étoile, elle étoit toute noire, & se nourrissoit de ces feuilles dures. Le 3 d'Avril elle se transforma en nymphe, après s'être attachée à une branche de l'arbre; le 18 du même mois il en sortit le beau Papillon que l'on appelle en Hollande le Page de la Reine.

Multum congruit hac arbor cum istà, qua dicitur in Honto Malabar. Panitsjika-Maram, & à Pisone Janipaba, cujus plura cognomina alia recensentur in Flora Malabarica, ubi vocata est Pomisera Indica Tinctoria , Janipaba dicta , Raji Histor. Plant. Differentia solum quedam in calice floris subesse videtur qui in Horto Malabar. fructui prabet fulcimencum.

Cet arbre ressemble fort à celui qui est nommé dans l'Horeus Malab., Panitsjika-Maram, que Pison nomme Janipaba, & dont j'ai rapporté d'autres noms dans mon Flora Malab. où il porte celui de Pomifera Indica Tinctoria, Janipaba dicta, selon Rai dans son Hist. des Plantes; on n'y trouve d'autre différence que dans le calice de la fleur, qui dans l'Hore. Malab. sert de support au fruit.

On the du finit de cer after une relacure on eff ries while greater es cas nous en aven alle a la fin du salaulone Volune die

avec le jus du fruit du Janipaba, pour se rendre plus redoutables; les femmes peignent aussi avec ce suc leurs maris en noir, lors-

and the contract of the contract of Les Sauvages se colorent la peau, lorsqu'ils vont à la guerre, | qu'ils sont las de la couleur rouge : on pourroit se servir de ce jus en guise d'encre pour écrire.

Lecrets de la Manaz Side Parez, qui le trouvo chez l'ur ud , l'ibedico, à Paris,

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

Roccu procera arbor est, florem dilute rubentem, anstar mali in Europâ, producens; quo deciduo, sequitur Capsula seminalis, ex oblongo rotunda, & castaneæ in modum echinata, ipsa pulchre rubentia continentur semina, quæ in aqua ad macerandum reponunt Indi, atque sic rubicunda secedit tinctura & ad fundum præcipitatur: tum sensim decantata aqua, colorem e sundo collectum siccant, quocum varias sibi ipsis in nuda cute pingunt siguras, ita se multum ornari existimantes.

Virenti pascitur fronde cauli inferius irrepens Eruca, punicea, flavescentibus striis insignita, & pilis rubentibus onusta. Die 4 Aprilis in duriusculam & hirsutam aureliam, hinc die 6 Maji in phalænam obscure virentem transsit.

Præterea in hac arbore reperi fuscam ejusmodi Erucam, ceu superiùs solio imposui, quæ eâdem vescebatur fronde. Die 26 Martii telæ inclusa in aureliam abiit, qualis interjacet soliis, & die Aprilis 10 in cineream mutata est phalænam, veluti ad siguræ summum in plantâ hærentem expressi.

Hec arbor est Urucu à Pisone descripta, & in Part. I Horii Amstelodam. Orleane, vel Orellana, folliculis Lappaceis, Hermanni, nuncupatur ubi adhuc alia denominationes in illius descriptione recensentur. Cl. Tournesortius hanc arborem cum duabus Cortusa Americana speciebus junxit novumque inde genus constituit, quod ab illo dicitur Mitella; quoniam fructus istius pariter, ac in binis Cortusa Americana speciebus, dehiscunt, quando sunt maturi mitellam seu mitram Episcopalem sorma similitudine referentes. Hec itaque in Institut. Rei Herb. ab eodem vocatur Mitella Americana, maxima, tinctoria.

Le Roccu est un grand arbre, qui porte des sleurs d'un rouge clair comme celles des Pommiers en Europe. Lorsqu'elles tombent, elles sont place à une cosse longue & ronde couverte de pointes comme l'écorce qui renserme la Chataigne; elle contient des grains d'un beau rouge que les Indiens sont tremper dans de l'eau; la teinture rouge s'en détache & se précipite au sond; on verse l'eau insensiblement & l'on fait sécher la couleur qu'on recueille au sond; les Indiens s'en servent pour se peindre toute sorte de sigures sur la peau, ce qu'ils regardent comme un ornement.

La Chenille qui rampe en bas sur la branche, se nourrit des seuilles de cet arbre; elle est brune, rayée de jaune & couverte de poils rouges. Le 4 d'Avril elle se changea en une nymphe dure & velue, d'où sortit le 6 de Mai une Phalene verte tirant sur le brun.

J'ai aussi trouvé sur cet arbre une Chenille brune telle que celle que j'ai dessinée en haut sur une seuille, dont elle se nourrissoit : le 26 de Mars elle s'enserma dans un Cocon, où elle se transforma en une nymphe, comme je l'ai représentée entre les seuilles, & le 10 d'Avril il en sortit une Phalene que j'ai dessinée au haut de cette plante.

Cet arbre est l'Urucu que Pison a décrit, & qui est appellé; dans la I Part. de l'Hort. Amstel., Orleane, vel Orellana, solliculis Lappaceis Hermanni; où on lui donne encore d'autres noms. Tournesort consond cet arbre avec les deux espèces de Cortusa Americana, & il en fait une nouvelle espèce qu'il nomme Mitella, parce que son fruit, comme celui des deux espèces de Cortusa Americana, s'ouvre lorsqu'il est mûr, & ressemble alors à la mitre d'un Evêque. C'est pourquoi cet Auteur l'appelle dans ses Instit. Rei Herb., Mitella Americana, maxima, tinctoria.

REMARQUE.

On tire du fruit de cet arbre une teinture qui est très-usitée; voyez ce que nous en avons dit à la fin du quatrieme Volume des Secrets de la Nature & de l'Art, qui se trouve chez Durand, Libraire, à Paris.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

Ic Flos Pavonis, planta novem pedum altitudine crescens, flores producit flavos & rubicundos. Semen mulieribus exhibetur parturientibus, ad promovendos partus labores: hinc fit, ut Indæ apud Belgas in servitute suâ durius tractatæ, ejus ope sibi abortum accerfant, liberos tam gravi jugo fibi fimiles & pariter mancipia nasci præpedituræ. Servæ etiam Nigritæ, Surinamum è Guinea vel Angola delatæ, ni benignè admodum excipiantur, neque procreant, neque expedunt infantes: quin mortem interdum sibi ipsis consciscunt, ob acerbitatem jugi, quo communiter premuntur; in patriâ enim se ab amicis cum libertate regeneratum iri, arbitrantur; veluti hoc ipsæ mihi enarrarunt.

Erucæ in hac planta vivunt, cæsio colore tincæ, quæ virenti ejus fronde nutriuntur. Anno 1700 die 22 Januarii quietæ jacentes, mutatâ formâ aureliæ factæ funt coloris punicei; unde Februarii die 16 cineritiæ phalænæ prodierunt, proboscide suâ mel è floribus sugentes, qualem superiùs volantem delineavi.

Hac arbor in Part. VI Horti Malabar. depicta cernitur, & comine Tsjetti-Mandaru descripta est. Diversis quoque aliis denominationibus apud alios eadem proponitur, que omnes in Flora Malabarica mea recensentur congregata sub titulo, Christa Pavonis, coronillæ folio, prima &c. Cum autem hanc plantam generum hucusque cognitorum nulli posse accenseri, Cl. Tournefortius observasset, ex ea novum condidit, & Poincianam store pulcherrimo illam nuncupavit.

LETTE plante, qu'on nomme Fleur ou Crête de Paon, croît jusqu'à la hauteur de neuf pieds, ses fleures font jaunes & rouges. Sa graine est d'usage pour les femmes en travail d'enfans, elle les fait d'abord accoucher. Les Indiennes, Esclaves des Hollandois, se trouvant traitées dans ce pays avec beaucoup de dureté, s'en servent pour se faire avorter, afin de ne pas donner le jour à des Enfans qui ne naîtroient que pour être ausi misérables qu'elles. Quant aux Négresses que l'on transporte à Surinam, soit des côtes de la Guinée, soit d'Angola, elles ne cherchent pas à faire des Enfans, & effectivement elles en ont rarement, & même pour per qu'elles soient maltraitées elles se donnent la mort, dans l'idée où elles sont qu'elles vont rejoindre leurs parens dans leur patrie, où elles espèrent de jouir de leur liberté; ainsi que je le leur ai oui raconter.

Les Chenilles que l'on trouve sur cette plante, sont d'une couleur de verd de mer clair, & elles se nourris. sent de ses feuilles. Le 22 Janvier 1700, elles restes rent en repos, & se transformerent en nymphes brunes, d'où sortirent, le 16 Février, des Phalenes couleur de cendres, qui à l'aide de leur trompe sugoient le miel des fleurs ; j'en ai dépeint une au haut de cette Estampe.

On trouve cette plante dessinée dans la IV Partie de l'Horts Malab. & elle y est décrite sous le nom de Tsjetti - Mandaru. D'autres Auteurs en ont parlé sous d'autres noms, que j'ai tous rapporté dans mon Flora Malabarica sous le titre de Christa Pavonis, coronilla folio, prima, &c. Cl. Tournefort ayant trouvé que cette plante ne pouvoit être mise sous aucun genre connu, il en a formé un nouveau sous le nom de Poinciana flore pul-

REMARQUE

rangées jusqu'au nombre de cinquante en épis au sommet des Bresillet propre à teindre.

Les seurs de la Poincillade sont d'une si grande beauté, qu'on branches; elles sont d'une conseur nuancée, resplendissantes, leur a donné le nom de Fleurs de Paon, elles se trouvent & disposées en rond; le bois de la Poincillade est une espèce de penitus recondat.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

SUAVEOLENTIA Jasmina Surinami sponte, neque minus dense, quam vepreta in Europa, passim crescunt, adeo fortem spirantia odorem, ut è longinquo suavitate suà nares seriant.

Sub his Jasminorum virgultis plerumque magnà copià delitescunt Lacertæ, Iguanæ, Marcgravio sic dictæ, zar Belgis Leguanen, Serpentes: quamobrem hîc pulchrum nes arrum apposui Serpentem, sub illis ad radices plantæ cé à me captum, qui morem prorsus habet singularem ita troi in orbem sese contortiplicandi, ut caput inter gyros suos ma

Fronde Jasminorum vescebatur viridis hæc Eruca, quæ & plantarum Tab. XIII & XIV exhibitarum solia depascebat. Die Februarii 12 in pulchre striatam susci ac nigri coloris aureliam transsigurata est, quæ tacta diu sese circumvolvebat: hinc die 16 Martii phalæna cinerea producebatur, interioribus alis slavescens.

Le Jasmin croît de tous côtés dans les campagnes de Surinam, où on le trouve comme les buissons en Europe; son odeur est si forte, qu'on le sent de fort loin.

On trouve sous cette plante un grand nombre de Lezards, d'Iguanes que les Hollandois nomment Leguanes & de Serpens; c'est la raison pour laquelle j'ai placé sur cette planche ce beau & rare Serpent, que j'ai trouvé à la racine de cette plante. Cet animal a une maniere particuliere de s'y entortiller, cachant sa téte au milieu de tous ses replis.

La Chenille verte qu'on voit ici, se nourrissoit des seuilles de cette plante, elle ressembloit à celles des planches XIII & XIV. Le 12 Février elle se transforma en une belle nymphe, rayée de brun & de noir; lorsqu'on la touchoit, elle se rouloit long-temps; le 16 Mars il en sortit un Papillon nocturne, ou Phalene couleur de cendre, dont les aîles de dessous étoient jaunes.

Hac planta est Pitsjegam-Mulla in Part. VI Horti Malabar. descripta; cujus nomina alia conjuncta reperiuntur in Flora Malabarica post titulum, Jasminum humilius magno slore, B. Pin. Cette plante est décrite dans la IV Partie de l'Hort. Malab. sous le nom de Pitsjegam-Mulla, je rapporte tous ses autres noms dans mon Flora Malab. sous le nom de Jasminum humilius magne flore, B, Pin.

REMARQUE.

On cultive chez les Fleuristes plusieurs espèces de Jasmin; celui dont il est ici question, demande la serre chaude.





EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

in terra Surinamensi augentur & luxuriant.

Anni 1700 mense Majo in pampinis hujus vitis prægrandes observavi viridescentes Erucas, admodum voraces, qualem superius in palmite delineatam cernis. Hæc die Maji 15 quieta hærens colore mutato ad fuscum magis accedebat, & tres dies post in aureliam transibat; unde Junii die 3 venusta erupit phalæna, viridis ac rubicunda, cum striis pallide spadiceis, proboscide & corniculis aurea flavedine tinctis, uti in volante superius ac fæmina.

Inferior Eruca similiter folia vitiginea depascebat. Exporrecta superiori longitudine non cedebat; tacta vero in arctum sese contrahebat, velut in cauliculo hærens infra cernitur, spumam ex ore emittens. Circa medium Maji mensis An. 1700 depositis exuviis, in suscam aureliam, qualis adjacet cauli, transfigurata est, & die 6 Junii in elegantem hujusmodi phalænam, è fusco maculatam & ex albo striatam, pedibus niveis, & proboscide eademque esset esca.

Uod ipsum pag. 34 de Uvis cœruleis attuli, idem JE pourrois répéter ici touchant les Raisins blancs, hic de albicantibus posset dici, que non minus ac ille ce que j'ai dit des rouges, ceux-là croissent & se multiplient autant que ceux-ci dans les terres de Surinam.

Au mois de Mai 1700, je trouvai sur les branches de cette vigne de grandes Chenilles vertes ; elles étoient fort voraces & telles que j'en ai dessiné une sur ce sep: le 15 Mai elle resta en repos, & devint d'une couleur qui tiroit sur le brun; trois jours après elle se changea en nymphe, d'où sortit le 3 Juin un beau Papillon nocturne, ou Phalene verte & rouge, avec des rayes tirant sur la couleur de chataigne; ses cornes & expressi. Mas tamen hujus phalænæ pulchrior longè erat, sa trompe étoient couleur d'or, les mâles étoient plus beaux que les femelles.

La Chenille qui est en bas se nourrissoit aussi des feuilles de vigne; elle étoit aussi longue que la premiere, lorsqu'elle s'étendoit; mais aussitôt qu'on la touchoit elle se ramassoit, de la manière qu'on la voit dessinée sur une branche, & elle jettoit de l'écume. Vers le milieu du mois de Mai 1700, elle changea de peau & se transforma en une nymphe, telle qu'elle est représentée sur une branche. Le 6 Juin il en sortit une belle Phaauri in modum flavescente. Utramque metamorphosin lene, tachetée de bran & rayée de blanc, ses pattes unica in Tabula repræsentavi, cum ambobus insectis una étoient blanches & sa trompe couleur d'or : j'ai représenté ces deux Chenilles sur la même planche parce qu'elles se nourrissoient des mêmes feuilles.

U 9 A A M I A

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

ABROUBA, virens fructus, ab Indis fic dictus, in procera nascitur arbore sylvestri, quæ slores exiguos profert ex albo viridescentes, Simiis cibum præbentes. Floribus deciduis, rotundum apparent dehiscensque capirulum, unde sensim producitur fructus, semine, ut Ficus, interius scatens plurimo, sed albicante. Hinc succum exprimunt Indi, quem Solis exponunt radiis; fic ille tandem nigrescit, ipsisque colorem exhibet, quo nudo in corpore varias fibi pingunt figuras, per novem dierum spatium nullo sapone delendas; post illos vero elapsos haud diutius durat ornatus. Fructus venenosus ab iis creditur. Lignum arboris incisum lacteum fundit liquorem, quo ad caput fibi inungendum utuntur Indi, fi nimis illud pruriat. Quoniam enim nudo incedunt capite, in illud ex animalculis quibusdam alatis emissium semen tacile decidit, & vermiculos ibi generat, maximum prurirum excitantes, quos ope succi issus necant & pellunt.

Eruca fructui irrepens, foliis hujus arboris nutritur; ex atro flavelcit, setis fere similis peniculo, quo veltes tergere solemus. Augusti circiter die 3 telam lignei coloris contexuit, cui inclusa etiam transformata est, ape magnâ, nigrâ & flavis annulis cinctâ die 15 Augustunde

Prægrandem in summitate iconis apposui volantem Scarabæum, ut magis illam replerem.

Vermis subalbidus in figuræ medio virenti folio irrepit, Palmyt Worm Belgice vocatus, quod in Palma arbore suum quærat pabulum. Hic illum apposui, quia Palmam ob foliorum profunde sectorum amplitudinem nimiam non potui delineatam exhibere. Nascitur alias hæc Palma caudice brevi & raro, quem cingunt folia, unum supra aliud ex illo usque ad apicem emergentia, in altum furrecta. Quinquaginta annos crescere arborem, antequam omnino sit perfecta, incolæ perhibent: tum vero illam cedunt, ubi foliorum exortus est. Truncum etiam viri longitudine, quousque scilicet mollis seu rarus est, amputare, & Brassicæ sloridæ in modum decoquere affolent; gratiore enim gaudent sapore, quam thalami Cinaræ. Procreantur in trunco hujus arboris copià innumerà vermiculi, qui medulla ejusdem pascuntur, acaris caseorum initio haud majores, tandem verò in molem auctæ, qualem hîc expressi. Vermes istos prunis imponunt candentibus, affatosque cibum credunt esse delicatissimum. Producitur à vermibus his Scarabæus ejusmodi nigricans, uti hîc depictum exhibui, quem Indi nuncu- sort de ce vers un Escarbot noir, tel que je l'ai ici depant Parentem vermium in Palma arbore viventium, Bel- peint & que les Indiens nomment ainsi que les Hollangæ Moeder der Palmyt-Wormen.

E Tabrouba est un fruit verd, ainsi nommé par les Indiens, l'arbre qui le donne est sauvage & devient fort haut; il porte de petites fleurs d'un blanc tirant sur le verd, que les Singes mangent. Lorsque ces fleurs tombent, il reste un chapiteau d'où croît insensiblement un fruit qui renferme quantité de graines blanches, de la même maniere que les figues. Les Indiens en expriment le suc qu'ils exposent au soleil, il devient noir, & c'est de cette couleur dont ils se servent pour se faire sur le corps des figures qu'on ne peut en effacer pendant neuf jours, quand même on les froteroit de savon, après ce temps-là elles s'effacent d'elles-même; ils croyent que ce fruit est venimeux. Lorsqu'on coupe une branche de cet arbre, il en sort une liqueur ladée dont les Indiens se frottent la tête lorsqu'elle leur démange. Comme ils vont tête nue, de petits insectes volans y jettent facilement leur semence, qui produit de petits vers qui causent cette démangeaison & que ce suc tue.

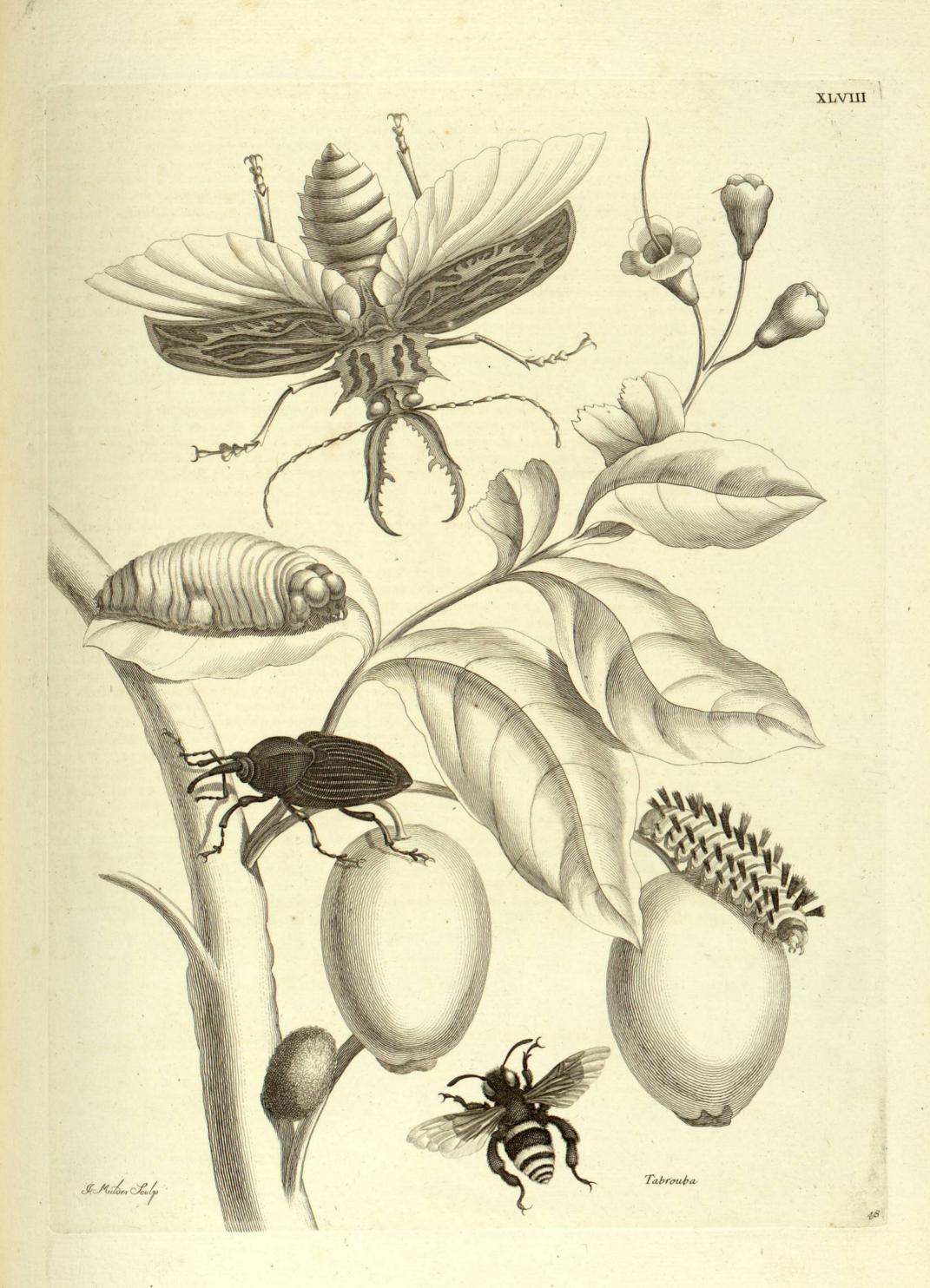
La Chenille qui rampe ici sur le fruit, se nourrit de Jes feuilles, elle est jaune & noire, couverte de crins comme une brosse: le 3 d'Août elle fila un Cocon, dans lequel elle changea de forme & d'où sortit le 15 du mois une espèce d'Abeille, rayée circulairement de jaune &

Pai mis au haut de cette Estampe un grand Escarbot volant, seulement pour remplir le vuide.

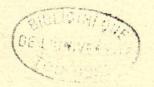
Un vers blanchâtre rampe au milieu sur une seuille verte. Les Hollandois le nomment Palmyt-Worm, cefà-dire, Vers de Palmier, parce qu'il se nourrit sur cet arbre. Je l'ui dessiné ici parce que je ne pouvois représenter la feuille de Palmier fendue qui est trop grosse; en effet le tronc est court & molasse, mais les feuilles dont il est environné croissent l'une sur l'autre jusqu'au sommet; les naturels du Pays disent qu'il croît pendant cinquante ans avant d'avoir acquis sa perfedion, alors ils le coupent à l'endroit où les feuilles commencent; ils coupent aussi le tronc à hauteur d'homme, c'est-àdire jusqu'où il commence a devenir mol, & ils le cuisent comme nous cuisons les choux-fleurs, le goût en est plus agréable que des culs d'artichauts. Il fourmille dans le tronc de cet arbre de certains vers qui se nourrissent de sa moële, ils ne sont pas plus grands au commencement que des mites de fromage, mais ils deviennent tels que celui qui est ici représenté. On les grille, & il y a des gens qui trouvent ce mets très-délicat. Il dois la Mere des Vers de Palmiers.

REMARQUE.

Nous nous étendrons tout au long sur cet arbre dans notre Histoire Générale des Végétaux.







EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX.

MALUS PUNICA, arbor ubique terrarum satis nota, etiam in agris Surinamenfibus nascitur. Exhibuit illa mihi aliquod scarabæorum genus, tardum naturâ & segne, atque adeo captu facile, anterius sub capite oblongam gerens proboscidem, quam, ut mel per eandem exfugant, floribus scitè infigunt. Die 20 Maji immotè illis quiescentibus, ex sponte rupta in dorso pelle muscæ virides eruperunt, alis instructæ pellucidis, quales Surinami frequentislimæ reperiuntur, volando celerrimæ, ita ut aliquot uni solum capiendæ horas insumerem. Lyræ sonum edit musca ejusmodi, eminus cantu percipienda, qua de re Lyricen etiam, Belgis Lierman, nuncupari suevit. Eandem verò, quam præcedens habuerat scarabæus, servaverat proboscidem, cum per dorsum pedes, oculi, totumque corpus exivisset, relictis exuviis, situ & forma pristinum insectum mentientibus. Persuasum mihi ab Indis est, ex hoc muscæ genere ita dictos Laternarios, Belgis Lantarendragers, produci, formatos, ut hic in mari & fæmina tam volitante, quam quiefnoctu laternæ in modum lucet; de die autem plane est transparens instar vesicæ, atque striis è rubicundo viridique colore distinguitur. Qualis est lucernæ tenebras illuminantis lux, talis nocturno tempore ex hac vefica emittebatur fulgor, fic prorfus, ut scripta expressa typis, ac funt novellarum in Belgio, ad lumen ejus legere haud foret impossibile. Adhuc apud me istiusmodi conservo muscam, suæ metamorphosi proximam, quæ omni ex parte, ipfis quoque non mutatis alis, muscæ retinuit formam, nisi quod in capite accreverit vesica. Diciscarabæum prædictum muscæ nuncupant parentem. Quam inferius in flore mali Punicæ cernis hærere muscam, quomodo sensim Lyricen in Laternarium transfiguretur, exhibet. Ut melius distingui possint, ita vocantur, quamvis posterior æque ac prior Lyræ sonum edat, forsan proboscide mediante, quippe cum hæc communis omnibus fit & in cunctis transformationibus maneat eadem. Cum aliquando Laternarios magna copia mihi attuliffent Indi, scatulæ eosdem majori ligneæ inclusi, illos noctu lucere, adhuc inscia; verum de nocte insolito strepitu verso, ad nos redeuntes, iterum congregavimus animal- mes Insectes, dont j'admirois la vertu singuliere. cula, splendorem in ipsis plurimum demiratæ.

LE Grenadier qui est affez connu partout, croît auffi à Surinam. J'ai trouvé sur cet arbre une espèce d'Escarbots naturellement lents & paresseux, & par conséquent très-faciles à prendre. Ils ont pardevant dessous la tête une longue trompe qu'ils savent appliquer sur les fleurs pour en sucer le miel. Le 20 Mai ils se tinrent en repos; & leur peau s'étant fendue sur le dos, il en sortit des mouches vertes dont les aîles étoient transparentes; on en trouve beaucoup à Surinam qui vont fort vite en volant, ensorte que souvent il faut courir long temps avant d'en attrapper une. Cette espèce de mouches fait un bourdonnement qui ressemble au son d'une vielle, & qu'on entend de loin, c'est pourquoi les Hollandois lui ont donné le nom de Lierman, c'est-à-dire Vielleur lorsqu'elle étoit Escarbot. Elle avoit conservé la trompe qu'elle avoit lorsqu'elle étoit Scarabée; les pieds, la tête, & tout son corps étant sorti par derrière, elle avoit laissé des dépouilles qui ressem= bloient par leur situation & par leur forme à l'ancien Insecte. Les Indiens ont voulu me persuader que de ces moucente delineavi. Caput eorum seu cucullus in capite ches provenoient les Lantarendragers ou Portes-Lanterne, qui sont tels que j'ai ici représenté le mâle & la femelle volans & en repos. Leur tête, ou, pour mieux dire, ce long capuchon luit la nuit comme une lanterne; pendant le jour il est transparent comme une vessie, & rayé de rouge & de verd. La lueur qui sort de cette vessie pendant la nuit ressemble à la lumiere d'une lanterne, ensorte qu'il ne seroit pas difficile d'y lire un livre d'un caractere semblable à celui de la Gazette de Hollande. Je conserve une de ces mouches qui est prête à se transformer, elle a conservé toute la forme d'une mouche, n'ayant pas même changé ses aîles, tur hæc musca ab Indis mater Laternariorum, perinde ut mais cette vessie, dont j'ai parlé, lui a crue à la tête; les Indiens nomment cette mouche la mere des Portes-Lanternes comme ils nomment l'Escarbot la mere de ces mouches. La mouche que j'ai dessinée en bas sur une fleur de Grenade représente un Vielleur, qui peu à-peu prend la forme d'un Porte-Lanterne; on leur donne ces noms pour les distinguer, car l'un & l'autre rendent un son semblable à celui d'une vielle, apparemment avec la trompe qui est commune à tous les deux, & qu'ils ne perdent point dans toutes leurs transformations. Quelques Indiens m'ayant apporté un jour un grand nombre de ces Portes-Lanternes, je les renexpergefacta & perterrita, è lecto profiliens lumen ac- fermai dans une grande boëte, ignorant alors qu'ils jetcendere jussi, quis domi mez insuetus esset strepitus, toient cette lumiere : la nuit entendant du bruit je sautai ignara. Tum vero, è scatula stridorem profectum, illi- du lit, & je fis apporter une chandelle, je trouvai bienco nobis patuit; illam itaque cum animi quadam pertur- tôt que le bruit venoit de cette boëte, que j'ouvris avec batione aperuimus, sed adapertam magis adhuc paven- précipitation; mais effrayé d'en voir sortir une flamme, tes in terram subito rursus dejecimus, quod inter aperien- ou pour mieux dire autant de flammes qu'il y avoit d'Indum inde velut ignea erumperet flamma, toties refulgens, sectes, je la laissai d'abord tomber; revenue de mon quoties novum evolaret insectum: quo tandem animad- étonnement ou plutôt de ma frayeur, je ratrapai tous

Figura IX ramus ex Malo Punica, seu Granata, flore simplici, hic flore duplici delineata conspicitur: utraque arbor satis apud nos cognita est, atque in hortis colitur.

La branche de Grenadier représentée dans la Planche IX, porte des fleurs simples; celle-ci les porte doubles : ces deux espèces font assez connues parmi nous, on les cultive dans les jardins.

REMARQUE.

J'ai parlé de cet arbrisseau dans mon Dictionnaire des Plantes, Arbres & Arbustes de la France, il est inutile d'en donner ici la description.

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

BATTATTES albicantes, fructus funt terrestres

Aponte provenientes, quibus tamen homines non vescun
rur. Florem producunt album elegantem, veluti cernitur

in hac figurâ.

Plures ex isto Erucarum genere, quod in radice repit, apud me collectas servavi, sed corrasis persoratisque scartulis, è carceribus eruperunt, libertatem suga quærentes. Die autem 4 Aprilis in horto meo cavitatem quandam in terra sodiendo detexi, quæ nonnullos ejusmodi vermes continebat, radici Battattes adjacentes, & in arctum convolutos: ex his una formam aurei istius & pulchri scarabæi jam tum penitus induerat, aliæ ad eandem minus accedebant, omnes adhuc molles planè atque albicantes erant, sed aliquot horis post obdurescentes, tam venusto & aurea viriditate splendente colore pedetentim tingebantur.

Die 6 Junii aliud in his radicibus reperi genus vermium, figuræ, qualis in caule repens conspicitur, pariter tamen in angustum sese contrahens, veluti ad apicem plantæ expressi. Initio molles & albi, si paucas per horas aëri expositi linquerentur, cum duritie nigrorem acquirebant, sensim permutati in scarabæos ejusmodi, qualem supra volantem delineavi.

Alia quedam Battattes Icone XII exhibita & descripta est, quam tum merito à variis Auctoribus ad Convolvuli genus referri, in eâdem pagina subjunxi. Que vero hic depingitur species, inter Convolvulos nequit locari, cum florem habeat in multas partes sectum, & preterea infundibuliformem; flos Convolvuli contra sit campanisormis, margine plerumque extrorsum reslexo. Debet itaque Battattes hic proposita potius ad genus reduci, quod vocaverunt Quamoclits, & meo judicio nuncupari, Quamoclit Americana radice suberosa, flore albo, pulcherrimo.

Es Battattes blanches sont des espèces de fruits terrestres qui croissent dans la terre & que les hommes ne mangent point; elles portent une sleur blanche assez belle, & telle qu'on la voit ici dessinée.

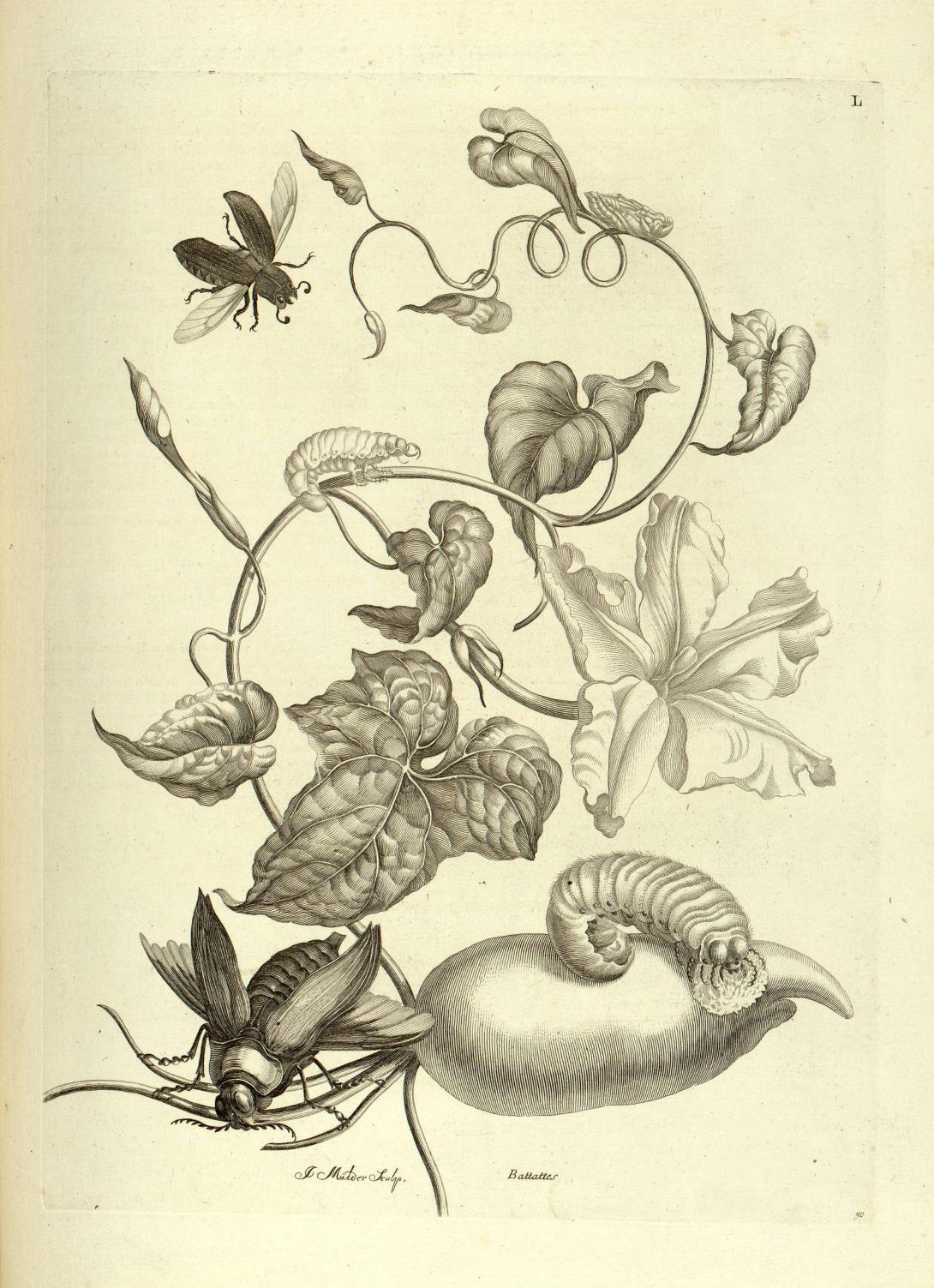
J'ai conservé chez moi plusieurs Chenilles de l'espèce de celle qui rampe ici sur cette racine, mais ayant rongé la boëte où je les gardois, elles en sont sorties cherchant à récupérer leurs anciennes libertés. Le 4 d'Avril creusant dans mon jardin, je trouvai un creux où il y avoit près d'une racine de Battattes quelques-uns de ces vers entortillés ou roulés les uns dans les autres, & dont un avoit déja la forme de ce bel Escarbot couleur d'or; les autres n'en approchoient pas encore, ils étoient mols & blancs, mais quelques heures après ils s'endurcirent & devinrent peu-à-peu d'un beau verd d'or.

Le 6 Juin je trouvai dans ces racines une autre sorte de vers, tels que celui qui rampe sur la tige, & qui peu à-peu se rétrécit de la maniere que je l'ai représenté au haut de la plante. Au commencement ils étoient mols & blancs, mais ayant été quelques heures à l'air, ils devinrent durs & noirs & se changerent insensiblement en un Escarbot tel que celui qui vole.

On a représenté une autre espèce de Battattes dans la Planche XLI, & j'ai remarqué à la même page que plusieurs Auteurs les rapportoient avec raison au genre des Liserons; mais l'espèce représentée ici ne peut pas être mise parmi les Liserons; sa fleur est partagée en plusieurs parties, outre qu'elle a la figure d'un entonoir, tandis que la fleur des Liserons ressemble à une clochette dont le bord est replié en dehors. Ainsi ces Battattes doivent être placées dans la classe des Quamoclits, & à mon avis on peut les nommer Quamoclit Americana radice tuberosa, flore albo, pulcherrimo.

REMARQUE

Nous tâcherons de déterminer mieux ce genre dans notre Histoire Générale des Végétaux.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

H Ic ramus est proceræ arboris sylvestris, cujus slores tenuia & oblonga continent stamina, capsulæ seminales longiores sunt & contortæ siliquæ, repletæ intus
sabis nigris, alba circumdatis viscositate, quæ ob gratam dulcedinem exsugi solet. Propter eandem quoque
sabæ dulces, Belgis Zoete-boontjes nuncupatur, tametsi
sabarum usus sit ignotus, quas Indi vocant WyckeBockjes.

Pascuntur fronde arboris virenti flavescentes hæ Erucæ, pedibus nigræ, & aculeis in dorso nigricantibus armatæ. Plures quam centum collegeram, sed omnes perierunt; quod folia ex arbore decerpta statim siccentur & sic indurescant, ut Erucis escam dare nequeant. Unica tamen die 16 Junii 1700 transmutata est in aureliam, qualis in extremitate siliquæ jacet, ex quâ sub sinem mensis ejustem elegans Papilio productus est, cujusmodi volantem & quiescentem hic exhibuimus.

Hec arbor nusquam, me conscio, descripta reperitur, neque etiam ad genus aliquod planta notum, in tanto eorundem numero, commodè reservi potest.

CETTE branche est d'un arbre sauvage dont la steur porte de longues sibres blanches; les Capsules qui portent la semence, sont une cosse longue & recourbée, qui renferment des séves noires couvertes d'une glu blanche, que l'on suce parce qu'elle est d'un goût agréable, c'est pourquoi on nomme Fêves-douces, celles qu'elles renferment; on ne connoît pas leur usage, & les Indiens les nomment Wycke-Bockjes.

Des Chenilles blanches, dont les pates sont noires & qui sont armées de pointes noires sur le dos, se nour-rissent des seuilles de cet arbre; j'en avois amassé plus de cent, mais elles sont toutes mortes, parce que dès qu'on a cueilli ces seuilles, elles se séchent & deviennent dures, ensorte que les Chenilles ne peuvent les manger. Une seule se transforma le 16 de Juin 1700 en nymphe, telle que je l'ai dessinée au bout de cette cosse, & vers la fin du même mois, il en sortit un beau Papillon tel que je l'ai représenté volant & en repos.

Je ne crois pas que l'on ait jamais dessiné cet arbre, & quoiqu'il y ait divers genres de plantes, je ne sçais auquel on pourroit le rapporter.

REMARQUE.

Il paroît que cette plante est celle qui se nomme Inga flore albo simbriato, fructu dulci. Plum. Nov. Plant. 13, pl. 19;

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

MALUS AURANTIA, Sinensis nostratibus dicta, Surinami crescit altissima, ut excelsissimam in Europa malum altitudine sua possit æquare. Folia virentia splendent, slores albicantes & fragrantissimi, fructus aurantio slavo tinctus sapore præditus est gratissimo.

Erucæ quas hujus arboris folia depascere observavi, viridescunt & flavâ per totum corpus infignuntur striâ, quolibet segmentorum quatuor rotundis veluti coralliis aurantiis distincto, quæ pilis exiguis circumsepta sunt. Die Februarii 18 telæ sese intexuerunt colore ochræ, veluti caulibus infra cernitur interjacens; unde Martii die 11 tam venustæ prodierunt phalænæ, singulis alis macula vitro, quod Moscoviticum dicitur, non absimile notatæ, volatu celeres; quæ tribus diebus post decem posuerunt ovula albicantia. Copiosæ isthuc loci reperiuntur prædidæ Erucæ, ad extremum adeo pingues & crassæ, ut plane fiant rotundæ, ter in anno hanc arborem obsidentes. Telam ducunt fortem, quare bonum fore sericum rata, istius aliquam collegi copiam & in Belgium transmisi, ubi eadem optima judicata est: ut itaque, si quis Erucas istas congregandi laborem non detrectaverit, & bonæ notæ bombycem, & maximum hinc lucrum fibi comparare posset.

Plus grand pommier en Europe; ses seuilles qui sont vertes, ont un certain éclat, ses fleurs sont blanches & d'une odeur très-forte, le fruit qui est couleur d'orange, est d'un goût très-agréable.

Les Chenilles que j'ai vu se nourrir des feuilles de cet arbre, sont vertes, & elles ont une raye jaune sur tout le corps. Sur chaque jointure elles ont comme quatre grains de corail couleur d'orange, qui sont environnés de petits poils très-délicats. Le 18 de Février elles filerent un Cocon couleur d'ochre, tel que j'en ai représenté un sur une branche, & elles s'y renfermerent. Le 11 de Mars il en sortit de belles Phalenes, dont chaque aile avoit une tache qui ressembloit à du Tale, ils voloient très-vîte; le 13 ils jetterent des œufs blancs. On trouve une grande quantité de ces Chenilles qui deviennent si grosses & si grasses, qu'elles en sont toutes rondes; elles incommodent ces arbres trois fois l'année; le fil dont elles composent leur Cocon, est fort, ce qui m'a fait croire que ce pourroit être de la fort bonne soie; j'en ai beaucoup rapporté en Hollande, où on l'a trouvée telle; de sorte que si quelqu'un prenoit la peine d'amasser de ces Chenilles, il auroit de bons vers-à-soye, & il en tireroit un grand profit.

Hac arbor est Aurantium Olyssipponense, Ferrarii, & Malus Murantia Lusitanica, Horti Reg. Paris.

Cet arbre est l'Aurantium Olyssipponense de Ferrarius, & le Malus Aurantia Lusitanica, du Jardin Royal de Paris.

REMARQUE.

Nous aurons occasion de faire connoître toutes les différentes espèces d'Orangers dans notre Histoire Générale des Plantes.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

Um aliquando in deserta & inculta loca essem longiùs egressa, inter alias etiam reperi arborem altissimam, quæ Mespilus ab incolis vocatur. Fructus in medio sui corpus quoddam albicans continet, formà cor referens, & nigris coopertum seminibus, quo vescuntur homines pro Mespillo: proximè sub illo bina crassa cernuntur densa, sed colore sub viridi tincta, sequuntur, spectaculo fatis jucundo.

Apposita flavescens Eruca hic à me reperta est; per totius corporis longitudinem striis roseis erat ornata, capite fusca, quatuor nigris aculeis in unoquoque segmento armata, pedibus itidem roseo colore picta. Domum translata brevi in aureliam lignei subalbidi coloris transfigurata est, veluti inferiùs ramulo arboris imposita conspicitur: quatuordecim dies post, circa finem mensis Januarii An. 1700 hinc elegantissimus iste erupit Papilio. Politum ille æmulatur argentum, cæruleo longè nitidifsimo colore vestitus, viridescens, purpureus, imo totus quantus formosissimus, ita ut neque calamus describere, neque penicillus imitari valeat ejus venustatem; quamlibet alam tres orbiculi flavedine aurantiâ tincti adornant, quos cingunt nigricantes circuli, iterum viridescenti orâ circumdati: alarum extima colore aurantio flavescunt, nigris & albicantibus striis pulchrè infignita.

Folia hujus arboris non dissimilia sunt illis, que habet Mespi-Ius Americana, alni vel coryli foliis, fructu mucaginoso albo, Part. I Horti Amstelod. descripta: an verò eadem sit hac, affirmare non ausim, quia ex descriptione nimis brevi id ipsum haud liquet.

UN jour parcourant un lieu désert, entre plusieurs arbres, j'en trouvai un fort haut, que les gens du pays nomment Neslier. On trouve au milieu de son fruit un corps blanc, qui a la forme d'un cœur & qui est couvert de semences noires, les habitans le mangent en guise de Nesles. Il y a au-dessous deux feuilles épaissanguinei coloris folia, quæ adhuc quinque alia, itidem ses couleur de sang; sous celles-ci on en trouve cinq autres verdâtres, ce qui est fort agréable à la vue.

> Je trouvai sur cet arbre cette Chenille jaune dont le corps étoit rayé en long, de couleur de rose. La tête étoit brune, & chaque jointure étoit armée de quatre pointes noires; les pates étoient aussi couleur de rose. Je l'eus à peine chez moi, qu'elle se transforma en une nymphe couleur de bois blanchâtre, telle que je l'ai représentée en bas sur une branche. Quinze jours après, c'est-à-dire, vers la fin de Janvier 1700, il en sortit un beau Papillon. On auroit cru qu'il étoit d'argent bruni, au travers duquel brilloient le verd, le bleu & le pourpre; en un mot, il étoit si beau que l'on ne peut ni le bien décrire ni le bien peindre. Il y avoit sur chacune de ses aîles trois taches rondes d'un jaune orangé, bordées d'un cercle noir, ce cercle étoit environné d'un second qui étoit verd ; l'extrémité des aîles étoit jauneorangé, avec des rayes noires & blanches.

> Les feuilles de cet arbre sont semblables à celles du Mespilus Americana, alni vel coryli foliis, fructu mucaginoso albo, décrit dans la I Part. de l'Hort. Amstelod., cependant je n'oserois dire que ce soit le même, parce que cela ne paroît point par la description qui est trop courte.

REMARQUE.

Nous pensons de même que M. Commelin; une description telle que Mlle de Merian nous la donne, n'est pas suffisante pour annoncer que cet arbre est un Nessier; ses seuilles en ont cependant quelqu'apparence.

EXPLICATION DELAPLANCHE LIV.

Ac Planta, ab Indis Ballia nuncupata, in dumetis ad ripas in locis paludosis nascitur quatuor vel quinque pedum altitudine; foliis instructa est virentibus rigidioribus, ceu sunt arundinis; slorem producit densum rubicundum, cujus capitula sunt exiliora.

Eruca folio inferius adhærens eodem pascitur, slava & nigricans, & striis quibusdam distincta. Die 14 Junii in aureliam hepatici coloris mutata, veluti depicta eidem folio injacet, hinc die 21 Junii in exiguam phalænam coloris cineritii & punctis nigricantibus conspersam, qualem infra folio apposui, transformata est.

Superior flavescens Eruca; nigrescentibus striis & fusco capite insignis, ad diem 2 Aprilis soliis hisce nutrita, exuvias deposuit, telamque contexuit, ut in secundo soliorum cernitur, unde pariter die 14 Aprilis parva erupit phalæna ochræ colore tincta, veluti superius in planta delineavi.

Circa idem ferè tempus, massam aliquam luti figura ovatam fenestræ meæ adjacentem reperi, quam simul atque aperuissem, quatuor separatas in illa cavitates & in his vermiculos albicantes detexi, cum suis exuviis adjacentibus, ficut in binis infra folium exhibet. Die 3 Maji feræ istiusmodi apes seu vespæ, qualem expressi volantem, inde sunt productæ. Hoc insectorum genus Surinami quotidiana mihi vexatio erat, quod rebus delineandis intentam, ante oculos obvolitando, & circa caput susurrando, identidem turbarent. Proxime ad latus meum in cistella pictoria ex argilla, uti prædixi, nidum struebant, tam exactè rotundum, ac si rota figulari versatus esset, basi innixum exiguæ, quam itidem operimento ex argillâ cingebant, ut interiora ab omni tuerentur incommodo. Foramen insuper orbiculare in nido reliquerant ita non minus introitu, quam exitu patente, quâ viâ indies ipsas exiles in domum suam transferre Erucas observavi, Pabulo tum ipsis, tum suis sœtibus seu vermiculis, procul dubio cessuras, perinde ac faciunt formicæ. Cum vero illud vesparum consortium mihi tandem evaderet molestum, destructo earum domicilio omnes dispuli, atque sic totum hoc artificium mihi fuit manifestum.

Les Indiens nomment cette plante Ballia, elle croît dans les bois près des lieux marécageux à la hauteur de quatre ou cinq pieds; elle a des feuilles vertes fort dures, comme celles des roseaux; elle porte une fleur épaisse, rouge, dont les chapiteaux sont fort minces.

La Chenille qui est sur la feuille d'en bas, s'en nourrit, elle est jaune & noire avec quelques rayes: le 14 Juin elle se changea en une nymphe couleur de rose séche, telle que je l'ai peinte sur la même feuille. Le 21 Juin il en sortit une petite Phalene couleur de cendre avec des taches noires, telle que je l'ai représentée au bas de cette planche.

La Chenille jaune qui est plus haut, rayée de noir avec une tête brune, se nourrit de ces mêmes seuilles, jusqu'au 2 d'Avril, qu'elle changea de peau & sila le Cocon dessiné sur la seconde seuille; d'où le 14 du même mois sortit une petite Phalene couleur d'ochre, telle que je l'ai représentée au haut de cette plante.

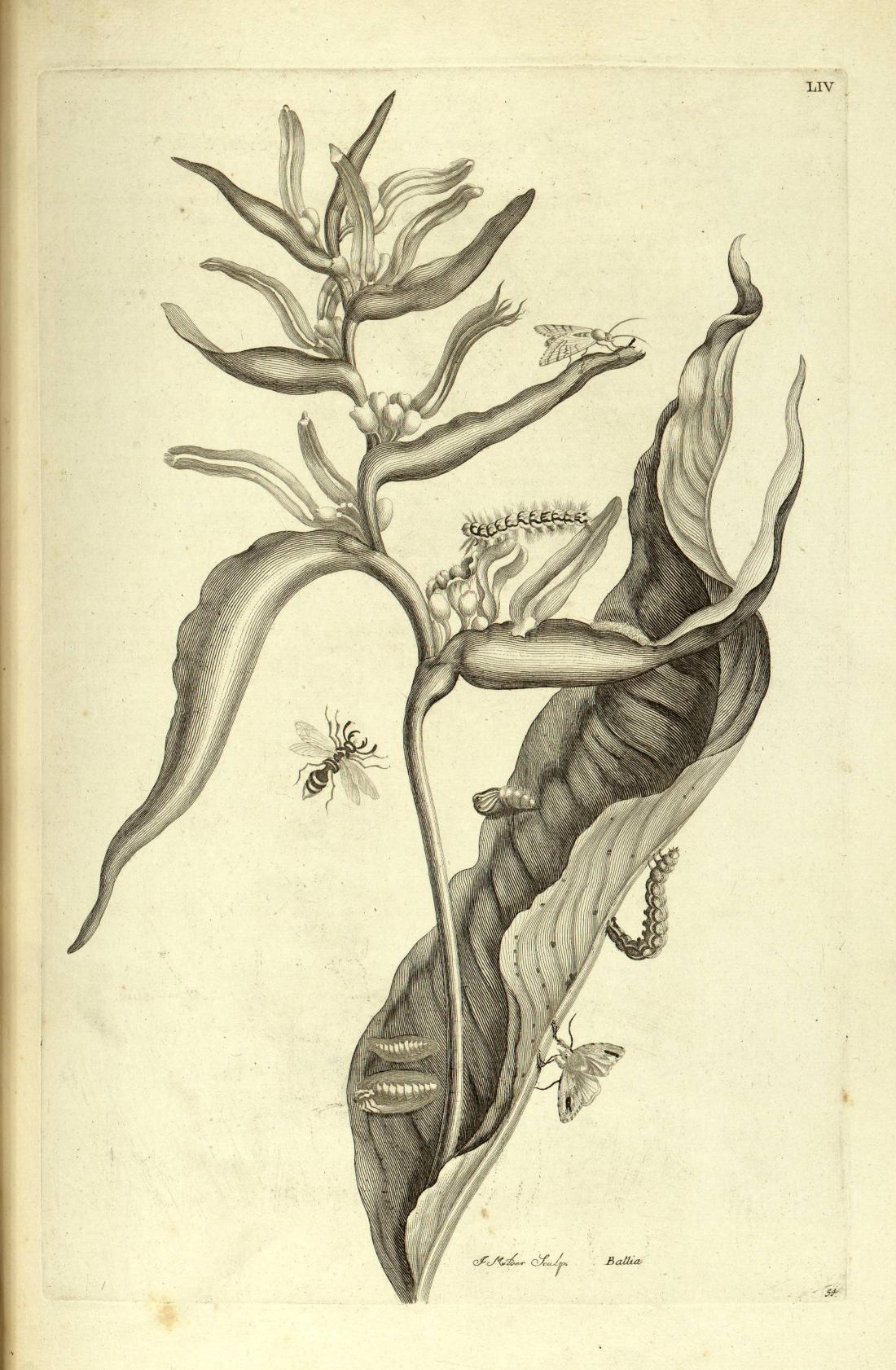
Vers le même temps je trouvai à ma fenêtre une masse de boue qui avoit la figure d'un œuf. Je l'ouvris & j'y remarquai quatre compartimens, où étoient des vers blancs ayant leurs dépouilles auprès d'eux; j'en ai dessiné deux sur la feuille d'en bas. Le 3 Mai il en sortit des guépes farouches, telles que j'en ai representée une ; ces Insectes m'incommodoient beaucoup à Surinam, en volant devant mes yeux & me bourdonnant aux oreilles lorsque je dessinois. Elles faisoient leur nid avec de l'argile à côté de moi, dans ma boëte aux couleurs; ce nid étoit aussi exactement rond que s'il avoit été tourné dans une roue de Potier. Ce nid étoit sur une espèce de petit piedestal, & les guépes l'environnoient d'une couverture d'argile pour empêcher que rien y puisse entrer. Elles avoient laissé vers le haut une ouverture ronde, pour y entrer & en sortir. J'ai remarqué qu'elles y portoient tous les jours de petites Chenilles, dont apparemment elles se nourrissoient & leurs jeunes, comme font les fourmis. Mais comme à la fin la compagnie de ces guépes m'importunoit, après avoir brisé leur demeure, je les chassai toutes; & je trouvai alors toute cette architedure.

Hec planta mihi videtur esse Lachtyma Job Americana altissima, arundinis folio & facie, Plumer. à Cl. Tournesortio in Institut. Rei Herbar. proposita.

Je crois que cette plante est le Lachryma Job Americana altifima, arundinis folio & facie, de Plumier, dont Tourneson parle dans ses Instituts de Botanique.

REMARQUE.

On mange de ce fruit à la Chine.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

PIPER INDICUM medii nascitur viri altitudine, slores gerit albicantes, sed in medio violaceos, caule surgit viridi & duro, folia prosert mollia & graminei coloris, fructus initio virens, postmodum eleganter rubescit. Quatuor fructus hic apposui species, quoniam slores & solia in omnibus eadem sunt, præterquam quod magnitudine tantum differant, pro fructus diversitate. Acris ille & urentis est saporis, quamobrem ab Indis pani comedendo affricatur, à Belgis vero concisus cum carne & piscibus assumi, brodiis etiam nec non aceto indi solet, &c.

Exhibuit mihi Piper elegantem istam & prægrandem Erucam. Utrumque ejus latus striå rubicundà per corporis longitudinem, & integrum dorsum striå albicante in longum ductà conspicuum erat: segmentorum postremum corniculo rosei coloris, quodlibet illorum autem maculà slavescente cum limbo roseo distinguebatur. Præbuerunt escam non solum solia, sed ipsum quoque Piper, Erucæ. Die 22 Januarii in suscam aureliam, atque hinc die 16 Februarii in phalænam ejusmodi coloris cinerci transsigurata est, quæ in utroque latere quinque maculas aureà slavedine insignes ostendebat, noctu solum circumvolans, de die verò quiescens.

Hac planta est Capsicum Dodonai & Tournefortii, & Piper Indicum Gasp. & Joh. Bauhini, cujus discrimen in fructu unicè consissit. Magnus inde sit specierum numerus, quem singulorum apposito nomine in Institutionibus Rei Herb. recenset Tournefortius, istarum plurimis etiam ad vivum delineatis in Horto Eystettens.

Le Poivre des Indes croît à la moitié de la hauteur d'un homme, il porte des fleurs blanches, violettes dans le milieu; sa tige est verte & dure, & ses feuilles tendres & de couleur de verd de prairies; son fruit qui est au commencement verd, devient ensuite d'un beau rouge; j'ai dessiné ici quatre différentes sortes de fruits de Poivre d'Inde, car les feuilles & les fleurs sont toujours les mêmes, elles ne différent qu'en grandeur proportionnément au fruit. Ce fruit est chaud & âcre, les Indiens en frottent leur pain, les Hollandois le coupent en petits morceaux & le mangent, avec la viande ou le poisson, ils le mettent aussi dans les saufes ses, & le consissent dans le vinaigre.

Je trouvai sur cette plante cette belle & grande Chenille. Elle avoit de chaque côté en long une raye rouge, & sur le dos une autre blanche; la derniere jointure étoit armée d'une corne couleur de rose. Sur quelques unes des autres jointures il y avoit une tache jaune bordée de couleur de rose. Cette Chenille se nourrissoit non-seulement des seuilles, mais même du fruit; le 22 Janvier elle se changea en une nymphe brune, d'où il sortit le 16 Février une Phalene couleur de cendre, qui avoit de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or; il ne voloit que la nuit & se tenoit en repos le jour.

Cette plante est le Capsicum de Dodonée, & de Tournesort & & le Piper Indicum de Gasp. & de Jean Bauhin, qui ne dissére que par le fruit. Il y en a de plusieurs espèces que Tournesort a rapporté avec leurs dissérents noms dans ses Instituts sur la Botanique, il y en a aussi plusieurs de dessinés d'après nature dans l'Hort. Eystettensis.

REMARQUE.

0 5 A 10 5 B

On se sert de cette plante tant comme aliment que comme médicament.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

Uos hic exhibui flores, in stagnantibus reperi aquis : folia in illis non observavi, caulis ulnæ æquabat sinées ici, je n'y ai pas trouve de feuilles, la tige éwit longitudinem, flores ipsi Croco flore violaceo similes, finguli folium habebant cœruleum flava macula distinctum, quale est Iridis.

Animalcula in his aquis observavi, quæ Scorpiones aquatici ab incolis vocantur. Die 10 Maji Anno 1701 quosdam ex illis collegi, unde mensis ejusdem die 12 hujusmodi animal productum est alatum, ceu ad summitatem plantæ volans delineavi.

Plures aquæ innatabant ranæ, binis auribus in capite instructa, ac è viridi fuscoque colore undulata: singuli pedum digiti globulo in extremitate muniti erant, fingulari naturæ artificio, ut ita fuffultæ non folum natare sed & super aquas paludosas & limosas incedere possint. Sperma luum ad ripas aquarum exponunt, quod ipsum, 11 earundem cupis observare mutationem, colligendum & in fictili aquâ repleto super vivum cæspitem in fundo reponendum est. Punctum nigricans est nullius formæ semen, quod albo glutine circumdatur, in illo vivit, ac fensim sensimque magis movetur; usque dum octiduo circiter post caudas nanciscantur, & in aquâ natent cenellæ, fed informes ranulæ, quales supra ad prædictam ranam quinque delineavi. Post aliquot dierum elap-Sum oculis, pauloque serius posticis pedibus instructæ apparent, binis anterioribus iterum octiduo post è cute prorumpentibus; quo facto, cauda putrefacta decidit, & sic quadrupedes & perfectæ jam sunt Ranæ, ex aquis an terras non rarò emigrantes. Notandum verò, & aquam & cæspitem esse identidem renovanda, animalcula verò, Iimulac moveri eadem animadvertimus, mica panis in aqua debere nutriri. Cl. Leuwenhoek easdem observationes narrat in epistola Anno 1699, die 15 Septembris scripta à pag. 113 ad 126, quas prorsus cum his meis congruere perspexi.

J'AI trouvé dans un étang les fleurs que j'ai defhaute d'une aune, les fleurs ressembloient aux crocus violets, chaque fleur avoit une feuille bleue avec une tache jaune comme dans l'Iris.

J'ai vu dans ces Etangs des Insectes que les habitans nomment Scorpions-d'eau, j'en ai pris quelquesuns le 10 Mai 1701, & il en sortit le 12 un Insecte volant, tel qu'ou le voit au haut de cette planche.

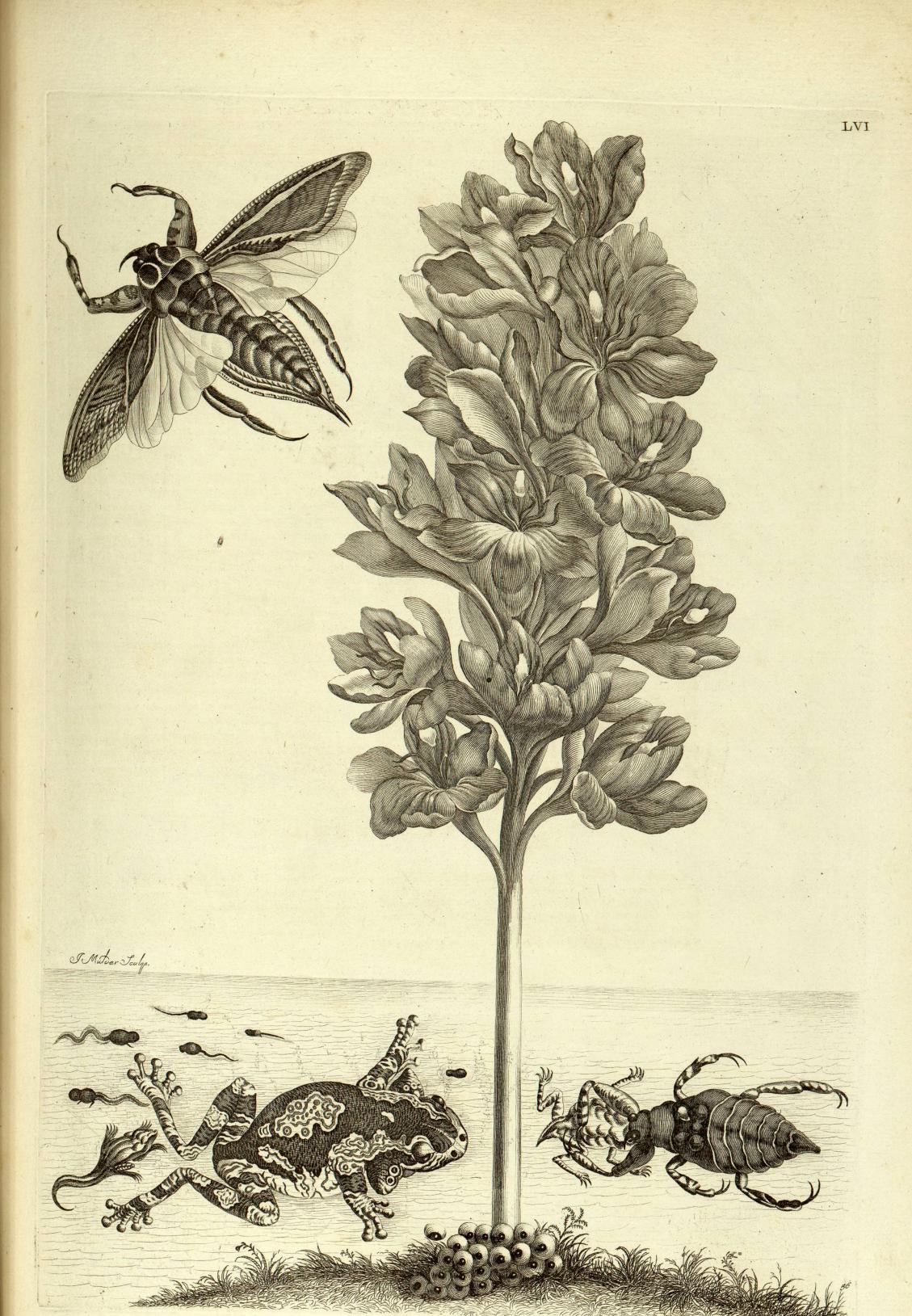
Il y avoit dans ces Etangs plusieurs grenouilles qui avoient deux oreilles, & qui étoient pommelées de verd & de brun. Elles avoient une petite boule à l'extrémite de chaque doigt de leurs pattes, ce que la nature leur avoit donné pour les aider non-seulement à nager, mais encore à marcher sur la boue. Elles jettoient leur semence sur le bord des étangs. Lorsqu'on veut en observer les transformations, il faut mettre de cette semence sur un gazon au fond d'une peau remplie d'eau; la semence n'est qu'un petit grain noir enveloppé de flegme blanc; ce grain noir informe se nourrit de ce flegme & acquiert peu-dpeu quelque mouvement; huit jours après il lui vient une queue, & il nage dans l'eau; j'en ai dessiné cinq audessus de la grenouille. Quelques jours après il leur vient des yeux, ensuite les pattes de derriere, & huit jours après les pattes de devant, qui sortent de leur peau; lorsqu'elles ont leurs quatre pattes, leur queue tombe, & ressemblant parfaitement à une grenouille, elles sortent del 'eau & vont sur terre. Lorsqu'on fait cette expérience il faut de temps en temps renouveller l'eau & le gazon, & il faut jetter des miettes de pain dans l'eau, des qu'on remarque du mouvement dans la semence. On trouve cette observation dans une lettre de Leuwenhoek, du 15 Septembre 1699, depuis la page 113 jusqu'à 126, & je l'ai trouvé très-conforme à la mienne.

REMARQUE.

Quoique les feuilles & les racines manquent dans la figure 1 encore le nombre & la forme de ses étamines qui sont séparées de cette plante, il est facile de voir qu'elle appartient à la les unes des autres, & celle de son stigmate qui est simple, famille des liliacées; & M. Adanson, que nous avons prié de on ne peut douter qu'elle ne soit une espèce de Glayeul, & vouloir bien en porter son jugement, nous a dit que, vu la forme irrégulière du tube de la fleur de cette plante & de ses divisions, dont la sixieme est bleue avec une tache jaune, vu

grad statem times to el

qu'elle fasse par conséquent partie de la section des lris, suivant la méthode des familles de ce célébre Botaniste.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

Æc Guajava fructus est meliore præditus sapore, quam Guajava Icone XIX expressa, neque etiam tot intus sapillis seu seminibus scatet.

Reperi in hac arbore genus aliquod Erucarum, viride, fex striis albicantibus in utroque latere, rotundâ nigricante maculâ in quolibet segmento; atque in postremo ex his rubente corniculo insignitum. Anno 1700 die 20 Maji illarum nonnullæ immotæ jacentes, & per quatuor dies ab omni pabulo abstinentes, in aurelias transformatæ sunt, qualem insra cauli appositam cernis; unde 14 die Junii prima erupit phalæna, cujus alæ ex cinereo, nigro & albicante colore marmoris instar variegatæ erant, corpus autem maculæ aurantiæ decem ornabant, capite prælongâ munito rubescente proboscide, quâ exsugebant slores, velut hic delineavi.

Aliud adhuc maximè pilosum Erucarum genus in eâdem arbore inveni, frondem illius depascens. Pili in quibusdam albicantes erant, in aliis flavescentes; cutis sub illis humanam æmulabatur. Admodum sunt venenatæ Erucæ, sic ut manus ipsa, quæ easdem tetigit, protinus inslammetur, cum maximis cruciatibus, velut ipsa hoc observavi. Quatuor licet pedibus in medio corporis instructæ, segmentorum tamen singulis innixæ proreptant. Nonnullæ Martio, aliæ serius Majo mense telæ semet incluserunt, quam ex propriis contexuerunt dejectis pilis, ceu inter solia pendet; atque hinc decem vel duodecim diebus elapsis nihil aliud, quam viles istiusmodi evolarunt muscæ; tametsi Erucarum plurimas collegissem.

Hec arbor est Malakka-Pela, Part. III Horti Malabarici descripta & delineata. Tot serè habet nomina, quot de illa scripserunt Auctores, que omnia in Flora Malabarica mea sub titulo, Guajava rubra acida, sructu rotundiore, collecta reperiuntur.

LE fruit de Guajave est d'un meilleur goût que celui de la planche XIX, & il ne contient pas un aussi grand nombre de noyaux ou semences.

J'ai trouvé sur cet arbre une espèce de Chenilles vertes, qui avoient six rayes blanches de chaque côté, avec une tache noire & ronde sur chaque jointure, & sur la derniere une corne rouge. Le 20 Mai 1700 quelques-unes se tinrent en repos sans prendre de nourriture pendant quatre jours, au bout desquels elles se transformerent en nymphes, telles que l'on en voit une en bas sur une branche. Le 14 Juin il en sortit un Papillon nocturne ou Phalene, dont les aîles étoient couleur de cendre, marbrées de noir, & de blanc. Il y avoit sur le corps dix taches couleur d'orange; la tête étoit armée d'une longue trompe rouge, dont il se servoit pour sucer les sleurs, ainsi que je l'ai représenté.

J'ai trouvé sur le même arbre une autre espèce de Chenilles toutes couvertes de poils, qui se nourrissoient de ses seuilles. Il y en avoit, dont le poil étoit blanc, d'autres jaune : leur peau ressembloit à celle d'un homme. Ces Chenilles sont très-venimeuses, ensorte que dès qu'on les touche, la main ensle avec de grandes douleurs, comme je l'ai éprouvé moi-même. Quoiqu'elles ayent quatre pattes, elles se reposent, en rampant sur leurs jointures. Quelques-unes se sont rensermées au mois de Mars, d'autres plus tard, au mois de Mai, dans un Cocon qu'elles avoient fait de leurs poils détachés, & tel qu'il pend ici entre les seuilles. Dix ou ou douze jours après il n'en sortit autre chose que ces petites vilaines mouches, quoique j'eusse amassé plusieurs de ces Chenilles.

Cet arbre est la Malakka-Pela décrite & dessinée dans la III Partie de l'Hortus Malab. il a autant de noms qu'il y a d'Auteurs qui en ont écrit; on les trouve tous dans mon Flora Malabarica sous la dénomination de Guajava rubra acida, fructu rotundiore.

REMARQUE.

La semence de Guajave mise en terre, pousse en trois ans un | ans; ce fruit fortisse l'estomac & aide à la digestion; le rouge dearbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente | vient fort gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

Ic ramum proceræ arboris delineavi, in sylvis dumetisque Americæ nascentis, capsula seminali sabas nigricantes continente, unde nomen sortita est arbor, Belgico idiomate Zoete Boonen-Boom. Cingit hasce sabas medulla albicans, suavissima dulcedine grata, quæ vermiculos mihi seu acaros exhibuit candicantes, ceu in siliqua aperta expressi, in aurelias susci coloris degenerantes, & die 2 Aprilis, decimo post in virides ejusmodi muscas transeuntes, veluti proximè ad acarum una cernitur.

Erucam inferius appendentem, foliis hujus arboris, pariter ac fronde plantæ Tab. XXXII expressæ, nutrivi ad diem usque Junii 16 Anni 1700 cum in viridem mutata aureliam, hinc post elapsos decem dies in Papilionem, qualis suprà in siliqua hæret, transsigurata est.

Alias adhuc maximà copià in hac arbore Erucas obfervavi, formatas, ceu in caule superiùs repere unam
cernis, quæ pilis slavis atque nigricantibus setis onusta,
dejectos postmodum pilos scatulæ, ubi reservata erat,
agglutinabat, telam cineritii coloris ovatam inde contexens, ut in virente conspicis solio. Huic inclusa nido in
aureliam, atque dein, spatio trium dierum, in muscam
transiit; reliquis hujus generis omnibus simili modo intextis similem metamorphosin subeuntibus, muscis prodeuntibus, quarum alæ susco, corpora rubicundo, viridi, aureo, argenteoque colore picta nitebant.

97-24 11

At dessiné ici une branche d'un grand arbre qui croît dans les bois & les sorêts de l'Amérique : comme la capsule qui renserme la semence, contient des sèves noires, on a donné à cet arbre, en Hollandois, le nom de Zoete Boonen-Boom, c'est-à-dire l'Arbre aux Fèves douces. Ces séves sont enveloppées d'une moëlle blanche d'une douceur très-agréable, j'en ai tiré de petits vers blancs ou plutôt des mites, telles que je les ai représentées sur une sêve fendue; elles se changerent en nymphes brunes, dix jours après, c'est-à-dire le 2 d'Avril, il en sortit des mouches vertes, telles qu'on les voit près de la mite.

J'ai nourri jusqu'au 16 Juin 1700, des seuilles de cet arbre & de celui de la Planche XXXII, la Chenille suspendue en bas à une seuille, elle se changea alors en une nymphe verte, & dix jours après en un Papillon, tel qu'on voit sur la cosse.

J'ai trouvé encore sur cet arbre un grand nombre d'autres Chenilles, telle que celle qui est au haut de la branche. Elle avoit des poils jaunes & des crins noirs. Elle quitta ses poils, & s'attacha à la boëte dans laquelle je la conservois; elle y fila un Cocon couleur de cendre & de la figure d'un œuf, comme je l'ai dessiné ici sur une seuille verte: rensermée dans ce nid, elle s'y transforma d'abord en une nymphe, & trois jours après en une mouche. Toutes les autres de la même espèce s'étant rensermées de même & ayant subi les mêmes changemens, devinrent des mouches, dont les aîles étoient brunes & le corps tacheté de rouge, de verd, d'or & d'argent.

REMARQUE.

La figure & la description de cette plante ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soit une espèce d'Inga, dont le fruit se mange comme celui de l'Inga ordinaire.

1 1 10 1 11

Authoritation of the second of the store of They are seen for a

electrolist place a few or





EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

RESCIT in aquis Surinamenfibus species quædam Nasturtii, foliis crassioribus, glabris & succulentis, caule cum flavedine viridi, flore pallidè rubicundo; quæ pro spinachia & acetariis inservit.

Cum in eo jam res sit, ut meo de Insectis Operi coronidem imponere decreverim, non incongruum erit, huic Nasturtio aquatico adhuc animal aquaticum, Bufonem scilicet, apponere. Fæmina ex animalibus ejus generis in dorso gerit fœtus suos, quippe uterus ad longitudinem dorsi positus semina concipit, sovet & nutrit, usque dum maturitatem vitamque nacti fint fœtus, quando ipsi per cutem sibi pariunt viam, unus post alium sensim velut ex ovo erumpentes. Ego verò eâ re perspectâ, quorum nonnulli capite folum, alii parte corporis dimidià jam emerserant. Comeduntur isthuc loci à mancipiis Bufones illi, neque cibus iisdem creditur esse contemnendus. Coloris funt è nigro fusci, pedibus anterioribus Ranam, posterioribus Anatem æmulantes.

Conchylia quoque ubi servos è fundo maris expiscari justissem, quænam includerent animalcula, investigatura, plura eorundem collegi, animalculis adhuc vivis inhabitata; horumque nonnullis vi extractis, illa parte anticâ species cancrorum, posticâ esse limaces conchæ implicitos, observavi. Interdiu quiescebant, noctu verò pedibus surde in domiciliis suis obstrepebant, admodum inquieta.

IL croît dans les eaux de Surinam une espèce de Cresson, dont les seuilles sont épaisses, unies, & pleines de suc: la tige en est d'un jaune verdâtre, & la fleur d'un rouge pâle; il tient lieu d'épinars, on le mange aussi en salade.

Avant de mettre fin à ce Traité des Insectes, je ne ferai point mal de mettre auprès de ce Cresson un animal aquatique, qui est une espèce de Crapaud, dont la femelle porte ses petits sur son dos; car elle a l'Uterus le long du dos, & c'est là où elle conçoit & où elle nour rit ses embrions, jusqu'à ce qu'ils aient reçu la vie, alors ils s'ouvrent un passage à travers de sa peau; & ils en sortent comme d'un œuf, les uns après les autres. Lorsque je remarquai cela, je jettai la mere dans l'esmatrem conservavi in Spiritu Vini cum reliquis sœtibus, prit de vin avec ses petits, dont les uns avoient déjà sorti la tête, les autres la moitié du corps. Les Noirs mangent ces Crapauds & les trouvent délicats; ils sont d'un brun noiratre, leurs pattes de devant ressemblent à celles des Grenouilles, & celles de derriere à celles des Canards.

> J'ai aussi fait pêcher des Coquilles dans la Mer, pour voir quels poissons elles renfermoient; j'ai trouvé dans plusieurs de petits animaux vivans, & les ayant tirés de force, j'ai remarque que par-devant c'étoit une espèce d'Ecrevisses; & par derriere, qu'ils ressembloient aux limaçons enfermés dans la coquille. Le jour, ils restoient en repos, mais la nuit étant fort inquiets, ils faisoient du bruit dans leur maison avec leurs pattes.

Le raid | 10 L elles & ne's e'n chientier with it was the wanger con

Committee to forme do the familie, on Appoint or the light

REMARQUE.

C'est le Portulaca Curassanica angusto longo, lucidoque folio, Herm. Barad. Bat. Pl. 212, selon M. Adanson.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

A NNI 1701 mense Januario in agro Surinamensi vepretum ingressa, numquid detegere possem, hinc indè perscrutatura, florem istum pulchrè rubentem in arbore quâdam reperi, cujus nomen & natura illius regionis incolis ignota erant.

Erucam quoque tum temporis inveni prægrandem, rubicundam, tribus veluti coralliis cœruleis in fingulo segmentorum, & in quolibet corallio plumâ nigricante infignem. Fronde hujus arboris eandem alere mihi proposueram, telæ autem statim sese intexuit, in raram hujusmodi aureliam degenerata, adeo ut, an veram ei præbuerim escam nec ne, incertam me lateat. Die Januarii 14 tam formosus indè productus est Papilio, alarum posticis intùs nitide cœruleis, anticis cum albicante stria cœruleo mixtâ fuscis, veluti expressum hic in volante dedi: alas autem exteriores ornant arcus rotundi tres, nigricante, flavo & fusco colore tincti ac pulchrè flammei, ceu in quiescente delineavi. In Belgio de Groote Atlas, hoc est magnus Atlas, nuncupari solet.

Ferum aliquod genus vesparum, quas incolæ Maribonse vocant, ubique Surinami, tum in ædibus, tum in agris, frequens est. Coloris sunt fusci, neque homines solum sed & bruta cuncta, quæ ipsas propinquitate molestà in opere suo turbant, aggrediuntur & pungendo aculeis fauciant. Nidos perinde ac in Europa variæ elegantis structuræ conficiunt, spectatu dignos, & de mirâ earum solertia testantes, quam concinnè eadem fibi adversus pluviæ ventique injurias construant domicilia, tantum, ut semina fœtusque conservata reponantur. Semen hoc ipsarum primum vermem producit album, qualis infra juxta Erucam positus est, qui pedetentim in feras istiusmodi apes, transforme en une abeille séroce, la peste de ce Pays-là. pestem illius regionis, transformatur.

LU mois de Janvier 1701, étant allé dans un bois près de Surinam pour faire quelques nouvelles découvertes, je remarquai cette belle fleur rouge à un arbre, dont les gens du Pays ne purent me dire ni le nom m les vertus.

Je trouvai alors une grande Chenille rouge; elle avoit sur chaque jointure trois grains comme de corail bleu, & de chaque grain sortoit une plume noire; j'avois résolu de la nourrir des feuilles de cet arbre, mais elle s'enferma d'abord dans son Cocon, & se transforma en une nymphe tout-à-fait rare, ensorte que je ne pus sçavoir si je lui avois donné une nourriture convenable. Le 14 de Janvier il en sortit un Papillon très-beau; le derriere des aîles en dessus étoit d'un beau bleu, & le devant rayé de blanc & de bleu, mélé de brun, comme on peut voir dans celui qui vole; les aîles extérieures avoient trois cercles noirs, jaunes, & bruns, & d'ailleurs parfaitement émaillées, ainsi que j'ai dessiné celui qui est en repos. Les Hollandois nomment ce Papillon le Grand Atlas.

On trouve par-tout à Surinam dans la Campagne & dans les maisons une espèce de guépes incommodes, que les habitans nomment Maribonses; elles sont brunes, & elles attaquent, piquent & blessent les hommes & les animaux, qui les troublent dans leurs travaux, car elles font, comme en Europe, de petits nids construits d'une façon admirable, qui sont une preuve de leur adresse; ces petites niches sont bâties avec tant d'art, qu'elles peuvent s'y mettre à couvert & leurs jeunes, de la pluye & du vent; il sort de leur semence un ver blanc, tel que j'en ai dessiné un auprès de la Chenille, qui peu-à-peu se

REMARQUE.

1 out ce qu'on peut dire sur cette plante pour indiquer quel- | appartinssent à cette plante, nous assurent qu'elle ne peut que rapport, c'est que sa seur ressemble très-bien à celle d'un dant en être un. Cierge; mais la forme de ses feuilles, en supposant qu'elles





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

PLANTAM hanc, quæ Guaiava Alba dulcis vocatur, pag. 19, accurate descriptam, & simul cum ejus fructu Tab. XIX delineatam reperies.

Eruca verò, quæ hujus frondes depascit, die 24 Februarii in Aureliam transformata est, unde 2 die Martii Phalæna erupit, cujus album corpus maculæ è slavo suscentabant. Erucæ caput & dorsum nigrum paulatim declinat ad album colorem, deinde pulcherrime slavescit, ac in posteriori corporis parte nigerrimos spinososque pilos, uti in anteriori, & sub ventrem pulcherrimos slavos gerit; Aurelia persusca est, & nigris pilis, sicuti calvum ejus caput rubro alboque circulo, ornatur.

Magna verò illa Eruca, quæ in eâdem arbore reperiebatur, subnigra est, dorsum de capite usque ad caudam nigrâ striâ, ceteraque pars corporis nigris circulis, insignita sunt, at ventrem versus albi punctuli, uti in capite & caudâ purpureus color conspicitur. Hujus generis Erucarum adeò frequens copia est, ut ipsa plus quam quinquaginta possedi. Hæcce autem 30 die Augusti in aureliam cineream, perfuscis striis ac maculis decoratam, mutata est, undè 16 die Septembris magna hæc Phalæna erupit, cujus corpus stria candida, quatuor maculis nigris adumbrata, adornat, quam juxta utrinque quatuor lineæ obliquæ nigræ, ac similes quatuor striæ sive maculæ albæ visuntur. Maculis subobscuris albisque alæ superiores variegatæ, at inferiores supernè crocei, subtus subobscuri coloris sunt.

ON trouve à la Planche XIX la figure de cette plante & de son fruit, & sa description pag. 19. On le nomme Guaiava Alba dulcis.

La Chenille qui se nourrit de ses seuilles se changea en nymphe le 24 Février, & le 2 Mars il en sortit un Papillon nocturne ou Phalene, dont le corps étoit blanc, tacheté de brun jaunâtre. La tête de la Chenille & son dos, qui étoient noirs, se changerent peu-à-peu en blanc, ils devinrent ensuite d'un beau jaune; le devant & le derrière sont couverts de poils très-noirs, & ceux qui sont sous le ventre sont jaunes. La sêve est sort brune; couverte de poils noirs; la tête qui est chauve, est ornée d'un cercle rouge & blanc.

La grande Chenille que l'on voit sur le même arbre, est d'un brun obscur, une raye noire va depuis la tété jusqu'à la queue, le reste du corps n'est que de cercles noirs; vers le ventre on trouve de petites taches blanches, la tête & la queue sont couleur de pourpre. Il y à un si grand nombre de ces Chenilles, que j'en ai ramassé plus de cinquante. Le 30 Août elle se transforma en une nymphe grise, couverte de rayes & de taches d'un brun obscur. Le 16 Septembre il en sortit cette grande Phalene, qui avoit sur le corps une raye blanche, où il y avoit quatre taches noires, de part & d'autre, outre quatre lignes noires obliques, & quatre blanches toutes semblables; les aîles de dessus étoient tachetées de brun & de blanc; celles de dessous étoient jaunes en haut, & en bas d'un brun obscur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

Ructus hic Ramus est arboris, Papay dicta, una cum ejus floribus, pulcherrime albicantibus & interius aureis, cujus descriptionem pag. 40 antec. Lector videat. In dicta arbore reperta est superior Eruca, viridis luteique coloris, in primo post caput segmento puniceum ocellulum & orbicularem maculam albam ostendens, cujus a latere dua alia macula subrotunda, cuspidatim pradictum ocellulum circumcurrentes, visuntur. Celerrime hacce Eruca cursitat, magnaque se vi desendit & pugnat. Die 16 Maji in suscama aureliam, nigris maculis circumdatam, transformata est, unde seq. die 19 Junii hacce Phalana, qua Belgico idiomate Brummer-Uyl dicitur, erupit, multisarii coloris maculis & striis ornata & variegata.

Prægrandis verò inferior Eruca in eâdem arbore reperiebatur, & ex fusco deorsum, at ventrem versus ex albo colore est, & marmoris instar variegata & in utroque latere sex recurvis uncinulis albicantibus ornata est, caput autem nigrum clypeum, duabus crucibus, adamantis instar sulgentibus, ostendit. Die 12 Maji in aurei coloris aureliam transformata est, undè 12 die Junii hæcce Phalæna, quam Brummer-Uyl apellamus, erupit, binis oculis majusculis, valdè extuberantibus, in dorso strià albà nigrisque lineis transversis, & in utroque latere albis nigrisque maculis ornata est, superioribus alis ex subobscuro, fulvo, nigro; alboque colore marmoratis, inferioribus verò sursum ex aureo, deorsum ex subobscuro colore, in sulvam & denticulatam marginem sinit, & evanescit.

C'Est ici une branche de l'arbre nommé Papay, avec ses sleurs, qui sont d'un beau blanc & couleur d'or en dedans, & dont la description est à la page 40. J'ai trouvé sur cet arbre la Chenille qui est en haut. Elle étoit verte & jaune, elle avoit sur la jointure qui suivoit la tête une espèce d'œil brun-rouge, avec une tache ronde & blanche, à côté de laquelle il se trouvoit deux autres taches rondes, qui alloient en pointe autour de cet œil; cette Chenille rampe fort vite, & elle se désend avec beaucoup de sorce. Le 16 Mai, elle se transforma en une nymphe d'un brun blanchâtre, environnée de taches noires; il en sortit le 19 Juin cette Phalene tachetée & rayée de plusieurs couleurs, que les Hollandois nomment Brummer-Uyl.

La Chenille qui est en bas, a été trouvée sur le même arbre; elle étoit fort grande, marbrée de brun sur le corps, & blanche vers le ventre; de côté & d'autre elle avoit six crochets blancs, & sur la tête un bouclier noir avec deux croix blanches qui brilloient comme un diamant. Le 12 Mai elle se transforma en une nymphe couleur d'or, d'où sortit le 12 Juin un Papillon nocturne, que les Hollandois nomment Brummer-Uyl. Il avoit deux gros yeux, qui sortoient au-dehors, & sur le dos une raye blanche entrecoupée de lignes noires, & de côté & d'autre des taches blanches & noires. Les aîles de dessuré setoient marbrées de brun, de jaune, de noir & de blanc, celles de dessous étoient couleur d'or vers le haut, & brunes vers le bas, les extrémités étoient dentelées de jaune clair.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIII.

MAGNA hæcce Eruca prima in arbore, belgice de Cacauboom dictà, reperta est, utpote quæ illam depascit, eaque luteo-viridis coloris est. Spinosi autem pili, qui subtus virides, deorsum lutei sunt, totum corpus muniunt. Die 21 Junii telam contexuit, & in fuscam aureliam mutata est, undè seq. die 16 Septembris magna illa Phalæna erupit coloris rosei, cujus alas inferiores magnæ duæ maculæ albæ, quas nigerrima & lata margo circumcurrit, ornant, cujus in medio angulofa & parva & magna macula nigra conspiciuntur. Admodum venenata hacce Eruca est, cum attingentes digitos meos priores vulneravit, ita ut statim purpurarent flavescerentque cum maximis cruciatibus manus meæ ufque in cubitum, ad quos tollendum statim oleo Scorpionio utebar; quod intra horæ dimidium omne cruciamentum tollebat. Post hæc per microscopium speculabar, eamque plenam spinulis punctisque comperiebam, qui subtus virides & crassi, superne verd nigri & tenues erant, & abrupti in cute mihi hærebant, & veneficii hujus auctores exstabant, semper autem oleum Scorpionum contra talem læfionem Erucarum aliorumque animalculorum optima Medicina comperta est.

Altera ista Eruca nullam spinam habet & pene depilis est, at varii coloris, & nigris circulis & lineis ornatur totum corpus ejus album ex glauco, ubique rubris punctulis confitum. In gramine, quod depascit, reperta, atunde seq. 25 die ejusdem mensis pulcherrima prorupit musca, coloris cineritii & albi ex glauco, argentosis maculis ornata, cujus alæ inferiores caudas alasque gerunt.

Hac arbor Cacari Cacavifera, sive Cacava Quabuitl ab Hernande in historia Mexicana vocatur. Amigdalis similis Guatimalensis à C. Bauhino. Cacao America sive Avellana Mexi-

cana à J. Bauhino. Chocolata à Pisone in Mantissa Aromatica.

LETTE grande Chenille à été trouvée sur l'arbre qui porte le Cacao, dont elle se nourrit, elle étoit d'un verd jaunâtre. Tout son corps étoit couvert de poils aigus, verds vers la racine, & jaunes vers la pointe. Le 21 Juin elle fila son Cocon, & se transforma en une nymphe brune, & le 16 Septembre il en sortit cette Phalene couleur de rose, dont les aîles de dessous avoient deux grandes taches blanches bordées de noir, & au milien desquelles il y a trois taches aussi noires, l'une grande; l'autre plus petite & triangulaire; cette espèce de Chenille est très-venimeuse. Elle me blessa aux doigts dont je la touchai, & aussitôt ils devinrent pourprés & livis des, & me causerent une grande douleur qui se communiqua à la main & jusqu'au coude; j'eus d'abord recours au remêde ordinaire de l'huile de Scorpion; & en moins d'une demie-heure je fus guérie. L'ayant examinée avec le Microscope, je remarquai qu'elle étoit couverte de pointes & d'épines vertes & épaisses par en bas, & en haut noires & fines, & que c'étoient ces pointes noires rompues qui m'étant restées dans la chair, avoient causé cet empoisonnement. On a trouvé que l'huile de Scorpion étoit toujours un reméde certain contre ces piquures de Chenilles & d'autres Insectes.

L'autre Chenille qui est en bas, n'est point couverte de pointes & elle est presque sans poils, elle est de diverses couleurs, & l'on voit sur tout son corps des lignes & des cercles noirs. Je l'ai trouvé sur l'herbe qu'elle que 7 die Januarii in cineream aureliam transformata est, pâturoit, & le 7 de Janvier elle se transforma en une nymphe grife, d'où le 25 du même mois sortit une très-belle mouche grise, & d'un beau verd de Mer avec des taches d'argent, il y avoit des queues & des aîles à ses aîles de dessous.

> Hernandes dans son Histoire du Mexique nomme cet arbre Cacari, Cacavifera, ou Cacava Quabuiel; C. Bauhin le nomme Amigdalis similis Guatimalensis; J. Bauhin en parle sous le nom de Cacao America ou Avellana Mexicana; Pison dans sa Mantisa sa Aromatica l'appelle Chocolata.

REMARQUE.

Nous avons donné la méthode de faire le Chocolat dans notre Manuel alimentaire,

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

JUDIA HERVY

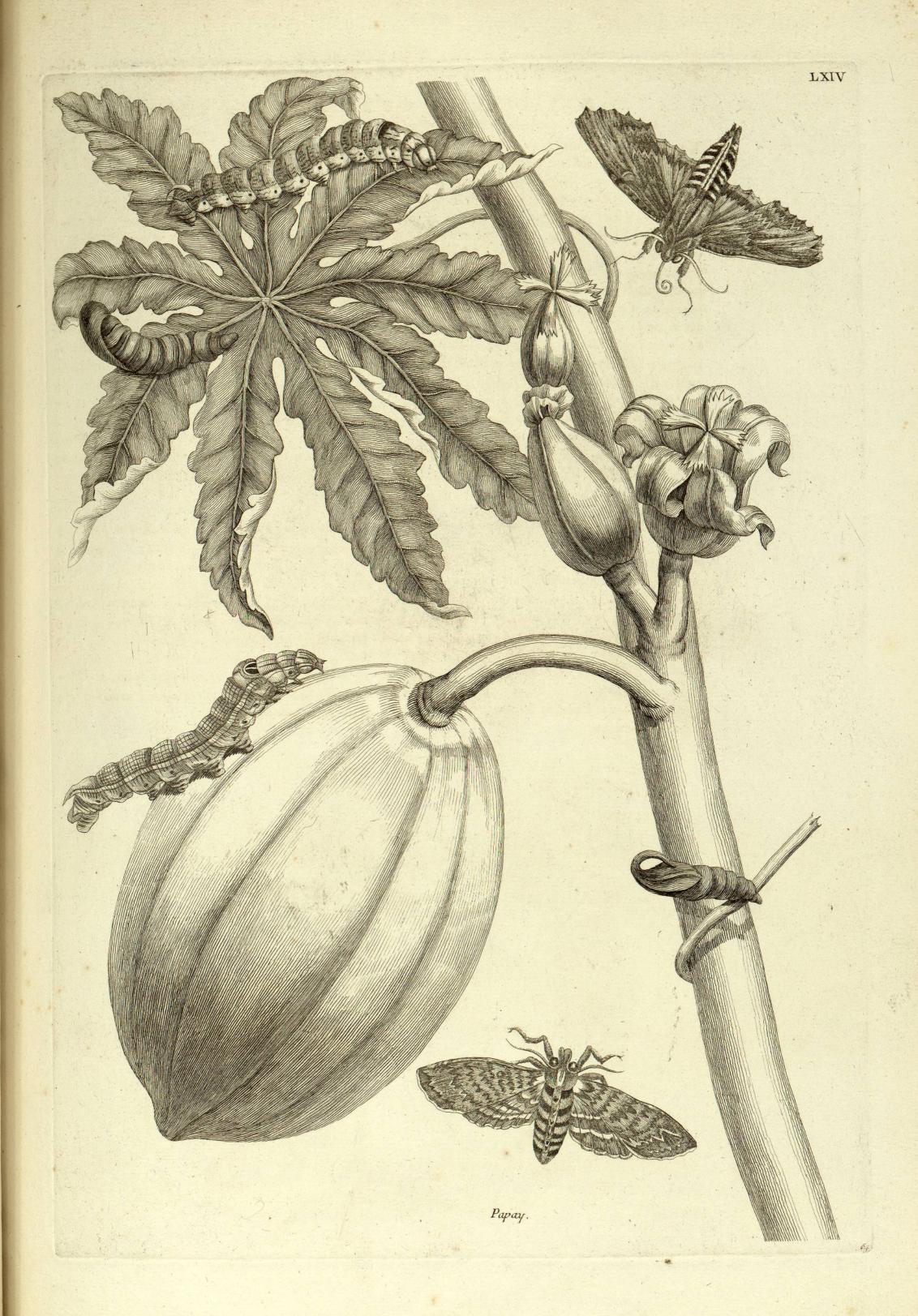
THE MENT OF THE REST OF THE

AG. 40 & 62, folium atque florem arboris Papajæ æri incisa vidimus. Iterumque hâcce tabulâ exhibetur arbor fimul cum ejus fructu & quidem in maximo vigore, qui, adhuc immaturus, albus est, & quo magis maturescit, eò flaviorem, tandemque aureum colorem exhibet, & suavis atque gratisfaporis est. Intus parva semina nigra condit adinstar Grani piperis; quæ semimatura, inter carnes coquuntur & foventur, uti cinararum sellæ. Cum verò semine & cortice solutus est fructus in longis gracilibusque partibus dissecatus, ad sicca humidaque condimenta paranda, quæ valde fapida funt, usurpatur. In hocce fructu quoque supradepicta Eruca reperta est, optime ex flavo & subviridi colore variegata, quæ 2 die Martii telam contexuit & in cineritiam aureliam mutata est, undè seg. 20 die Martii magna illa Phalæna, guæ belgice Brummer Uyl vocatur, erupit, confimilis omni modo Phalænæ, quæ belgico idiomate nominatur de groote Onrust sive 't Camperfoelibeest.

N trouve dans les Planches XL & LXIIIa feuille & la fleur de l'arbre nommée Papay; nous l'avons dessiné ici avec son fruit dans sa vigueur; avant d'être mur, il est blanc, & à proportion qu'il murit, il jaunit, enfin il devient couleur d'or; le goût en est doux & agréable. Il renferme de petits grains semblables à ceux de poivre; lorsqu'ils ne sont qu'à dem murs, on les cuit avec la viande, comme les culs d'artichaux. Quand la graine & l'écorce sont ôtées, on coupe ce fruit en tranches longues & minces, & l'on en fait des confitures séches ou humides, qui ont un tresbon goût. J'ai trouvé la Chenille qui est en haut, sut cet arbre, elle étoit marbrée de jaune & de verd. Elle fila son Cocon le 2 Mars, & se transforma en une nymphe brune; le 20 du même mois ce beau Papillon nocturne Bruyant, ou Phalene en fortit; il ressembloit parfaitement au Papillon que les Hollandois nomment le groote Onrust ou le Papillon Chevrefeuille.

Inferior fusca prasina Eruca in utroque latere striâ, ex slavo rubroque colore intermixtâ, de capite ad caudam ornata, in capite semi-rotundum clypeum gerit, adinstar Adamantis coruscans, & Arborem, vulgò de Papayboom, inhabitat; die 14 Novembris in suscama aureliam transformata est, in capite rostrum, quod se pectus versus incurvat, gerens, undo sequenti die 28 Novembris magna hæc Phalæna, quam nostrates de Brummer Uyl vocant, erupit, colore lucido pullo & albo acuminatim variegata, cujus corpus striis roseis ac nigris & dorsum unâ tantum cineritiâ striâ nigris maculis protextâ ornabantur.

La Chenille qui est en bas est couleur de sinople, & rayée depuis la tête jusqu'à la queue de jaune & de rouge, elle a sur la tête un bouclier qui fait un demicercle & qui brille comme un diamant. Elle se tient sur le Papay. Le 14 Novembre elle se transforma en une nymphe brune, qui avoit une trompe à la tête recourbée sur la poitrine, le 28 du même mois il en sortit un Papillon nocturne Bruyant, qui étoit marbré de grisde fer & de blanc. Le corps étoit rayé de côté & d'autre de rouge clair & de noir, sur le dos il y avoit une raye grise tachetée de noir.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

Ruca illa, que pulcherrime flavescit, & ventrem versus rubicunda est, magnam ac flammatam in cauda tignam gerit. Citrum inhabitat, ejusque frondes depascit, at raro occurrit. Telam die 25 Februarii contexuit, & in aureliam transformata est, cujus filum species rici erat, quod aliorum Bombycum telas & multitudine & fulgore antecellit. Dolendum est, tam paucas hujus generis Erucas inveniri, cum certa fim ex his majus emolumentum acquirendum esse; si modo tam facilè, quam aliæ, educari possent; quod tamen, ni fallor, nullus unquam aggressus est. Inde seq. die 25 Martii hæcce Phalæna prorupit, quæ permagna & aurei ac rubicundi coloris est, ac striis albis, tam in superioribus, quam inferioribus alis ornata, in quarum unâquâque, adinstar vitri fulgens macula, perlucida & duobus circulis, interiore scilicet albo, extimo autem nigro, circumsepta, apparet, ita ut hæcce macula haud secus, quam speculum, pluteo circumducta, conspiciatur, quamobrem hæcce Eruca ab fautoribus speculi portator, sive belgico idiomate de Spiegeldrager appellatur.

Land of the state of the second of the

THE EXTENSIONS OF STATE

LETTE belle Chenille jaune est rouge vers le ventre. & sur la queue elle a une double raye qui forme une flamme. Elle se trouve sur les Citroniers, dont elle mange les feuilles, & elle n'est pas des plus communes. Le 25 Févr. elle fila son Cocon & se transforma en nymphe. Son sil est une espèce de soye, qui est plus brillante & plus copieuse que celle des autres vers-à-soye; il est fâcheux que l'on trouve si peu de ces Chenilles, puisque je suis persuadée qu'on en pourroit tirer plus de profit que des vers-à-soye, si on pouvoit les nourrir aussi facilement; ce que néanmoins je ne crois pas que personne ait entrepris. Le 25 Mars, la Phalene que l'on voit dans cette Planche, en sortit. Elle est fort grande, couleur d'or & rouge, avec des rayes blanches, tant sur les aîles de dessus que sur celles de dessous, sur chacune desquelles il y a une tache claire & transparente comme le verre, environnée de deux cercles, l'un blanc, qui est en dedans, & l'autre noir qui est en dehors; de maniere que cette tache ressemble beaucoup à un miroir avec son cadre, c'est pourquoi les curieux nomment ce Papillon Porte-Miroir, & en Hollandois Spiegeldrager.

1100000

100

was and a great and the state of the

CONTRACTOR CONTRACTOR SERVICES

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

with the property of the second

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXVI.

LURIMI, tam Indiæ Orientalis, quam Occidentalis operis rarioris amatores fibi imaginantur, & affirmant, imò vidisse ipsos dicunt animalculum, quod belgico idiomate het wandelende Blad vocatur, in ipsis arboribus provenisse, unde maturatum delabitur, ac deinde se in pedes dat, sive avolat; sed reverâ magnus error est, ex merâ ignorantia profectus, cum animalculo originem nunquam perscrutati fint, & hoc æque, ac alia animalcula, ex ovis producatur. Ex ovis autem omnes ante nominatæ Phalænæ oriuntur, quæ post naturales conjunctiones eo loco deponuntur, quo indè producenda animalcula illicò alimentum fuum capere queunt, & primo vermiculi, sive Erucæsunt, quæ manducantes crescunt & augescunt, atque jam in justam staturam excretæ, telam contexunt, & in aurelias transformantur quarum hæ longiori, illæ breviori tempore ad perfectum vigorem consequendum egent, quæ tandem inde prorumpunt ac proveniunt omnes humidæ, & maxime contortæ, at interdum illarum alæ intra minus, quam iemi-horæ spatium, postquam paululum agitarunt & commoverunt sese, exarescunt, atque extenduntur, ita ut omni modo perfectæ Phalænæ hinc conspiciantur, quæ, ita mutatæ, decies & amplius majores funt, quam ipfæ

aureliæ, in quibus jam pridem recludebantur,

Hocce Animalculum, belgice dictum het wandelende Blad, utpote Locustarum genus, eodem modo nascitur: quæ autem de illo experta sum, enarrabo. Neger meus; cui semper injungebam ubivis in sylvis vermes, Erucas, aliaque animalcula indagare, coarctatum mihi tolium apportavit, quod subtiliter reclusum aliquot mihi pra-Ima ova conspicienda dabat, ad coriandri magnitudinem, unde post paucorum dierum intervallum parva animalcula nigra nascebantur adinstar parvarum formicarum. Quæ Subinde accrescebant & eandem formam, quæ priora, & hic effigiata, affequebantur, donec plena magnitudine & alis potita essent, uti figura 2 demonstrat. In aurelias verò non mutantur, ficut Phalænæ, sed justam mensuram confequuntur augmento membrorum, veluti hoc genus animalculorum perpetuò folet. Horum alæ viridi folio fimiles sunt, similibusque fibris muniuntur. Varia genera reperiuntur; nonnulla enim viridis hilaris, nonnulla viridis fusci & alia rursus varii ac cinerei coloris sunt : non raro etiam nobis occurrunt, quorum alæ aridis foliis confimiles videntur. Inter illa, quæ in India Orientali proveniunt, unum datur, cujus alæ superiores, tam coloris quam formæ ergo, simillimæ foliis Citri sunt. Hæcce Animalcula in nidulis suis, arbori impositis, justam formam assecuta, uti figura prima demonstrat, aliquantulum se telæ integunt & magnopere commovent, donec alæ omnimodè liberæ atque expansæ sunt, unde magis evalescunt, contexram telam frangunt & de arboribus cadunt, five avolant. Cum verò horum alæ virides fint, & folii formam oltendant, inexpertes crediderunt ipsa animalcula in arboribus

Ne locus hujus Tabulæ vacaret, subtùs hic genus Glyris sylvestris depictum est, qui catulos, quorum vulgò quinque vel sex una sœtura enititur, in dorso secum portat: ex slavo susci coloris, at subucula ejus alba est. Cum antra exeunt alimenti causa, à catulis circumcurruntur, qui jam saturi, vel molestias suspicantes, illicò matris dorsum ascendunt, & caudas suas parentum caudis involvunt,

qui illos statim in antra apportant.

Hujus autem generis Glyrium varii reperiuntur, at præcipuus verè est, qui belgico Idiomate de Zak of Beursrot appellatur, quorum semellæ semper catulos secum in ventre gerunt, qui pabulandi ergo prodeunt, &, alimento sumpto, rursus matris ventrem irrepere solent.

Lusieurs curieux qui ont examiné les raretés des Indes Orientales & Occidentales, se sont imaginé & ont affirmé qu'ils ont vû un animal, que les Hollandois nomment la Feuille ambulante, lequel selon eux croît à un arbre, d'où il tombe lorsqu'il est mûr, & commence d'abord à marcher ou à voler. C'est une erreur qui a sa cause dans l'ignorance, parce que ces gens-là n'ont jamais examiné l'origine de cet Insecte, qui provient d'un œuf comme les autres; car tous les Papillons, dont nous avons parlé ci-devant, sortent des œufs que la femelle jette après les copulations naturelles, dans des endroits, où l'Insecte qui en doit naître, trouve sa nourriture. D'abord ce sont des vers ou des Chenilles, qui croissent en pâturant, & lorsqu'elles ont la grandeur qui leur est propre, elles filent & se transforment en nymphes, dont les unes ont besoin de plus de temps, les autres de moins pour acquérir la vigueur qui leur est nécessaire. L'Insecte qui sort de ces nymphes, est humide & retortillé, & ce n'est qu'après qu'il s'est agité pendant plus d'une demie-heure, que ses ailes s'étant séchées, commencent à s'étendre & à laisser voir un Papillon parfait, qui après ces métamorphoses est souvent dix fois plus grand que la nymphe dont il est sorti.

L'Infecte que les Hollandois nomment la Feuille ambulante, est une espèce de sauterelle, qui naît de la même maniere. Voici ce que j'en ai remarqué. Mon Négre, à qui j'avois recommandé de m'apporter les vers, les Chenilles & autres Insectes qu'il trouvoit dans les bois, m'apporta un jour une feuille repliée, l'ayant ouverte adroitement, J'y trouvai quelques œufs verds de mer, gros comme un grain de coriandre; peu de jours après il en sortit de petits Insectes noirs semblables à des fourmis ; en croissant peuà-peu ils prirent la forme dont je les ai dessinés, & ayant acquis leur grandeur naturelle, il leur vint des ailes, comme je l'ai représenté à la Figure II; ils ne se changent pas en nymphes comme les Papillons, mais ils acquierent leur grosseur naturelle, à mesure que leurs membres grossissent. Leurs aîles ressemblent à une feuille verte, & on y voit les mêmes fibres. On en trouve de diverses espèces; les uns sont d'un verd clair, les autres d'un verd brun, il y en a aussi de marbrés & de gris; on en trouve encore dont les aîles ressemblent à des feuilles séches. Parmi ceux qu'on rencontre dans les Indes Orientales, il s'en voit dont les aîles de des. sus sont, & pour la figure & pour la couleur, comme une feuille de Citronier. Quand cet Insecte a acquis une certaine grandeur dans son nid, qui est pendu à un arbre, il y sile une toile dont il s'enveloppe en quelque maniere, ensuite il s'agite violemment jusqu'à ce que ses aîles étant libres s'étendent; alors étant plus vigoureux, il brise cette toile & tombe de l'arbre, ou vole; or comme ses aîles sont vertes & qu'elles ont la forme d'une feuille, les ignorans croyent que ces Insectes sont provenus des arbres d'où ils tombent.

Afin de remplir cette Planche, j'y ai dessiné une espèce de Rat de forêt, qui porte sur son dos ses petits, dont il a ordinairement cinq ou six à chaque portée, il est d'un brun jaunâtre & a le ventre blanc; lorsqu'il sort de son trou pour chercher à manger, ses petits le suivent, & lorsqu'ils ont mangé, ou qu'ils craignent quelque chose, ils sautent sur le dos de la mere, s'attachent à sa queue par la leur, & elle les reporte ainsi dans son trou.

On trouve plusieurs espèces de ces Rats, mais le principal est celui que les Hollandois nomment de Zak-Rot ou Beurs-Rot, & dont la femelle porte ses jeunes sous son ventre d'où ils sortent pour manger, & où ils rentrent

aussitôt après.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXVII.

MAGNA hæc varii coloris & marmorata Eruca in Ficu commoratur, cujus frondes depascit; quando illi quispiam molestus est, vel arripere conatur, juxta caput duo aurantia cornicula extendit, quibus se desendit, & quorum punctio maximum venenata, & dolorifica est. Die 13 Junii telam contexuit, & in slavam aureliam, suscis slammeolis consitam, mutata est, unde die 21 sequenti hæcce pulcherrima Phalæna erupit, quam color indigo, subviridis & suscus, at paululum argenteo similis, ornat.

CETTE grande Chenille marbrée de diverses couleurs, se trouve sur les figuiers dont elle mange les seuilles. Si on lui fait du mal, ou si on veut la prendre, elle pousse deux cornes couleur d'orange à côté de sa tête, pour se désendre, & sa piquure qui est venimeuse, cause de grandes douleurs. Le 13 du mois de Juin elle fila un Cocon, & s'y changea en une nymphe jaune, marbrée de brun: le 21 suivant il en sortit une belle Phalene d'une couleur d'indigo, de verd & de brun, & un peu argenté.

Altera vero ista Eruca parva subviridis est, & striis albis depicta, atque, uti ante nominata, in Ficu reperitur: varias hujus generis possedi; ast omnes, antequam transformandi tempus adesset, moriebantur, hæcce tamen sola die 14 Augusti telam contexuit, & in puniceam aureliam transformata est, quæ in capite rostrum spinæ simile gerit. Unde die 21 sequenti hæcce Phalæna, quæ ex slavo, cineritio & albo colore variegata est, erupit.

en francisco de circia de la composição de Composição de la composição de

The Land Land of the Arch town (all the Arch town)

the the entre section as a constitution

L'autre petite Chenille verte est rayée de blanc, & on la trouve comme la précédente sur les figuiers; mais toutes celles que j'avois moururent avant d'avoir fait aucun changement; une seule fila le 14 Août, & se transforma en une nymphe brune, qui avoit un bec sait comme une épine. Le 21 du même mois il en sortit une Phalene marbrée de jaune, de gris & de blanc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX VIII.

Negro mihi ex sylvà allata est, ita ut nulla mihi notitia sit herbæ aut frondium, quas depascit: pulcherrime aureo & cramesino colore variegata est, & egregiè splendescit. Die 10 Septembris in brevem, crassam & triangularem aureliam mutata est, coloris glauci at subpallidi, unde die 12 Octobris optima hæc Phalæna erupit, cujus quatuor alarum partes superiores cæruleæ, inferiores susce sunt, maculis aureis adornatæ; infernè verò cæruleo, susce sureo colore, adinstar marmoris, depictæ sunt, & unamquamque alam sex rotundi ocelluli adornant, quorum ora nigra est, circulus secundus aurei, & macula media albi coloris est.

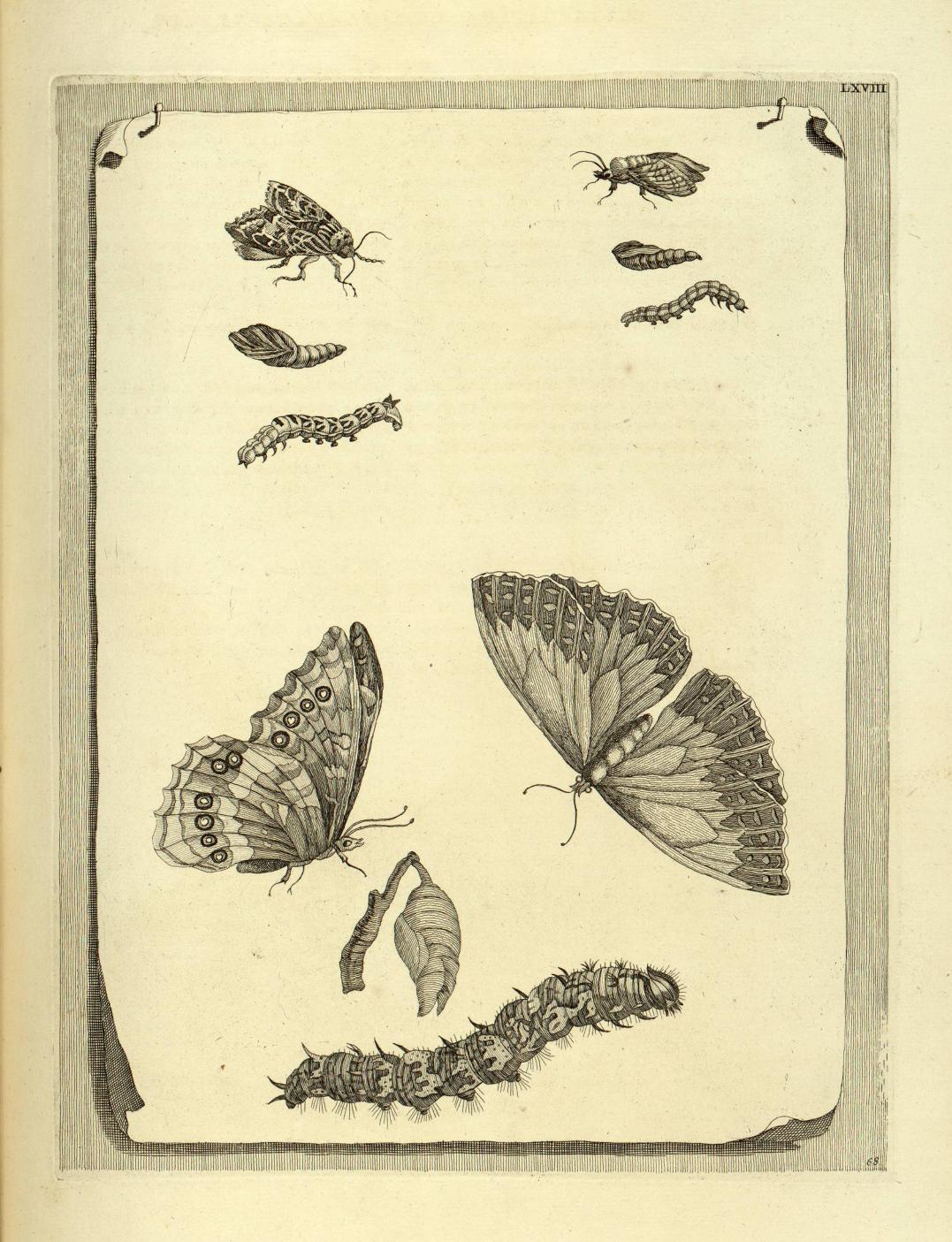
Eruca altera, quæ flava est, & nigris maculis ornata, mihi, sicuti illa supra descripta, allata est, ast alimenti solennis penè inscia sum: die 14 Novembris in pulcherrimam aureliam coccinei coloris transformata est, unde die 28 ejustem mensis hæcce Phalæna, quam nos Belgæ de Brummer Uyl vocamus, prorupit, quæ adinstar marmoris ex susco slava & alba erat.

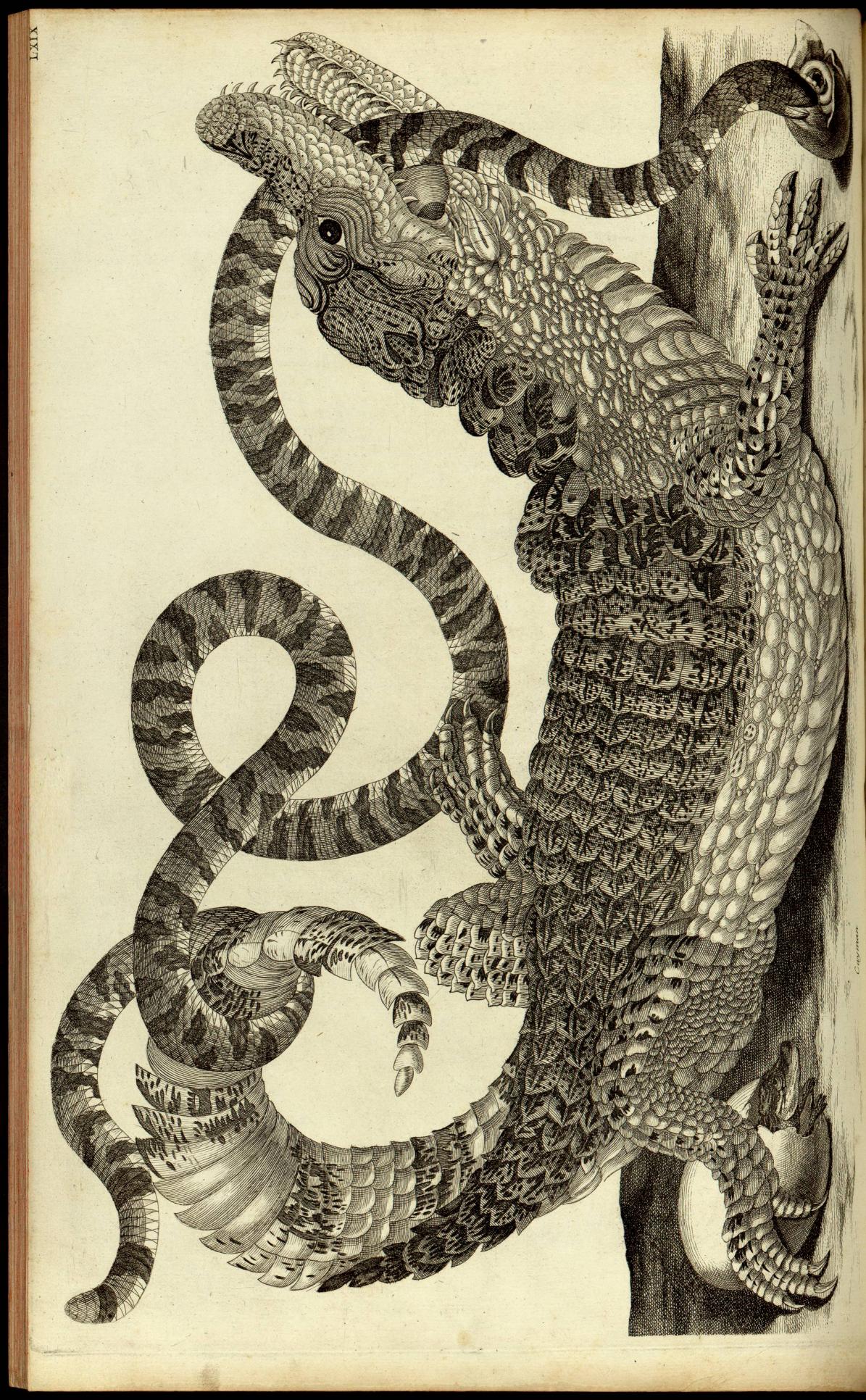
Hujus etiam minutissimæ Erucæ, quæ cineracei coloris est, alimentum solenne omnino latet; die 2 Augusti in coccineam aureliam transformata est, unde die 10 ejustem mensis hæcce parva Phalæna, quæ Belgicè een Brummer Uyltje dicitur, erupit, quæ ex squalido, slavo, susco, alboque colore, adinstar marmoris, depicta est.

N Négre m'apporta de la forêt cette grande Chenille qui est couverte de belles pointes, ensorte que je ne pus sçavoir quelles herbes ou quelles seuilles elle mangeoit; elle étoit tachetée de couleur d'or & de cramois, & elle paroissoit toute brillante. Le 10 Septembre elle se transforma en une nymphe courte, grosse & triangulaire, de couleur de verd de mer clair; il en sortit le 12 Octobre le beau Papillon ci-joint: le haut des quatre aîles étoit bleu, & le bas brun avec des taches couleur d'or, par-dessous elles étoient marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or; il y avoit sur chaque aîle six petits yeux ronds bordés de noir; un second cercle couleur d'or environnoit le premier, & la tache du milieu étoit blanche.

L'autre Chenille qui est jaune avec des taches noires, m'a été apportée comme la précédente, ainsi je ne sçais pas quelle est sa nourriture. Le 14 Novembre elle se transforma en une belle nymphe couleur de Safran, & le 28 du même mois en une belle Phalene que nous nommons Papillon bruyant, elle étoit marbrée de brun, jaune & blanc.

Je ne sçais pas quelle étoit la nourriture de cette petite Chenille grise: le 2 Août elle se changea en une belle nymphe couleur de Safran, d'où sortit le 10 du même mois un Papillon nocturne bruyant, qui étoit marbré de jaune, de brun & de blanc.





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIX.

EPRÆSENTATUR hic Surinamenfis Crocodili Effigies, ab orientalibus Indis Cayman vocati, estque multo robore præstans & formidabile animal tam hominibus, quam terrestribus ac aquaticis animantibus; in terra enim æque ac in aquâ degit, & quæcunque fibi obviam veniunt devorat: Ex ovo, ad magnitudinem ovi anserini, propemodum, progignitur, ast impossibile videtur, quod animal, ex tam parvâ machinâ proruptum, illicò sexies & octies extare potest majus testà, quam inclusum fuit. Vide tale hic ovum, quod à fronte apertum est, sub posteriorem hujus animalis ungulam locatum. Licet verò tam parvum nascatur, nihilominus maximum animal efficitur, quod ex ovo provenit, cum Crocodili aliquando ad viginti, & plurium pedum magnitudinem reperiantur. Illorum Caput, corporis superficies & cauda maxime desquamata sunt & dura, ita ut lædi non possint, tam mollis verò ventris cutis est, ut ibidem facillimè trucidari queant : magnum illorum robur in duabus lineis acutissimorum dentium confistit, qui arctissime invicem clauduntur, & quicquid arripuêre, illicò conterunt. Celeriter cursitant, recto limite, & si corpus huc & illuc vertere possent, nihil illos effugeret: supremarum maxillarum motus fit in fuperiori capitis parte, cum inferiores immobiles funt, quod nullis aliis animantibus commune est, quorum omnium maxillæ inferiores moventur.

Viperæ, quæ adinstar Crocodilorum ex ovis proveniunt, multifariæ funt, licet illorum ova multo minutiora fint. Exemplum vides fub capite hujus viperæ, quæ vulgò amphysboena, five Biceps vocatur, quia ejus caput, & cauda fibi invicem, respectu formæ & circuitus, fimilia funt; quod verò duo capita haberet, minimè verum est, cum facilè & os & ocelluli in ordinarià capitis parte conspici possint, ast minime in altera, quæ cauda ejus reverâ est. Omnes inter viperas hæcce pul-

L'ANIMAL représenté sur cette planche, est un Crocodile de Surinam, que l'on nomme Cayman dans les Indes Orientales, il est très-vigoureux, & à craindre pour les hommes comme pour les animaux terrestres & aquatiques; car il vit sur terre comme dans l'eau, & il dévore tout ce qu'il rencontre. Il naît d'un œuf gros comme celui d'une oye, & l'on ne peut comprendre comment sortant d'une si petite coque, il devient en si peu de temps sept ou huit fois plus gros que l'œuf qui lui a donné la naissance. J'ai mis un de ces œufs, ouvert, derriere l'animal. Quoiqu'il soit si petit en naissant, il devient le plus grand des animaux qui sortent d'un œuf, puisqu'on en trouve qui ont plus de vingt pieds de long. Sa tête, le dessus de son corps & sa queue sont couverts d'écailles très - dures : ensorte qu'elles le rendent invulnérable, mais d'un autre côté il a la peau sous le ventre si délicate, qu'on le tue sans peine en le touchant là. Sa plus grande force consiste dans un double rang de dents qui croisent les unes sur les autres, ensorte qu'il brise sans peine tout ce qu'il attrappe. Il court très-vite, mais toujours en ligne droite, & s'il pouvoit se tourner de côté ou d'autre, rien ne lui échapperoit : sa machoire inférieure est immobile, & il ne remue que la supérieure; ce qui ne se voit en aucun animal, car tous ont la machoire inférieure mobile.

Il y a plusieurs sortes de Vipères qui naissent des œufs comme le Crocodile. Mais leurs œufs sont beaucoup plus petits; on en voit un sous la tête de cette Vipère que l'on nomme vulgairement Amphisboena, ou à deux têtes, parce que sa tête & sa queue se ressemblent parfaitement; il n'est pourtant pas vrai qu'elle ait deux têtes, car on peut facilement distinguer les yeux & la gueule dans l'extrémité où est la tête, ce que l'on ne trouve pas dans l'autre, qui est effectivement la cherrimi coloris est, utpote quæ nigris, coccineis flavis- queue. Cette Vipère est une des plus belles pour la couque maculis ornatur : datur & viperarum alia species, leur, car elle est tachetée de noir, d'aurore & de jaune. quæ è cineritio scilicet albi & flavi, atque fusci coloris Il y a une autre espèce de Vipères qui sont grises, jaunes & brunes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXX.

tradución de la companiente del companiente de la companiente de la companiente de la companiente de la companiente del companiente de la companiente de la

Clicet hujus denominationis mihi ratio lateat) in Sylvis Surinamensibus reperitur, & politè ac tenuiter squammatum est; forma autem & membra adinstar Lacerti, ast multò majora, habet: Lacertorum multæ species dantur; quas inter etiam Salamandra numeratur, quæ inter illas medium tenet, quam Liguânus sequitur, veluti Crocodilus Liguânum respectu mensuræ: Experientiæ desectus nobis prohibet plura de hoc animale describere; notum tamen est, illud, sicuti Lacerti omnes, ex ovis oriri, & non rarò devoratorem ovium volatilium in ipsis volucrum septis meis comprehendi.

CET animal se nomme vulgairement Sauvegarde, j'avoue que je n'ai pu trouver l'étimologie de ce nom. On le trouve dans les foréts de Surinam; ses écailles sont minces & polies; pour la figure & les membres, il ressemble à un Lézard, mais il est beaucoup plus grand. Il y a plusieurs espèces de Lézards, au nombre desquels on met la Salamandre; cet animal tient le milieu; le Liguan, pour la grosseur, suit la Salamandre, comme le Crocodile suit le Liguan; à désaut d'expérience nous ne pouvons rien dire de plus de cet animal, néanmoins on sçait qu'ainsi que tous les Lézards il vient d'un œuf, & j'ai souvent trouvé par expérience qu'il dévore les œufs des autres oiseaux.

was smill about the country of the country

Ales Lections and Tol

hitter's entire street at Course and , keets in Children are attached

Anna de la comparta del comparta de la comparta del comparta de la comparta del la comparta del la comparta del la comparta de la comparta del la com

and Cura





EXPLICATION DE LA PLANCHE LXXI.

Magnus & peritissimus multisariæ & exoticæ suppellectilis rarioris possessor d'A. Seba hacce me Sciagraphia donavit, & benignè, quidquid de generatione & metamorphosi Ranarum expertus est, mihi communicavit, illarum scilicet, quæ ex Piscibus in Ranas, & quæ ex Ranis in Pisces mutantur, sicuti in seq. duabus Tabulis videbis.

In prima five inferiori Tabula, Littera A. Metamorphosin demonstrat fingularis generis Ranarum Americanarum, quæ ex Ranis Pisces siunt: hîc forma, & ad Num. I, perfectissima Rana demonstratur, quæ paululum flavescit & viridi affimilis est, ast aliquantulum infuscatur; cutis earum circa dorsum & latera maculis ornantur; venter verò pallidioris coloris est, & nebulosus; posteriores pedes Anatum, anteriores verò communium Ranarum pedibus affimiles funt: in flumine Surinamenfi, nempe Cornavina-Creek & Pirica copiose inveniuntur. Postquam plenam magnitudinem consecutæ sunt, hinc illico Metamorphofis videtur provenire, ita ut caudulam, quæ fensim accrescit, acquirant, uti No. II, demonstratur, & formam piscis consequuntur, anterioribus pedibus decrescentibus & pereuntibus, ficut No. III, & deinde posterioribus, veluti No. IV exhibetur; tota denique Ranæ forma in Piscem mutatur. No. V, quales mutati Pisces ab incolis Americanis & ipsis Europæensibus, ibi commorantibus, vulgo Jakjes appellantur, atque, ut delicatiffimum edulium, undique conquiruntur. Ejusdem substantiæ, ac nostra mustela, sunt: dorsi spina, omniaque officula lenia, & verè Cartilagines sunt, at in justos articulos divisa: Pisces ipsi lenes, tenuiter ac eleganter parvis squammis, loco pedum, ornati funt, qui ab posteriori capitis parte supra caudam, & rursus usque ad Ventrem medium expansi videntur; animalium horum color mutatur, & qui antea subobscurus erat, deinde cineritius exstat.

Prædicta transformatio Europæensium Ranarum Metamorphofi contraria est, quare eâdem paginâ tabula fecunda ad Litt. B. harum genituram oftendit, quæ ad mensem Martium & Aprilem accidit, incalescente enim aëre veris tempore animalcula nostra in stagnis & paludibus conveniunt, affectibus naturalibus satisdant, atque ejaculato semine, coaxant, illudque afflant, ita ut incalescat, & viscosa hæc materia concrescat, & ubique paulatim oculos consequatur, uti figura ad No. 1 demonstrat, quæ solis æstu vitam nanciscitur, No. 2 ubi ex quolibet ocello nigro motus quidam, adinstar pisciculi, aft nigerrimi, oriri videtur, qui ad diem crescit, & primo posteriores pedes duos acquirit No. 3, & post dierum octo vel decem interlapfum No. 4 Pifcis, una cum duobus posterioribus pedibus; apparet, post hinc pes anterior lateris (vide No. 5.) eruptus, alterque pes anterior jamjam erumpendus conspicitur, quod tenue folummodo membranulum corii tamdiu impedit, donec pes effringendi vires acquisiverit. Postquam verò quatuor pedes prodierint, caput & tota forma Ranam ostendit juxta No. 6. Cauda in dies perit, ac deminuitur No. 7, ita ad No. 8 trunculus tantum, & ad No. 9 perfecta Rana fine caudâ vifitur, quæ ad vivum non major, quam quæ hic depingitur, est, sed temporis tractu, crescit, aliumque colorem assumit, uti ad No. 10 videri potest, imo multo magis crescit, & tanto major sit, ut non opus plura de isto animalculo adscribere putavi.

IN R. A. Seba, connoisseur & amateur des raretés étrangeres, dont il posséde un beau Cabinet, m'a fait préssent de ce dessin, & a eu la tonté de me faire part des remarques qu'il avoit faites sur la génération & les transformations des Grenouilles; & surtout de celles qui viennent de Poissons, ou qui se changent en Poissons. Ainsi que l'on peut voir dans les deux Planches suivantes.

Dans le bas A. de la premiere, on voit toutes les transformations des Grenouilles de l'Amérique, qui deviennent poissons, la Figure I représente une Grenouille parfaite, qui est d'un jaune verdâtre qui tire un peu sur le brun, la peau est tachetée sur le dos & sur les côtés; le ventre est d'une couleur plus pâle & pommelée. Les pattes de derriere ressemblent a celles des Canards, & celles de devant à celles des Grenouilles ordinaires. On en trouve beaucoup dans la Riviere de Surinam, dans le Cornawina-Creek, & dans la Pirica. Quand elles sont parvenues à leur grandeur naturelle, elles commencent leur transformation, & peu-à-peu il leur croît unequeue, comme dans la Fig. II. De cette maniereleurs pattes de devant diminuant & disparoissant, elles prennent la forme d'un poisson comme dans la Figure III; enfinil en arrive autant aux pattes de derriere, Figure IV; & après cela on ne voit plus rien de la Grenouille quiest transjormée en un poisson, représenté dans la Figure V. Les criginaires de l'Amérique & les Européens qui y demeurent, donnent à ces poissons le nom de Jakjes, & le jugent un mets très-délicat, ayant le même goût que la lamproye. L'arête du dos & toutes les autres sont tendres, cartilagineuses & divisées par des jointures proportionnées; leur peau est douce au toucher, elle est couverte de petites écailles: de petites nageoires très-délicates leur tiennent lieu de pattes, & s'étendent depuis le derriere de la tête jusqu'à la queue, & de-là jusqu'au milieu du ventre : leur couleur change aussi, & ce qui étoit d'un brun obscur devient gris.

Cette transformation est contraire à celle des Grenouilles d'Europe, dont on voit la génération dans la partie B. de cette planche. Elle arrive ordinairement dans les mois de Mars & d' Avril, lorsque le printems commence à donner plus de chaleur à l'air, alors les Grenouilles des deux sexes se cherchent, & se joignent dans les étangs & dans les marais. Lorsqu'elles ont jetté leur semence, elles croassent & souflent dessus, ensorte qu'elles l'échauffent; cette matiere visqueuse s'épaissit, & l'on y voit paroître des yeux de tous côtés, comme on peut voir dans la Fig. 1; & elle reçoit la vie du soleil, Fig. 2, où chaque œil noir acquiert une espèce de mouvement & paroit comme un petit poisson fort noir qui grossit de jour à autre, ensorte qu'il lui vient deux pattes par derriere, Fig. 3, huit ou dix jours après, on le prendroit réellement pour un poisson qui a deux pattes par derrière, Fig. 4, ensuite une des pattes de devant sort, & l'on voit l'autre qui est prête à sortir, Fig. 5, & qui n'est retenue que par une peau fort mince jusqu'à ce que la patte ait acquis la force de la percer. Lorsque les quatre pattes paroissent, on voit la tête & la forme complette d'une Grenouille, Fig. 6, la queue difparoît peu-à-peu tous les jours, Fig. 7, ensorte qu'il n'en reste qu'un très-petit bout, Fig. 8, qui étant tombé, laisse voir une Grenouille parfaite, Fig. 9, qui n'est pas plus groffe naturellement que celle qui est ici dessinée, mais elle croît avec le temps & change de couleur, comme on voit par la Fig. 10; elle devient ensuite beaucoup plus grosse, mais en voilà assez sur ce sujet.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXXII.

JU m antehac Meramorphofin & Genituram Americanarum & Europæënsium Ranarum demonstravi, placet formations des Grenouilles de l'Amérique & de l'Euhic mihi addere genituram Afiaticarum & Africanarum, rope, je rapporterai ici ce qui concerne celles de l'Asie quæ omnibus modis priorum genituræ assimilis est, si il-Jarum excipias majorem formam & colorem, uti No. 1 demonstratur, & Pisciculus simul pedes suos posteriores acquirens, (ficuti forma Europæensis Ranæ ad Num. 4.) ad figuram, No. 2, notatam, posteriores pedes multo majores sunt. Ad Num. 3 prodit lævus pes anterior, quartus extuberat, & cutem perterebrat. No. 4, Rana quadrupes spectanda datur, capite omnino Ranæ conveniente, ast caudâ minutiore existente, veluti No. 5 ostenditur, ubi cauda magis decrescit, & veram formam accipit, ita ut hoc genus Europæënsibus Ranis consimile sit, respectu genituræ & incrementi. Num vero hæcce animalcula tractu temporis & accrescentibus annis rurfus in Pisces mutantur, nemo adhuc expertus est, vel documentum aliquod vidit aut rescivit.

Ulvam, quæ circa Ranas in aquâ cernitur, & Litt. A. notatur, Africa nobis apportat, ubi copiose ex Mari, Ulvarum denominato, colligitur, & tam generis, quam coloris dispar est. Littera B. maculam coralinam (belgice een Coraalmoesje) Conchæ innatam demonstrat, uti & minutam arcam, Noëam dictam, quæ in Guinæâ reperitur, veluti Ramulus marinus, Litt. C. fignatus. Infimæ duæ Conchæ, Litt. D. notatæ, rarissimum genus Amboinensium Cristarum Galli sunt, quæ invicem sibi quadrant, & infrequentis formæ sunt. Concha, quam Litt. E. exhibet, & cujus os hic sursum eleva- sont d'une figure extraordinaire. La coquille E, dont tum conspicitur, rara Amboinensis Buccina, achatis adinstar, est, diversis coloribus ornata, ita & Concha altera Amboinensis Litt. F. elegantissimæ picturæ est. Bruchus, Litt. G. designatus, Mochæ reperitur, & non solum plane niger est, sed pulcherrime refulget, & duo rarissima cornicula gerit, quæ inter longum rostrum eminet, adinftar Elephantis.

Arborem Arekam, licet hic delineatam videas, non animus est describere, quoniam jam sæpius & prolixe hoc ab aliis factum est, qui de extraneis arboribus tractarunt; solum hoc loco eam exhibui, ad Erucas & Papiliones, qui super illam proveniunt & gignuntur, demonstrandos. Magna illa Eruca alimentum ex floribus petit, & fructu hujus arboris, & statim ac plena magnitudine potita est, in aureliam mutatur, unde post aliquot dies pulcherrimus Papilio, formosis nigrisque alis supernis, infernis verò aurei coloris, erumpit, quæ nigris marginibus ac striis fimbriatæ sunt, ipsius Papilionis dorso rubicundis punctulis decorato. Secundum tertiumque genus nigrum etiam ac flavum est, pulcherrime depictum, & excelsi coloris est, atque illius natura & proprietates cujuslibet dignæ sunt perscrutationis.

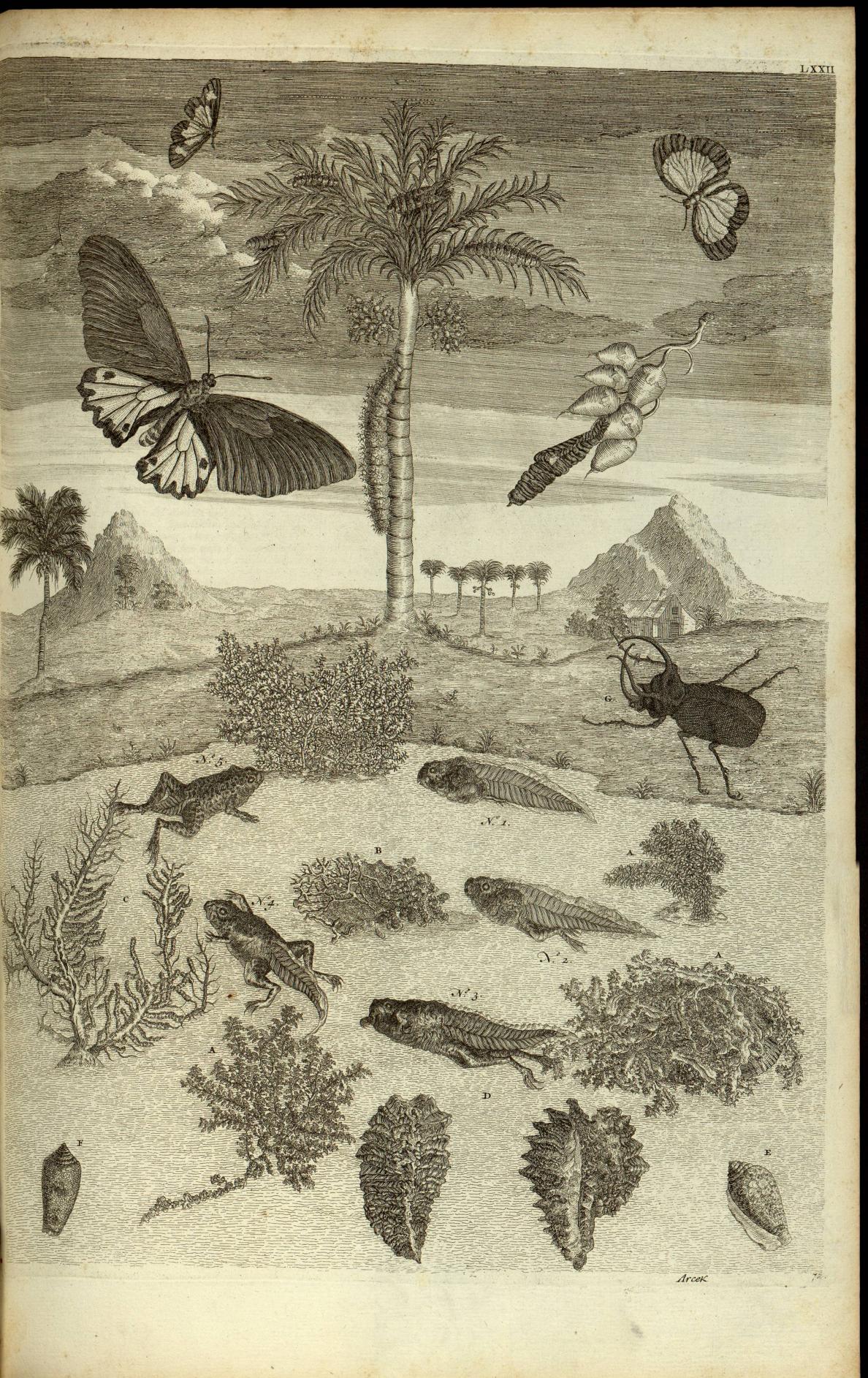
Service and property of the section will be a service of the section of the secti

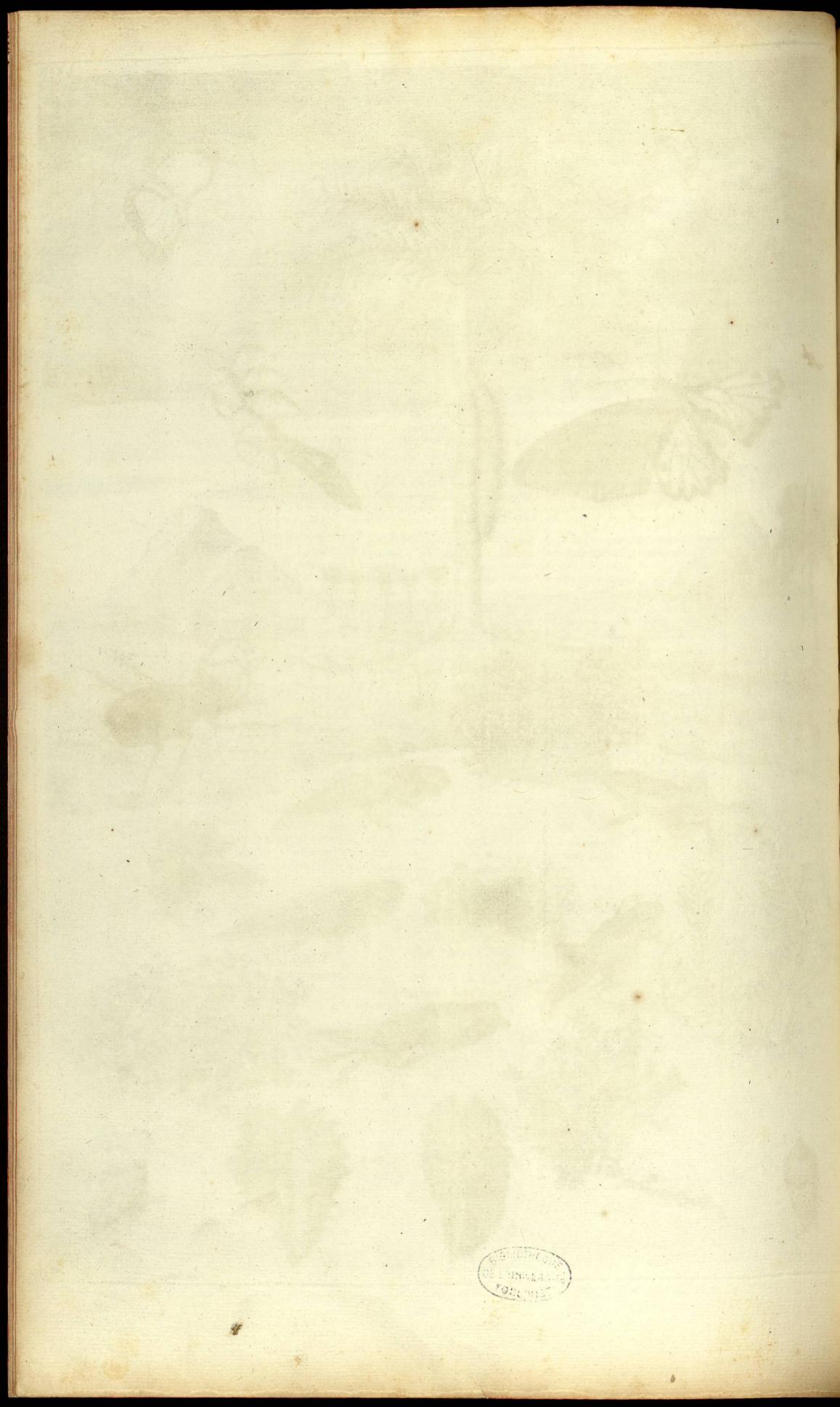
are the first of t

PRÈs avoir parlé de la génération & des trans-& de l'Afrique, qui pour la génération ne different en rien des premieres; à l'exception de la grosseur & de la couleur, comme ici No. 1, il vient des pattes de derriere à ce petit poisson qui ressemble alors à la Grenouille Européenne, Fig. 4, voyez ces pattes de derriere ici No. 2; au No. 3 est représentée la patte gauche de devant qui paroît, & la derniere est prête à sortir, enfin le No. 4 représente une Grenouille avec ses quatre pattes, une tête de Grenouille & une queue déja racourcie, & qui diminue encore, (No. 5.) jusqu'à ce qu'elle ait enfin sa véritable forme; de maniere que cette espèce de Grenouilles ressemble en tout à celles d'Europe dans leur génération & leur accroissement; jusqu'à present on n'a pu encore remarquer si avec le temps elles redeviennent poissons.

L'Algue que l'on voit ici autour de ces Grenouilles, marquée A. nous vient d'Afrique, où l'on en trouve en quantité dans la Mer qui en prend le nom, mais il y en a de différentes espèces comme de différentes couleurs. La Figure B. représente une Macle de Corail, qui croît sur une coquille que l'on nomme l'Arche de Noé, & que l'on trouve sur la côte de Guinée, ainst que cette branche tirée de la Mer & marquée ici C; les deux coquilles D. sont une espèce de crétes de cocq d'Amboine qui s'enchassent l'une dans l'autre; elles l'ouverture est ici visible, est une des belles Toupies d'Amboine qui paroît être d'agathe de diverses couleurs : l'autre coquille marquée F. est aussi très-bien peinte. L'Escarbot marqué G. se trouve à Mocha, il est tout-à-fait noir, il est poli comme un miroir, & il a deux cornes rares, au milieu desquelles paroît sa trompe comme celle d'un Eléphant.

Je n'ai pas dessiné ici cet Areck, dans l'intention de decrire cet arbre, dont d'autres ont parlé fort au long, en traitant des arbres étrangers, je ne l'ai placé ict que pour parler des Chenilles & des Papillons que l'on trouve sur ses branches, où ils naissent & croissent. Cette grande Chenille se nourrit de ses fleurs & de son fruit, & lorsqu'elle est parvenue à sa juste grandeur, elle se change en une nymphe, d'où quelques jours après sort un beau Papillon dont les aîles de dessus sont noires & belles; celles de dessous sont couleur d'or bordées, tachetées & rayées de noir : le dos du Papillon est orné de petits points rouges; ceux de la seconde & de la troisieme espèce sont aussi noirs & jaunes, bien marques, d'une couleur vive, & qui méritent qu'on en examine la nature & les propriétés.





PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre amé le Sieur Desnos, Libraire, nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, une Dissertation sur la génération, & les transformations des Insectes de Surinam, des Plantes, Fruits, &c.; l'Histoire des Insectes de l'Europe, par Mile de Merian; une Description générale des quatre Parties du Monde, & le Tableau Général de l'Histoire Moderne, avec une Notice générale sur les premiers Empires, & principalement sur l'Empire Romain, &c.; Cosmoplane, par M. l'Abbé Dicquemare, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de six années années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & conformément à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde-des-Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU, le tout a peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes. qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signissée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte-Normande, & lettres à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris, le vingt-huitieme jour du mois de Mars l'an de grace mil sept cent soixante-onze, & de notre regne le cinquante-sixieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nº2, 177. fol. 465, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce & Ayril 1771.

J. HÉRISSANT, Syndica